

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 62
10 JANVIER 1920

PRIX
2 FRANCS



PATHÉ



Pellicule négative et positive

EASTMAN-KODAK

L'intérêt de tout Cinématographe est de s'adresser **directement**, pour toutes commandes, et pour n'importe quelle quantité à :

:: Société A. F. ::

KODAK

SERVICE-CINÉ

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I°
P A R I S - (8°)

MM. les Éditeurs, Agents et Loueurs, peuvent facilement reconnaître notre pellicule en vérifiant la marque **EASTMAN-KODAK** imprimée en marge du film.

NUMÉRO 2

Le Numéro : DEUX FRANCS

TROISIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Pour développer notre Production P. SIMONOT.
Opinions sur la Cinématographie en France . . . J. COR.
Le Public écrit V. GUILLAUME-DANVERS.
La Censure ARLECCHINO.
Lettre d'Angleterre F. LAURENT.
En Italie J. PIETRINI.
Boîte aux Lettres LE FACTEUR.
Au Film du Charme A. MARTEL.

Les Beaux Films :

1. L'Honneur et l'Argent FOX FILM.
2. La Faute d'Odette Maréchal AGENCE GÉNÉRALE.
3. Entre le Devoir et l'Amour AGENCE GÉNÉRALE.
4. La Bourrasque CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.

5. La Dernière Heure L. AUBERT.
6. La Maison du Silence GAUMONT.
7. La Cigale GAUMONT.
8. La Tache Originelle PATHÉ.
9. Anita LOCATION NATIONALE.
10. Le Pont Humain UNION-ECLAIR.

Présentation Spéciale L'OUVREUSE DE LUTÉTIA.
La Production INTÉRIM.
Hebdomadaire NYCTALOPE.
Propos Cinématographiques PATATI ET PATATA.
William Fox et le Prince de Galles.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
12, 13, 14 et 17 janvier 1920.

Pour développer notre Production

(Suite)

Les quelques beaux films que le génie de notre race a permis de réaliser malgré les conditions rudimentaires d'exécution, ont-ils, du moins, consacré notre mérite? Ont-ils constitué pour leurs auteurs, éditeurs ou metteurs en scène, une source de gloire et de profits? Ni l'un ni l'autre pour la bonne raison que nous sommes encore plus mal outillés pour la vente que pour la production.

Lorsqu'un scénariste a réussi à mettre le point final à une œuvre qu'il a conçue, développée, réalisée à l'aide des moyens dont j'ai parlé, il n'a d'autre désir, s'il est vraiment artiste, que de s'atteler à une nouvelle besogne. Tout semble favo-

rable à une progression constante de sa production. Il a sous la main une troupe homogène avec les qualités et les défauts de laquelle il s'est familiarisé. Son opérateur est accoutumé à ses procédés; en un mot, l'élan est donné à son entreprise et il n'aurait qu'à poursuivre son but avec la conscience qui caractérise la plupart de nos artistes pour arriver à produire des œuvres de plus en plus parfaites. Malheureusement, cette joie lui est interdite car, avant de se lancer dans les frais d'un nouveau film, il faut rentrer dans ceux qu'a occasionnés le précédent. Pour que le bailleur de fonds consente une nouvelle avance

il est nécessaire que son premier effort soit récompensé par un bénéfice tangible.

Et c'est ici que le pauvre créateur entre dans le cercle vicieux d'où il ne sortira que vaincu et découragé.

Pour réaliser de l'argent comptant avec son film, il lui faut le promener de maison en maison, essuyer toutes sortes de rebuffades et de critiques pour finir par abandonner son œuvre au prix de revient, parfois au dessous.

Je ne parle ici, bien entendu, que des artistes probes et consciencieux, les seuls qui seraient à même d'illustrer notre production nationale. Il en est d'autres, hélas ! qui s'en tirent tjours avec profit, sinon avec honneur et qui n'attendent pas d'avoir vendu le film pour encaisser de confortables bénéfices... On sait de quels adroits faiseurs je veux parler. L'industrie cinématographique en France a ruiné quelques gogos et engraisé pas mal de requins.

En raison de l'indigence de nos moyens de production, nous sommes condamnés à éditer des ouvrages incomplètement étudiés et réalisés dans des conditions manifestes d'infériorité. Obligé de se soumettre aux exigences et aux disponibilités des propriétaires de théâtres de prise de vue, lesquels sont eux-mêmes privés d'appareils d'éclairage perfectionnés et des indispensables éléments de machinerie moderne, le metteur en scène est dans l'impossibilité matérielle de poursuivre méthodiquement l'exécution de son film. Les artistes et les figurants, qu'il est obligé d'engager, pour ainsi dire, à la petite semaine lui coûtent fort cher sans que ceux-ci en tirent un profit appréciable car c'est chez nous que les interprètes sont le plus parcimonieusement rétribués. Et cela s'explique par l'incohérence de nos moyens de production qui ne permettent pas d'engager à l'année des troupes homogènes constamment occupées.

La dispersion désordonnée des forces créatrices et des initiatives qui caractérise notre France du XX^e siècle est le plus redoutable obstacle à la

prospérité de l'industrie cinématographique et il faut déplorer que les centaines de petites fortunes consacrées isolément à la réalisation d'œuvres médiocres ou pires ne soient pas centralisées entre des mains expertes et loyales. Plusieurs millions sont sacrifiés annuellement pour l'exécution d'un nombre indéterminé de films qui, pour la plupart, ont des qualités et, pour la presque totalité, pèchent par l'infériorité de la réalisation technique. Et il en sera ainsi tant qu'une organisation méthodique de la production française ne viendra pas coordonner les efforts et discipliner tant d'activité et de talents perdus.

Nos amis d'Italie ont si bien compris la nécessité de cette discipline que les dix-sept plus importantes firmes de la péninsule se sont unies au point de vue financier tout en conservant chacune son indépendance au point de vue artistique. Ajoutant aux éléments naturels déjà si favorables, la force que donne l'argent pour le perfectionnement des éléments secondaires, les Italiens ont organisé leur production avec une science que leur envierait les Anglo-Saxons. Leur bagage littéraire étant nul ou presque, nos voisins se sont emparés à prix d'or de notre répertoire. Les œuvres impérissables de nos littérateurs ont été achetées à notre société des auteurs, gardienne d'un patrimoine sacré qu'elle livre aux mercantis et toutes les pièces, tous les romans français qui ont fait notre gloire depuis cinquante ans sont mis à l'écran par nos concurrents avec une conscience artistique indiscutable et disons-le, une déconcertante incompétence.

En Italie, chaque maison possède ses studios, ses laboratoires, ses décorateurs, ses costumiers et... ses artistes. Le personnel, engagé à l'année, sûr du lendemain, donne un rendement supérieur étant continuellement à la disposition des chefs de service. La production étant, par suite, intensifiée, les appointements de ce personnel technique ou artistique peuvent être plus élevés que chez nous, tout en permettant de produire à meilleur compte.

L'esprit pratique de nos voisins est tel, leur sens de l'actualité si aigu, qu'ils n'ont pas manqué de s'apercevoir du fâcheux effet produit sur le public mondial par la fantaisie avec laquelle leurs metteurs en scène adaptaient les œuvres de nos écrivains. Sans hésiter, ils décidèrent de confier l'exécution de ces ouvrages à des Français et, depuis quelques jours, plusieurs de nos metteurs en scène ont été engagés à de fort belles conditions pour aller de l'autre côté des Alpes, réaliser de belles choses dans ce pays béni des Dieux, avec les artistes à l'impeccable plastique telles que la Bertini, la Pina Menichelli et d'autres reines de l'écran.

Pourquoi n'a-t-on pas encore, en France, une organisation permettant d'assurer une production régulière, abondante et supérieure ? Pourquoi l'essence même de l'art cinématographique s'évade-t-elle de chez nous pour aller enrichir l'étranger ?

Tout simplement parce que notre système bancaire est établi de telle sorte qu'il n'est d'aucun secours pour l'industrie nationale. Enfermés dans d'archaïques formules, voués par destination à l'agiotage et à la spéculation, nos établissements de crédit n'ont aucun souci du développement de la production française. Au cours de la grande guerre, ce fut une des questions les plus énergi-

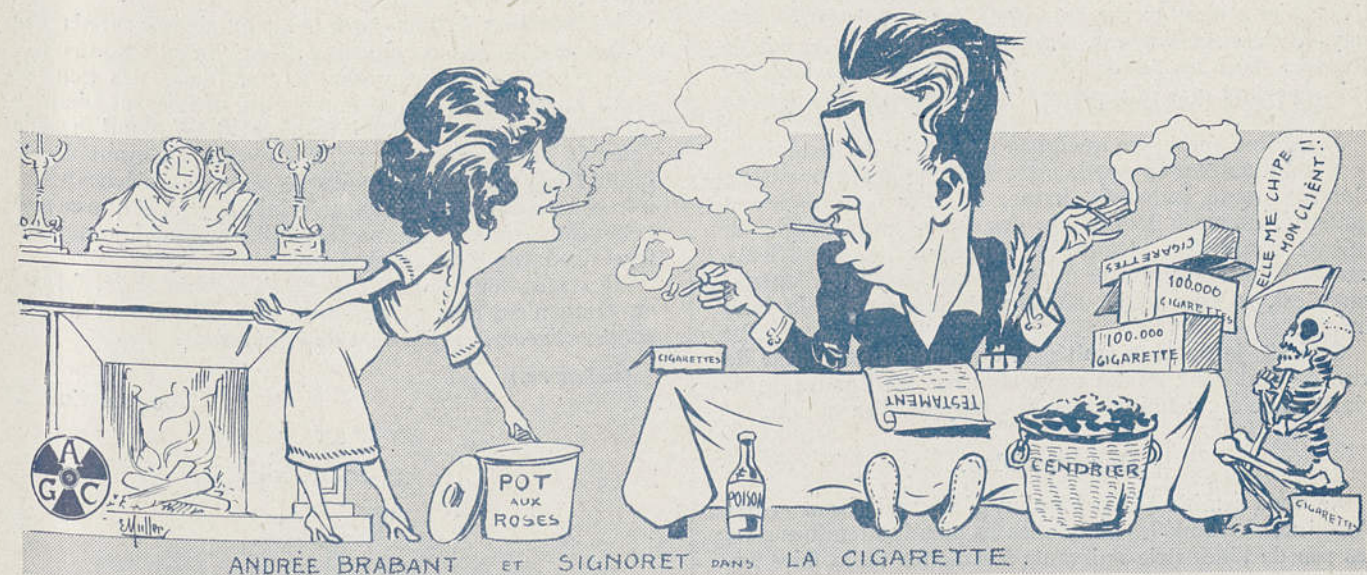
quement agitées que celle de la réforme bancaire. Qui en parle aujourd'hui ?...

A défaut des banques, le film français aurait dû pouvoir compter sur ceux qu'il a enrichis. Les grandes maisons qu'il est superflu de désigner plus clairement n'ont tenté aucun effort réel pour mettre la France sur un pied d'égalité avec ses concurrents.

Leur production qui ne fut jamais importante ni remarquable, est allée en diminuant d'année en année jusqu'à disparaître pour laisser la place au film étranger, maître aujourd'hui du marché parisien. Et quand par hasard, un semblant d'encouragement fut accordé à la production nationale, une sorte de mauvais génie guida ces générosités vers des œuvres où s'affirme un goût fâcheux du Kolossal. Le seul souci du gros métrage semble animer les créateurs de ces lourdes productions qui, au point de vue intellectuel, sont tantôt une vilaine action, tantôt un anachronisme.

Cependant, quelques tentatives réellement méritoires viennent de voir le jour et c'est des hommes de cœur et de talent qui les risquent que je parlerai dans mon prochain article.

P. SIMONOT.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::

Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



OPINIONS

sur la Cinématographie en France

En France, la cinématographie doit devenir une industrie admirable et un art magnifique.

Telle devrait être la devise, le but, le credo de tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, touchent de près ou de loin à cette branche passionnante de l'activité.

Cette formule, qui, pour le signataire de ces lignes et ses amis, est un axiome et un article de foi, sera accueillie d'un sourire pitoyable par quelques-uns de sa connaissance, signe trop certain d'insuffisance cérébrale et d'imagination tardigrade.

Et pourtant c'est à ça, que doivent tendre tous nos efforts, c'est pour en faire ça, que nous devons bander tous les ressorts de notre activité et de notre imagination.

N'ayant pas dans le cœur, à l'instar de nos socialistes notoires, des Niagaras d'amour de l'humanité, de quoi en asperger tous les peuples de la planète, j'ai commencé ces lignes par les mots : « En France », car seul, m'intéresse l'avenir de la Cinématographie « Française ».

Je ne parlerai pas de la Cinématographie au point de vue industrie. D'autres, beaucoup plus autorisés que moi, traitent quotidiennement de cette question dans les colonnes mêmes de ce journal, avec une documentation et une autorité devant lesquelles je m'incline. Je me contenterai de déplorer avec eux que cette industrie miraculeuse qui est née dans notre pays, n'ait pas fait mieux et davantage. Je délore que, entravés par cinq années de guerre, nos efforts antérieurs aient surtout profité à nos concurrents américains et italiens, et aient servi de tremplin à l'essor prodigieux de cette industrie, devenue chez eux industrie nationale. Je déplore que, malgré les perspectives dorées d'un avenir étincelant, ceux qui dans notre pays détiennent l'argent, entortillés comme la momie de Ramsès dans les bandelettes d'une frousse atavique, ne lui apportent que le concours parcimonieux de capitaux insuffisants.

Je déplore enfin que quelques cas isolés de banditisme semblent justifier en partie cette défiance des capitalistes. Comme toute industrie jeune, la Cinématographie a navigué, nouveau Moïse, sur des eaux tumultueuses au milieu desquelles, requins et alligators, guettent leurs proies. Elle en a engraisé quelques-uns, étranglé d'autres, mais est, somme toute, sortie victorieuse de cette lutte inégale.

Ceci dit, je ne veux traiter la question qu'au point de vue de l'art seul, de ses rapports avec les fins commerciales et de ses relations avec les moyens d'exécution.

Des vocables.

Ne vous semble-t-il pas qu'un génie malfaisant a, dès l'origine, accumulé les embûches les plus inattendues sous les pas de l'industrie naissante à seule fin de la faire trébucher.

Écoutez-en tous les vocables, et dites-moi si dans la langue française, vous trouvez une industrie, une profession (y compris la chicane), ou un art, pour l'usage desquels soit accumulé un tel chaos de locutions baroques, pesantes ou ridicules. Cela a son importance. Les sons résultant de la prononciation d'un mot réagissent sur le cerveau par le canal du tympan, exactement comme la peinture réagit sur lui par celui de la rétine, et il est difficile de concevoir « belle », une chose peinte par un mot aux consonances vulgaires.

Les sons ont des couleurs.

Or, rien de plus banal, de plus bête, de plus évocateur de quelque chose de puéril, que ces trois syllabes accolées : *Ci-né-ma* ; ni de plus empêtré, de plus lourd et de moins imagé que cet interminable *Cinématographie*.

Écoutez maintenant comme chantent mieux à l'oreille le *Movingpicture Art* des Américains et le *Theatro Mulo* des Italiens, et comprenez pourquoi dès le mot prononcé, l'attrait du son joli éveille instinctivement une image attrayante et belle, dans une cervelle même bornée.

Non ! plus de *Cinéma*. A une belle chose il faut un beau nom, et aussi un nom simple et qui la peigne belle, vite et exactement.

Même laids, appelleriez-vous votre fils *Galmier* ou *Abdon*, votre fille *Aubierge* ou *Philogone* ?

Pourquoi *Aéroplane* a-t-il succombé devant *Avion* ?

L'euphonisme ridicule des syllabes *Ci-né-ma* a autant fait pour discréditer cet art dans l'opinion de l'élite, que les innombrables âneries étrangères auxquelles je dirai alors qu'il suffisait si bien.

Les *Mystères de New-York*, c'est du cinéma : mais *Mea Culpa* ce n'est pas du cinéma ? Alors ? qu'est-ce que c'est ?

Je répondrai en proposant aux suffrages des gens de goût, un ensemble des deux mots qui définissent bien, ce qu'est et surtout ce que doit devenir cet art quand le génie français l'aura galvanisé : *L'Art vivant*. Qu'ayant écrasé l'idiot *Cinéma* de tout le poids de ses syllabes évocatrices, il le chasse de notre langue, qu'il lui succède, et que ce mot grotesque soit une bonne fois enfin relégué à jamais au fond des latrines du vocabulaire.

Ne sentez-vous pas que *Mea Culpa*, *l'Ami Fritz*, *l'Appel du Sang* n'ont rien de commun avec ce que l'on appelle encore *Cinéma*, et que c'est de *l'Art vivant* ?

(A suivre.)

Jacques Cor.



Présentation du Mercredi 14 Janvier 1920
au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin

N° 63

DATE DE SORTIE :
Vendredi 13 Février 1920

NOUVEAUTÉS
des Etablissements L. Van GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette



Steeple-chase burlesque



Comique en deux parties de la "Triangle"

Il s'agit d'un manège. Mais n'allez pas, je vous prie, vous figurer ici l'innocent appareil qui fait, aux jours d'armistice ou de visite officielle, la joie des enfants, grands et petits, sous le nom de "Chevaux de bois". Ce serait vous tromper grossièrement de croire que l'on va enrubanner pour vous les compagnons de Saint-Antoine et faire d'une idylle à la ferme un spectacle de baraque foraine. Sachez seulement que la petite Hélène Swan, orpheline, a depuis belle lurette quitté sa grand-mère pour aller vivre avec une tante dont la tête est très près du bonnet. Voilà pourquoi, le moment venu, sa parente lui a choisi pour « futur » l'homme le plus sélect de la ville où elles résident, Réginald Smith qui doit à ses dollars d'être la coqueluche des cercles élégants. Tante sera contente. Mais bernique ! Le matin du mariage, la fiancée s'éclipse... totalement si j'ose dire, recommandant

par écrit à Réginald d'épouser sa tante en personne. Inutile de vous dire qu'Hélène va rejoindre sa grand-mère et qu'elle file auprès de Bonne maman le plus parfait... et le plus innocent amour avec Bobbie, son compagnon d'enfance, qui a su se créer des loisirs en confiant le travaux de la ferme à un... cochon de confiance, hissé sur un manège agricole. Ils font déjà la répétition de leur prochain mariage, lorsque soudain arrivent Réginald et la tante incorruptible : pas moyen d'échapper à la malchance !.. Voilà Hélène ramenée en ville et le pasteur rappelé ! Mais au moment où il se dispose à prononcer le mot fatidique, v'lan !.. une auto, pilotée avec maestria par Bobbie, dépose à pied d'œuvre... la veuve de ce sacré Réginald, M^{me} Réginald Smith elle-même qu'il a abandonnée autrefois par inadvertance !.. C'est le salut de l'innocente Hélène !

Longueur approximative : 800 mètres

Les comiques de la "Triangle" sont toujours follement drôles

Retenez ces noms :

Fatty Pipelet, Fatty Mystifié, Comète d'Amour, etc.

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

BORDEAUX

LYON

LILLE

125, Rue Fondaudège

39, Quai Gailleton

23, Rue de Roubaix

MARSEILLE

TOURS

ALGER

34 Allée de Meilhan

27, Rue du Commerce

25, Boulevard Bugeaud

GENÈVE

17, Rue des Fripiers

LA HAYE

LE PUBLIC ÉCRIT

J'ai rencontré Monsieur Tout-le-Monde, et je lui ai posé ces quatre questions :

Qui, par ses achats, permet de vivre et de récupérer tout ou partie de ses capitaux à l'éditeur de films?

— Le Loueur!

Qui fait vivre, prospérer (*s'il ne veut pas faire le pas plus grand qu'il n'a la jambe*) et gagner de l'argent au loueur de films?

— Le Directeur de Cinéma!

Qui fait gagner beaucoup d'argent et faire fortune au directeur de cinéma?

— Le Public!

Qui s'occupe du Public?

— Personne!

Ainsi donc, de l'aveu de Monsieur Tout-le-Monde, des goûts du public, personne ne s'en occupe. Le public!... mais il n'a que trois choses à faire : entrer, payer et se taire.

Eh bien non! le public ne veut plus se taire, ni se laisser faire. Depuis un an, en diverses manifestations, il a déjà donné des indications à ceux qui ont su les comprendre.

Les a-t-on comprises?

A-t-on seulement essayé de les comprendre?

Je n'en crois rien.

Car il est une chose curieuse dans l'industrie cinématographique, c'est l'insouciance, l'indifférence, la « cristallisation » des dirigeants, qui tous semblent être des égoïstes.

En dehors de ce qu'il édite, l'éditeur ne connaît rien, ne veut rien connaître. En dehors de ce qu'il loue, le loueur ne connaît rien et ne veut rien savoir.

Si vous dites à celui-ci : « X, a édité un beau film ». Et, à celui-là : « Y, met sur le marché telle production réputée. » Ils vous regarderont sévèrement... puis éclateront de rire.

Qu'est-ce que ça peut bien leur faire!... Cette production! mais ils n'en ont pas voulu, même pour rien!... Ce scénario!... Ce sera un navet!...

Et, de se croire infaillibles comme le pape, ils arrivent à ce résultat : Trois metteurs en scène ont tourné presque en même temps le même sujet. L'un, avec une vedette sur un scénario quelconque. L'autre, avec des artistes quelconques sur un bon scénario et le troisième quand il sortira son film, qu'il a commencé avant les deux autres, il aura l'air de les avoir plagés.

Dans la location, le baromètre esthétique est à la neige. De l'Alaska! en veux-tu, en voilà! rien qu'à voir toutes ces neiges dans des salles non chauffées, c'est à attraper la bronchite, ou tout au moins un rhume de cerveau. Après de semblables solitudes neigeuses, la réclame de l'huile de foie de morue s'impose.

Dans la même semaine, nous avons deux grands films à traîneaux, sans compter les petits documentaires avec glaces et patins!... Mais soyez donc psychologues! et puisque vous n'avez rien à mettre dans vos calorifères, donnez-nous l'illusion du soleil sur l'écran. Je vous promets qu'il fera moins froid et qu'avec un peu d'imagination, ces dames chercheront leurs éventails. Mais, pendant qu'on a froid aux pieds, voir des trappeurs entrer dans leurs huttes pour secouer la neige de leurs fourrures, atchoum!... ça y est, je suis pincé. Les directeurs qui, pour la plupart, n'ont qu'un souci, celui de la première semaine, ne réfléchissent pas si tel ou tel sujet plaira à « leur public » — certains disent « mon public » comme, sous la féodalité, les grands seigneurs disaient « nos gens » — si tel ou tel scénario, n'est pas une redite de tel autre vu récemment. Et il en sera ainsi, tant qu'un beau film ne gardera pas l'affiche jusqu'à épuisement de son succès.

On veut que le public continue à fréquenter le cinéma comme il l'a fréquenté pendant la guerre, à une époque où la concurrence théâtrale était nulle et l'on ne semble rien faire pour cela. On estime qu'il doit dévotement venir toutes les semaines à la « messe visuelle » et l'on ne s'inquiète pas du « prédicateur ».

Qu'arrive-t-il?.. le public se rebiffe; un soir c'est pour la musique, un autre, c'est pour le programme, une autre fois, c'est pour la publicité. La publicité, elle fait

protester ces mêmes directeurs qui en signent les contrats. Lorsqu'à la présentation de *La Faute d'Odette Maréchal*, MM. les directeurs ont vu, après le titre et la distribution des rôles : *les robes de Mme Emmy Lynn sont de la maison Z.* Quel choral de protestations! Quel ensemble, sans répétition!... heureusement qu'on n'a pas projeté l'adresse du tapissier, cela eut suffi à indisposer l'assistance.

Or, de ce que les directeurs ont murmuré à une présentation de la Chambre Syndicale, il ne faut pas s'étonner que, parfois, le public ronchonne.

A ce bon public, il lui arrive même d'écrire : Et mon ami J. L. Croze de *Comœdia*, voudra bien me permettre de citer, dans l'intérêt général, cette lettre qui semble approuver quelques-unes des opinions déjà émises, ici même, par moi.

Voilà cette lettre dont les maisons de location doivent tirer profit. Elle prouve : 1^o que des intellectuels (le signataire est licencié ès-sciences) fréquentent et aiment le cinéma; 2^o que le public se souvient mieux des films, que les maisons de location qui, à un an d'écart, sont dans l'impossibilité absolue de louer un film demandé; 3^o que si l'édition étrangère est appréciée à sa juste valeur, l'édition française n'est pas dédaignée, qu'elle est même très prisée du public qui se souvient des interprètes français auxquels les éditeurs ne daignent faire de publicité qu'au compte goutte; 4^o que lorsque l'on vous dira : « Le film français est mort! » vous n'avez qu'à répondre : « Qui l'a tué? »

Mais voici la lettre, cadeau de Noël, venu de province.

Montpellier, 24 décembre 1919.

Monsieur,

Permettez à un passionné du cinéma, de vous exposer quelques idées qui lui ont été suggérées par la lecture de vos « Sur écran » quotidiens.

Nous sommes saturés de films américains. Le public peste contre cet envahissement, mais comme, d'une façon générale, le public français est *amorphe*, il accepte comme du bon pain ce que lui présentent nos éditeurs. Il y a de fort beaux films américains (*Forfature et Intolérance*) : il en existe aussi de stupides : les films du Far-West, finissent par fatiguer le spectateur le plus patient, et les acrobaties des héroïnes (Pearl Withe, Ruth Roland, etc.), des ciné-romans Pathé font rire le public et je suis bien certain que ce n'est pas là le but qu'ont cherché les éditeurs.

Nos grandes firmes éditrices (« Eclair », « Gaumont », « Pathé ») ont produit avant et pendant la guerre de fort beaux films. Pour remédier à l'envahissement de notre marché par les « Uncle Sam », pourquoi ne rééditerait-on pas les meilleurs d'entre les films parus avant et pendant la guerre?

Croyez-vous que le public n'aimerait pas revoir de chez « Gaumont » la série des grands films artistiques avec Navarre, Renée Carl, etc. : *Fantomas* et d'autres parus avant la guerre, dont j'ai oublié les titres; les films de Louis Feuillade, et notamment *Vendémiaire*, parus pendant la guerre?

Chez « Pathé », *Les Misérables*, *Germinal*, *La Glu* : les films de la S. C. A. G. L., parus avant la guerre et *Le Coupable*, *Le Chemineau*, *Les Travailleurs de la mer*, *Le Paradis des Enfants*, *La Course du Flambeau*, *Le Droit à la vie*, *Ramuntcho*, et les admirables films d'Abel Gance, *Mater Dolorosa*, *La Zone de la Mort*, *La dixième symphonie*, *J'accuse!* parus pendant la guerre?

Je ne puis pas fournir des titres de films parus chez « Eclair », n'en ayant presque point vu à Montpellier. La maison « Eclair » vient d'ailleurs de rééditer *L'Apprentie* (avec R. Silvaire et Marise Dauvray), qu'elle avait lancé en 1914, si j'ai bonne mémoire. « Eclipse » a également réédité *Forfature*.

Vous m'objecterez qu'au point de vue *misc en scène et interprétation*, certains de ces films nous paraîtraient médiocres, habitués que nous sommes aux éclairages de Louis Feuillade ou d'Abel Gance, et aux gestes sobres des Signoret, Navarre, Joubé, Henry Krauss. Mais si les éditeurs faisaient une sérieuse sélection parmi leurs succès d'avant-guerre, bien de petits défauts ne seraient pas remarqués par la grande majorité du public. J'appuie cette affirmation sur des remarques personnelles faites dans les salles de projection que nous possédons ici. Donc, si nos grandes firmes éditrices rééditaient les films français qu'elles nous ont présentés avant la guerre, ces films, lancés sur notre marché, feraient une concurrence importante aux films venus d'outre-Océan, ce qui ferait réfléchir les éditeurs américains avant de nous envoyer les galopades effrénées de leurs cow-boys, ou les aventures plus ou moins sentimentales de leurs gentlemen (Voilà qui ferait bondir un Anglais!) et de leurs miss en robes courtes et « en corsage de peau » comme l'écrit Jean Bastia. Les films historiques ne seraient pas non plus oubliés dans ces rééditions, mais là, il faudrait une sélection des plus rigoureuses, car nombreux sont les films historiques d'avant-guerre qui laissent deviner que leurs décors sont en toiles ou en carton.

Néanmoins, il en fut d'agréables à contempler. Je citerai : *Les Pâques rouges*, chez « Gaumont » (avec Navarre) et chez « Pathé », *L'assassinat du duc de Guise*, *La Tosca*, *Manon Lescaut*, *Le duc d'Enghien*, *La Maison du Baigneur*, *Le reine Margot*, *Marie Tudor*, *Patrie*, et d'autres encore.

Un film historique parfait à tous les égards fut *Marion Delorme*, d'après Victor Hugo, mis en scène par Henry Krauss.

Pourquoi ne rééditerait-on pas également les meilleurs d'entre les ciné-vaudeville « Gaumont » d'avant guerre et les meilleures comédies de Max Linder et de Prince

Le film en série tend à devenir de plus en plus en honneur chez le public. Les éditeurs ne savent guère exploiter ce « filon! » Les exploits de messieurs en smoking ou de dames en décolleté finissent par ennuyer le public. Les ciné-romans à actions violentes, comme *Les Mystères de New-York* ou *Le Masque aux dents blanches*, ont intéressé les spectateurs, mais, trop répétés l'ont désillusionné. En résumé, le genre est presque brûlé!

« Gaumont » et « Eclipse » ont mieux compris leurs ciné-romans que « Pathé ». Aussi ne s'étonne-t-on pas du succès des *Judex* et de *La Nouvelle aurore*. Mais il est un genre inédit : c'est le ciné-roman de cape et d'épée. Nos dieux étaient gens à gesticulations héroïques et notre histoire abonde d'aventures qui passionneraient le public. A quand le premier roman ciné de cape et d'épée?

L. ALNIAT.

Licencié ès-sciences.

Hein! qu'en dites-vous, messieurs les Editeurs, loueurs et directeurs!... Voilà le public qui veut faire ses programmes.

Il veut bien payer sa place, fréquenter vos salles, mais il ne serait pas fâché de retrouver au cinéma, comme au théâtre, quelques pièces du répertoire.

Ce répertoire français?... « Gaumont », « Pathé », « L'Eclipse », « L'Eclair », « Aubert », « L'Agence » en ont un formidable.

Il s'agit de le sortir, de le sortir bien vite, car je ne le lui ai pas fait dire à ce correspondant de J. L. Croze, il l'a écrit : « Le public est saturé de films américains! »

Pourquoi ne le serait-il pas?... Tous les officiers américains qui étaient dans la maison de convalescence de la rue Boileau me disaient, lorsque je parlais à quelques-uns d'entre eux des films américains que j'avais vus et qui étaient programmés : « Ah!... nō... c'est stupide!... Préférons voir beaucoup films français et italiens... Films américains, c'est, comment dites-vous? chiqué?... oui, chiqué, mais pas chic du tout, nō!... »

Aussi, quand je leur disais que nos films français n'étaient pas accueillis en Amérique, ils s'en étonnaient et répondaient : « Business!... Business! »

Eh bien, nous aussi : « Business!... Business!... » et, en contentant le public, faisons des affaires. Nos éditeurs ont des richesses qui sommeillent, qu'ils les sortent, car le plus mauvais film français vaudra mieux que certains films, dont la projection sur nos écrans me semble absolument incompréhensible.

Il faut donner satisfaction au public si l'on veut que le public, qui a déjà manifesté, qui a bougé et qui, maintenant écrit, garde au cinéma ses faveurs.

Le public n'est à personne, il est à tous les directeurs. Et le Bon Directeur pourra compter, dans « son public », des spectateurs qui viendront de plus loin qu'on ne le croit, pour voir tel ou tel beau film français, s'il est suffisamment annoncé.

V. GUILLAUME DANVERS.



LA CRISE DE CHARBON

CAUSERA LA PANNE D'ÉLECTRICITÉ

MUNISSEZ-VOUS D'UN POSTE DE SECOURS **CARBUROX**

SEUL LE **CARBUROX** est réglé et mis au point par l'inventeur du procédé. :: :: :: ::

SEUL LE **CARBUROX** fonctionnant avec une bouteille d'acétylène, donne l'intensité de 30 ampères.

SEUL LE **CARBUROX** a été copié ou imité, mais jamais égalé. :: :: :: :: :: :: :: ::

SEUL LE **CARBUROX** est adopté et vendu par les meilleures Maisons de Cinématographie. :: ::

EXIGER LA MARQUE **CARBUROX** SUR CHAQUE APPAREIL

En VENTE dans les **MEILLEURES MAISONS** de **CINÉMATOGRAPHIE**

VENTE EN GROS, s'adresser à la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE L'ACÉTYLÈNE, 77, Avenue de Clichy, PARIS

LA CENSURE

Depuis quelques jours, nous avons un nouveau directeur de la Censure, où plutôt de la Commission de Contrôle.

M. Paul Léon, de la direction des Beaux-Arts, ne veut avoir que des idées libérales, heureuses et pratiques. Aussi a-t-il choisi, pour le représenter au sein de la Commission, dont il restera l'âme directrice, une personnalité éminente qui deviendra l'agent organisateur et centralisateur de la nouvelle institution.

Cette éminente personnalité, c'est notre confrère M. Paul Ginisty qui, ayant lutté toute sa vie contre toute censure, s'empresse tout d'abord de se récuser.

Mais M. Paul Léon fit appel à son dévouement, lui remontrant que ses qualités d'homme de lettres et d'homme de théâtre, sa qualité d'inspecteur général des Musées nationaux, le désignaient pour ce poste, autant que son esprit indépendant, ouvert à toutes les libertés de l'art et de la pensée.

M. Paul Ginisty s'est laissé convaincre. Il a déjà pris contact avec ses collaborateurs, il leur a fait part des dispositions adoptées et, depuis lundi dernier, le contrôle, le nouveau mode de contrôle, a commencé son fonctionnement. La présentation des films, moins onéreuse pour les éditeurs et loueurs que ne le prévoyait le décret Laferrière, aura lieu dans une salle provisoire, occupée récemment par la Section photographique de l'Armée, rue de Valois.

Le siège définitif, que les intéressés du film eussent voulu installé à la Chambre syndicale de la Cinématographie, sera au Palais-Royal, dans un local, spécialement aménagé et loué. Deux grandes salles le composeront avec un salon au premier.

Jusqu'ici, c'était M. Guichard qui, à la Préfecture de Police, dans la « Salle des Agents », voyait tous les films.

Auteurs, metteurs en scène, éditeurs, loueurs et importateurs n'eurent qu'à se louer de sa courtoisie et de sa bonne volonté.

Il convient de saluer l'aimable fonctionnaire appelé à d'autres travaux et qui, malgré ses ciseaux, ne laissera

dans notre corporation que d'agréables et sympathiques souvenirs.

En Amérique la censure est beaucoup plus sévère que la nôtre. Voici, du reste, ce que l'on en dit :

« M. Rex Beach, le fameux romancier américain, dont les œuvres sont aussi connues des amateurs de cinéma que des lecteurs, vient de constituer un groupement d'auteurs dont le but est de protester contre la censure à laquelle les films américains sont soumis. Il n'existe, en effet, pas moins de 29 bureaux de censure créés par les diverses législatures de l'Union.

« Au cours d'une réunion de ce groupement d'auteurs, à New-York, M. Beach a fait passer sur l'écran un certain nombre de films dont plusieurs parties avaient été interdites par la censure. Ces films avaient été rendus complètement inutilisables.

« En outre, les censeurs veillent à ce que ne soient pas commises des « hérésies » politiques ou sociales.

« C'est en Pensylvanie que la censure se montre la moins tolérante. Elle a récemment fait supprimer dans tous les films ce qui avait trait à la dernière grève de l'acier.

« De plus en plus, d'ailleurs, l'opinion publique américaine s'élève contre un pareil rigorisme et la « liberté du film » tend à devenir un lieu commun des revendications populaires. »

En voyant les films américains qui nous sont hebdomadairement projetés à la Mutualité, je ne l'aurais jamais cru. Maintenant, point d'indiscrétion interrogative : certains films que nous voyons ici et dont je me suis offusqué — je suis si bégueule! — sont-ils censurés de l'autre côté de l'eau ?

Dieu que ce serait drôle que les films américains interdits en Amérique soient tolérés en France!...

ARLECCHINO.



LETTRE D'ANGLETERRE

Christmas a été célébré cette année en Angleterre avec un éclat inaccoutumé. C'était d'abord le premier Noël du temps de paix, et de plus, tombant un jeudi, il fournissait une occasion de faire le pont jusqu'au dimanche, occasion dont profitèrent théâtres et cinémas en dépit d'une menace de grève, de la part des machinistes et opérateurs.

Bon nombre d'établissements affichèrent à leurs programmes quelques uns de ces "contes de Noël" qui jouissent d'une grande vogue dans les pays Anglo-Saxons. Parmi ces films, la plupart américains, quelques uns étaient tournés avec goût, un grand nombre par exemple témoignaient d'une certaine négligence et dans la mise en scène et dans l'interprétation, tous s'adressaient évidemment à une clientèle enfantine, mais ils démontrèrent qu'un champ nouveau, pouvait être habilement exploité par un scénariste original, qui conscient des pouvoirs infinis qu'a le cinéma, de réaliser plastiquement les conceptions les plus hardies, entreprendrait de créer des "moralités" pour grandes personnes, ou s'essaierait à adapter à l'écran quelques unes des œuvres que les ressources forcément limitées du théâtre ne permettent pas de réaliser. Telles par exemple, certaines nouvelles d'Edgard Poë, les Sagas islandaises, les contes les plus fantastiques des Mille et une Nuits, le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, les œuvres de Gérard de Nerval, de Quincey, voir les Lusiades etc., etc.

Certes ces films ne s'adresseraient pas à tous les publics, mais dans l'effort de spécialisation qui se manifeste actuellement dans l'art cinématographique, ils combleraient heureusement un vide.

Du reste, ce ne serait pas à vrai dire une innovation; quelques essais ont déjà été tentés dans cette voie, mais en général ils ont été entrepris avec des ressources trop modestes, et les résultats s'en ressentent fâcheusement.

Et puis, au fait, peut-il y avoir dans le domaine dramatique quelque chose d'absolument nouveau? Hélas! Rien de nouveau sous le soleil, proverbe, sagesse des nations et le fameux: depuis qu'il y a des hommes et qui pensent, de la Bruyère, sont également vrais.

Ces légendes, contes fantastiques, etc., ne seraient qu'une transposition à l'écran des grandes fées de l'époque de la décadence romaine, où les mimes les plus célèbres, Bathille en tête, tentaient de rendre les joies et peines des dieux et demi-dieux de l'Olympe et de toutes ces divinités que les Latins en conquérant, avaient généreusement adoptés des peuples vaincus.

De même toutes les comédies américaines Mack Sennett, Christie, etc., ne sont que des amplifications énervées par le Stuggle for life de la vie moderne, des farces de la comédia dell'arte, avec les mêmes types se poursuivant dans les mêmes imbroglios et Charlot lui-même n'est qu'un génial Arlequin qui a troqué sa botte de redresseur de torts contre une canne.

Dans cette dernière chronique, j'ai dit, le succès qu'attendait auprès des "producers" anglais, l'adaptation d'œuvres célèbres. Evidemment la publicité qu'offrent un nom fameux dans les annales littéraires, et les nombreuses éditions d'un roman est appréciable, mais assez souvent il semble que le choix du metteur en scène se soit porté sur des ouvrages peu destinés au cinéma. C'est le cas de *Damaged goods* la version cinématographique des *Avantis*, de Brieux.

Ce film, édité par la Samuelson a soulevé ici un vif intérêt tant dans la grande presse, que dans la presse cinématographique. Il est remarquablement interprété par Fister White dans le rôle du docteur, par Campbell Gullan dans celui du mari, et par Marjorie Day. Annie Esmond et Rita Ricardo. Il semble avoir été exécuté dans un but moralisateur, et rien ne peut choquer les plus susceptibles, mais

le manque d'intrigue se fait péniblement sentir. Enfin des sous-titres nombreux, longuement et... doctoralement rédigés nuisent à ce film plutôt qu'ils ne le servent. Mentionnons en passant que la Samuelson est en train de tourner une autre œuvre française: *les 3 filles de Monsieur Dupont* (!) avec Ethel Seving dans le principal rôle. La *Fin de la Route* l'autre film américain traitant des maladies vénériennes, a été loué pour 6 semaines par le New Gallery Cinéma de Regent-Street. C'est là une tentative intéressante qui prouvera incontestablement par l'accueil qu'elle recevra du grand public, ce qu'on peut attendre de ces films médico-sociaux.

Pour la première fois en Angleterre, la Reine a assisté dans un cinéma public, à la première représentation d'un film dans lequel, du reste, elle figurait en compagnie de la reine Alexandra, princesse Victoria, et la princesse de Suède. Ce drame intitulé *Women who win* (Les femmes qui réussissent) est un apologue du féminisme bien compris. Il a vivement intéressé la Reine Marie, présidente de tant d'œuvres charitables.

L'Unione cinematografica italiana a présenté au public le 22 décembre: *Life* (la Vie) le film que Gaston Ravel a tiré du *Cosmopolis* de Paul Bourget. Ce film a été fort bien accueilli, et les aventures de la princesse italienne, du comte polonais, des créoles, de l'américain et du comte autrichien, ne manqueront pas de passionner ceux-là qui s'intéressent aux scandales du "grand monde". Les personnages de Paul Bourget, un peu conventionnels et figés dans le roman, ne donnent pas non plus à l'écran l'impression d'être très vrais. Et puis, depuis la première édition de *Cosmopolis* il y a eu la guerre, qui a bouleversé un peu le cosmopolitisme, de sorte que les héros de ce film semblent déjà appartenir à un autre âge. La mise en scène est somptueuse, à l'italienne, un peu trop massive.

Un film américain: *la Fille du loup solitaire*, appartient à ce genre mystérieux et abracadabrants qui réussit outre-atlantique peut-être, mais pas ici: les bolchevistes s'efforcent de détruire d'un seul coup le roi d'Angleterre, et tous les députés siégeant à Westminster, en envoyant dans les conduites d'eau qui alimentent Buckingham Palace et le Parlement, des gaz plus nocifs que l'ypérite. Les seuls effets produits par ces gaz dans la salle, ont été les mêmes que ceux dus au protoxyde d'azote, vulgo gaz hilarant. Ce sombre drame a fait se tordre de rire le public de la première.

Avec *Damaged goods*, la Samuelson Cie présentait également une adaptation d'un roman de W. B. Maxavell: Madame Thompson. Minna Grey qui personnifiait cette mère, femme d'affaires, a fait de ce personnage une inoubliable création.

Cette artiste encore peu connue, deviendra bientôt certainement une vedette de l'écran.

Sous le titre bizarre: *la neige dans le désert*, la Walturdaw Cie a tiré d'une œuvre d'Andrew Soutar, un drame concis, bien présenté et bien interprété par Violet Hopson, dont la base par exemple n'est pas très neuve: une jeune fille pour tirer son père d'embarras financiers, épouse un homme riche qu'elle n'aime pas. Elle le quitte, mais apprenant qu'affecté par son départ il est tombé malade, elle revient à lui, le soigne et peu à peu se met à l'aimer. Enfin, le changement dans l'attitude de celle-ci n'est pas clairement amené et l'on s'explique assez difficilement un revirement aussi rapide.

(A suivre)

F. LAURENT.



TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL - PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Privalaye

GENÈVE
11, Rue Lévrier

PRÉSENTATION DU

14 JANVIER 1920
au Palais de la Mutualité, 325, r. St-Martin

DATE DE SORTIE

13 FÉVRIER 1920

La Secrétaire

(Metro Film C°)

Comédie dramatique interprétée par

EMMY WELHEN

Sally Manvers, était une pauvre jeune fille, employée de magasin, qui avait joint son triste sort à celui de deux autres jeunes filles de condition aussi humble qu'elle.

Ce jour là, Sally Manvers vient d'être renvoyée du magasin où elle était vendeuse. Elle rentre lasse, et triste, de ses courses vaines pour retrouver du travail. Ses deux amies également sont fatiguées de l'existence pénible qu'elles mènent; mais, dans son malheur, Sally trouve encore la force de leur remonter le moral et de

leur donner le conseil qui leur permettra de s'employer utilement pour sortir de la misère.

Ses deux amies parties, Sally va s'étendre à l'air afin de se reposer et elle s'endort. Plusieurs heures plus tard, elle est réveillée en sursaut par un orage violent. Elle veut alors rentrer chez elle, mais la porte est fermée. Il tombe une pluie diluvienne. Sally n'a qu'une seule ressource: chercher à tout prix un abri; une porte est ouverte; elle entre.

Elle se trouve dans une maison d'apparence

LA SECRÉTAIRE (Suite)

riche et plongée dans la plus complète solitude, semble-t-il. Très curieuse, la jeune fille veut se rendre compte de l'abri qu'elle a trouvé et, furetant d'une pièce à une autre, elle découvre le cabinet où sont pendues de très élégantes robes de soirée. La tentation est plus forte que

vers l'endroit d'où part le bruit, afin de se rendre compte par elle-même de ce qui se passe.

Quelle n'est pas sa surprise et sa stupéfaction en voyant un jeune homme d'allures élégantes et riches, forcer un meuble afin de se procurer les documents nécessaires pour ouvrir un coffre-



sa raison et Sally ne peut résister au désir de voir quel effet ferait sur elle une de ces élégantes toilettes. Malgré tout, son plaisir est troublé, car elle craint à chaque instant de voir survenir la propriétaire. Cependant, tout à coup, elle entend un bruit. Inconsciemment, sans se soucier de la toilette qu'elle porte, elle se dirige

fort, et somme toute, donner les apparences d'un cambriolage bien conduit. Au moment où le jeune homme a tiré du coffre-fort un coffret rempli de bijoux, un individu a bondi sur lui et va le terrasser. N'écoulant que son courage, la jeune fille se porte à son secours et le sauve des mains du bandit.

LA LOCATION NATIONALE

LA SECRÉTAIRE (Suite et Fin)

Bientôt, Sally est au courant de l'exacte situation.

Le jeune et élégant cambrioleur n'est autre que Walter Arden Savage, fracturant pour sa sœur, et d'accord avec elle, son appartement, afin de paraître avoir été volé de bijoux précieux et pouvoir ainsi toucher une grosse assurance sur le vol, qui leur permettrait de remettre leurs finances chancelantes debout. Puisque Sally est au courant, les deux jeunes gens décident de la garder avec eux, afin de pouvoir, en secret, se préparer à faire retomber sur elle toutes les responsabilités du cambriolage, si, par hasard, la justice venait à apprendre la chose. Ils décident donc de la faire entrer comme secrétaire de leur tante, Mme Swan, la richissime châtelaine du château de Bellevue.

C'est la belle saison, tout le château est en fête et nombreux sont les invités. Ce ne sont que bals et soirées. Cependant, parmi eux, se trouve le fiancé de la sœur de Walter, Mary Savage.

Ce jeune homme est un arriviste par tous les moyens. Il est lui-même au courant de la mise en scène de cambriolage, organisé par sa fiancée, et il prête ardemment son concours à mettre à l'abri les bijoux et à sauvegarder les apparences. Le hasard d'une belle nuit, que Sally est allée se reposer sur la terrasse du

château, la jeune secrétaire s'est trouvée inopinément au courant des gens qui cherchaient à faire disparaître les bijoux. Le fiancé de Mary lui joue la comédie de l'amour, afin qu'elle ne cause pas, mais les propositions que le jeune homme lui fait la révolte et l'écœure. Bientôt, du reste, les circonstances poussent la jeune fille à faire les aveux les plus complets à Mme Swan, et celle-ci décide de venir au secours de la jeune fille et de l'aider, de tout son pouvoir, à se tirer de la fausse situation dans laquelle elle se trouve. Une autre personne a pris ombrage de la présence de la jeune et gracieuse Sally : c'est la dame de compagnie de Mme Swan. Ayant entendu les propos malveillants qui courent sur le compte de la jeune fille, elle veut la perdre définitivement dans l'esprit de sa protectrice et elle dérobe à Mme Swan une bague d'une grande valeur, qu'elle glisse dans les affaires de Sally.

En effet, tout est contre la jeune fille et elle va être arrêtée comme voleuse, mais sa protectrice a surpris sa dame de compagnie faisant son infâme trafic et bientôt tous les coupables sont confondus. Mme Swan avait un fils unique, qui, depuis longtemps, s'était épris de la jeune et gracieuse secrétaire, et c'est avec joie que Mme Swan voit son fils offrir son nom et sa fortune à la charmante jeune fille.

Longueur approximative : 1.550 mètres

Affiche — Photos

LA LOCATION NATIONALE

L'Orang = Outang

apprivoisé

TROISIÈME SÉRIE

Curieux Documentaire

Longueur approximative : 190 mètres

Rappelez-vous que

La LOCATION NATIONALE

possède une collection unique de documentaires

sur le monde animal

Retenez-les

Instruisez en recréant

TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Privalaye

GENÈVE
11, Rue Lévrier

PRÉSENTATION DU
14 Janvier 1920
au CINÉ Max LINDER

DATE DE SORTIE
13 Février 1920

LE MESSAGEUR DE LA MORT

Interprété par Leah BAIRD, Sheldon LEWIS et Charles HUTCHISON

EN 15 ÉPISODES

QUATORZIÈME ÉPISODE

✻ UN TRAITRE ✻

A bord du bateau de Walker, on s'est aperçu de la disparition du noyé par Bob et tous croient que cet individu est un traître qui s'est enfui.

L'heure du crime est proche.

Après avoir donné ses derniers ordres, Walker revient à terre et va rendre visite au gardien d'un phare isolé, qu'il a soudoyé et qui

doit trahir les renseignements qu'il peut recevoir. C'est lui, qui, par des signaux basés sur le code secret que Zarembo a enlevé autrefois, doit faire savoir aux conjurés, l'approche du navire à torpiller.

Du navire, l'ordre doit être donné à la cave de lancer la torpille contre le navire, devant servir de sujet d'expérience.

LE MESSENGER DE LA MORT (Suite)

Pendant ce temps, Barclay, surprenant la sentinelle qui garde l'entrée de la caverne, arrive à la mettre hors d'état de nuire et sort de l'ancre infernal.

Après avoir prévenu Hélien qu'il va rentrer,

se diriger vers le phare. Dès que ceux-ci en sont sortis, brisant une des petites fenêtres qui éclairent l'escalier du phare, il pénètre à l'intérieur, se jette sur le gardien, qui, sous la menace du revolver, avoue la mission infâme



il part immédiatement avertir la police de ce qui se passe et demande qu'on lui confie une douzaine d'hommes résolus pour l'aider à capturer les misérables.

Bob, erre toujours pour arriver à savoir, non seulement ce qu'est devenue Alice mais aussi pour déjouer les plans des bandits. Il les voit

dont il est investi. Malheureusement pour Bob, il ignore le code employé par les bandits, et, au moment où le navire demande au phare s'il a quelque chose à signaler, le gardien trompe facilement la vigilance de Bob et fait des signaux qui mettent l'attention de Walker en éveil. Immédiatement celui-ci délègue Carter

LA LOCATION NATIONALE ✦ PARIS

LE MESSENGER DE LA MORT (Suite)

pour voir ce qui se passe dans le phare. A peine entré, Carter comprend que quelqu'un s'est introduit et a surpris le secret.

Bob et Carter échangent une fusillade du

tomber entre les mains de Carter et qu'il ne lui reste qu'un seul moyen : la fuite. Mais par où ?... le phare a bien quinze mètres de hauteur et surplombe une haute falaise. Bob n'hésite



sommet à la base intérieure du phare, sans se voir.

Mais une balle perdue tue le gardien qui était traître à son devoir. N'ayant plus de balles dans son revolver, Bob comprend qu'il va

pas, mourir pour mourir, il aime mieux mourir libre qu'entre les mains des bandits et il se jette du sommet du phare. Il tombe au bas de la falaise fortement étourdi, mais cependant indemne.

ENVIRON 546^m MÈTRES — 2 AFFICHES — PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE ✦ PARIS

Avez-vous inscrit

à vos Programmes

QUI A VOLÉ ?

une scène puissante

jouée par

Beverley BAYNE

et

Francis BUSHMAN

PROCHAINEMENT

LA NOUVELLE SÉRIE

des

BILLY WEST

LA LOCATION NATIONALE — PARIS

Louhet-Publicité

EN ITALIE

La Rénovation de l'Art Cinématographique

L'OPINION DE M. PIERO-ANTONIO GARIAZZO

Les lecteurs de la *Cinématographie Française*, connaissent trop bien, par ses œuvres, mon confrère et ami Piero-Antonio Gariazzo, pour que je leur fasse l'injure de le leur présenter. Son livre, si substantiel et si documenté sur le *Théâtre Muet*, que nous publions en feuilleton par tranches hebdomadaires, suffit à montrer plus clairement que je ne saurais le faire, le cinématographe averti et le lettré raffiné, et si une surprise peut nous être manifestée, c'est évidemment celle de nous avoir tant vu tarder à donner, sur une question qui intéresse l'art du cinéma, l'opinion de celui qui, certainement, était le plus autorisé à parler le premier.

Le souci de la vérité m'oblige à dire que la responsabilité n'en est nullement mienne. M. Piero-Antonio Gariazzo, qui a toutes les qualités du savant, de l'artiste et de l'homme du monde, est doté du plus rare, sinon du plus grave des défauts : la modestie. Aussi bien, pour obtenir de lui les quelques lignes que l'on va lire et qui constituent le document le plus éclairé que nous ayons encore reçu au cours de cette enquête, a-t-il fallu promettre qu'aucun préambule n'en accompagnerait l'insertion et que l'amitié imposerait le silence à l'admiration.

Je n'aurai garde de manquer à ma parole, mais encore me sera-t-il permis de décrire le directeur artistique et co-propriétaire de l'« Appia-Film » tel que je le surprends souvent aux heures de délicieuses flâneries, dans les studios romains, et tel que je l'ai vu par cette froide matinée de janvier où le soleil s'était enveloppé de nuages légers et pudiques.

L'*Appia-Film* — elle doit son nom à la grande Appia-Nuova qui va de Rome à la mer et de là à l'in fine — est sise, exactement derrière Saint-Jean-de-Latran, dans ce cadre lumineux et surélevé, que les anciens romains destinaient aux plants de vignes, mais qui était fatalement

destiné à l'industrie cinématographique et aux premiers plans.

Ceux-ci eurent raison de ceux-là et, pour construire le théâtre de verre de l'« Appia-Film », il fallut précisément sacrifier toute une vigne et la reposante maison de campagne que des bourgeois ou des nouveaux riches de l'époque des Césars y avaient fait édifier. L'artiste raffiné et l'amant des vieilles choses qu'est M. Piero-Antonio Gariazzo, sut conserver à ce terroir tout le cachet de vétusté vénérable qu'il eut été criminel de détruire ou de transfigurer, et, j'ose dire, que par sa présence, ces lieux quasi-sacrés gagnèrent une puissance d'évocation nouvelle dont il est difficile de s'abstraire et qui domine toute l'œuvre cinématographique qui s'y déroule ou qui s'y conçoit.

Depuis près d'un an qu'il y est installé, M. Piero-Antonio Gariazzo, y partage son temps entre la peinture, qui est sa passion et son art, et la mise en scène de l'œuvre la plus considérable qui ait été encore entreprise pour le cinéma : *la Bible*.

M'étant engagé à ne faire de M. Piero-Antonio Gariazzo aucun éloge, je tairai donc ses talents de peintre, qui ne font un mystère pour personne et que quelque exposition publique devra bien un jour consacrer. En revanche, je me crois autorisé à parler un peu de cette *Bible*, qui est bien son œuvre, mais qui est bien aussi un peu la nôtre, puisque les travaux en sont à ce point poussés, que nous espérons, avant le printemps, en voir projeter une grande partie.

On devine ce que sera cette reconstitution du *Livre des Livres*, puisque j'ai dit que M. Piero-Antonio Gariazzo en a, non seulement conçu le plan, mais tracé le découpage et suivi, minute par minute, la mise à exécution. Le lettré, nourri de classicisme, le chartiste méticuleux, l'artiste délicat, le peintre réaliste et le médecin — car Gariazzo est même docteur en médecine — ont doublé ici le cinématographe éprouvé et le technicien sûr. Aucune

fantaisie n'a trouvé place dans cette œuvre majestueuse, qui serait un crime si elle n'est pas un chef-d'œuvre. Du pasteur protestant au rabbin, M. Piero Gariazzo s'est entouré et s'entoure de tous les conseils autorisés et nous connaissons tel *Monsignore* éminent, dont les visites, à l'*Appia-Film*, sont fréquentes et dont les précieux avis sont minutieusement notés.

Mais aussi, quelles superbes visions nous réservent tant de conscience et tant d'art réunis ! J'ai l'honneur de compter parmi les privilégiés qui aient été autorisés à voir quelques cadres du grand film. J'en ai vu tourner quelques scènes émouvantes et j'ai assisté au travail de reconstitution lente qui doit laisser place à la vérité, sans rien sacrifier de l'art et engendrer la vie sans négliger la beauté plastique. Il fallut presque six mois pour trouver une Eve qui s'approchât de la perfection et j'ai le souvenir d'ardentes discussions et de laborieuses recherches de textes pour établir si celle-ci serait blonde ou brune.

Du creux de son fauteuil, le spectateur qui, quelquefois applaudit, mais plus souvent critique, ne saurait jamais imaginer les patientes recherches, les étranges situations et les après-moments, qui sont à la base de son spectacle d'une heure. Mais, là où est la dureté du métier, est aussi le charme de l'artisan. Or, artisan du film, M. Piero-Antonio Gariazzo, l'est par vocation et non par nécessité. Cet homme, encore tout jeune, qui débuta dans l'art du bistouri, et vint de la dissection à la peinture, pour arriver à l'image animée, fut un cinématographe de la toute première heure. Alors que d'autres ne penaient qu'à s'enrichir, il travaillait à enrichir la trouvaille nouvelle. On ne compte plus ses créations dans l'art de la mise en scène, qui se confondent avec la progression du film italien. Eloigné du théâtre en verre pour l'autre théâtre, celui de la guerre, il y trouva le temps, aux ambulances d'étape, d'écrire cette étude sur le *Théâtre Muet*, qui est la première histoire du cinéma qui ait encore été écrite et qui a toute la valeur d'un document. Aujourd'hui, à l'*Appia-Film*, son action ne se borne pas à la reconstitution de la *Bible*, mais se dépense en d'autres films, où le côté commercial est pris en considération, sans que le côté artistique ait cependant à en souffrir. Son ardeur le pousse instinctivement vers une recherche incessante du nouveau. Le choix de ses collaborateurs s'inspire admirablement de ses principes et son éclectisme est surprenant. Les réputations toutes faites l'effraient, et je sais des ouvriers et de petites paysannes dont il a tiré les plus grands effets artistiques. Il faut ajouter à cela un effacement constant de sa person-

nalité, qui lui permet d'utiliser toutes les compétences d'où qu'elles viennent et n'importe où elles se trouvent.

Il vient encore d'engager, à Paris, un collaborateur, lettré délicat, mon ami et confrère, Edmond Epardaud, dont les plus heureuses initiatives sont à attendre.

L'opinion de M. Piero-Antonio Gariazzo dans cette enquête est, on le voit, plus qu'un avis, elle a tout le caractère d'un enseignement et c'est pourquoi, sans y changer une virgule, je la transcris pour nos lecteurs qu'elle intéressera vivement :

« Vous me demandez, me dit M. Piero-Antonio Gariazzo, mon opinion sur la rénovation de l'art cinématographique ? Savez-vous qu'il est vraiment difficile d'avoir une opinion bien établie sur une question aussi complexe ?

« Je suis un de ceux qui ont suivi pas à pas toute l'évolution de cet art depuis ses débuts et je dois avouer que bien souvent, j'ai été surpris par une rénovation inattendue, par quelque sentiment nouveau brusquement ouvert et dans lequel on cheminait rapidement vers de nouveaux horizons. Aujourd'hui encore, alors qu'il serait flatteur de penser que nous avons atteint une haute perfection, je suis de ceux qui soupçonnent que nous ne sommes toujours qu'à l'enfance de la cinématographie et qu'il nous reste bien de la route à parcourir...

« Et c'est précisément à cause de cette faculté rénovatrice que le cinématographe se révèle un art !

« Nous sommes à une époque de la vie où le besoin de *synthétiser* apparaît comme une nécessité évidente. Tout concourt à nous révéler ce besoin de synthétisation. La vie est faite de quelques moments essentiels, perdus au milieu de mille autres moments inutiles et c'est donc le comble de l'art et de tout art que de savoir cueillir ces moments essentiels. Or, le cinématographe moderne, a précisément cette initiative : recueillir, dans une série nombreuse de moments très brefs, les éléments les plus expressifs d'un conflit d'âmes ou d'une série d'aventures.

« Certes, il est difficile, pour le moment, d'entrevoir la forme dernière et définitive de la composition dramatique du cinématographe, mais il est d'ores et déjà certain que celle-ci est en train de trouver sa vraie forme avec une précision et une activité qu'aucun art ne connut jamais dans son enfance. Ce fait est dû, je pense, au grand nombre de beaux esprits qui, ces derniers temps, se sont tournés vers le théâtre cinématographique et surtout aussi au désir et à la nécessité de satisfaire des publics de goûts très divers et quelque fois de tendances opposées.

« Il faut avouer que l'esprit américain a donné dans ses recherches une notable impulsion et ce, parce qu'il a porté à l'écran le sens de la vie actuelle avec ses besoins et ses aspirations.

« Les films américains, la plupart du temps, manquent de l'élément passionnel et amoureux, tel que nous le connaissons ou tout au moins tel que le chantent nos poètes, mais ils ont, en revanche, le mérite d'avoir, les premiers, mis en évidence la *valeur mimique* de la vie, et d'avoir recueilli, dans les cadres qui se succèdent, les moments silencieux de la vie qui sont, en vérité, les plus expressifs et les plus intenses et qui ne se peuvent rendre avec des sons, mais seulement par des attitudes.

« Et là, est la vraie tendance du film moderne : une *série d'attitudes peu mouvementées, un déroulement de scènes toujours essentielles et différentes*, de sorte que l'élément cinématographique soit composé plutôt d'une suite de positions diverses que de gestes et actions mouvementées des artistes. C'est pour cela d'ailleurs qu'on en est venu presque naturellement aux cadres très brefs, mais très nombreux et la transition entre une situation et l'autre est appelée à s'atténuer d'autant plus que les cadres se succéderont plus nombreux. Il en est de cela comme des coups de pinceaux du peintre qui composent, par une série de demi-teintes, la forme de l'objet représenté.

« Je pense aussi que l'intrigue du drame cinématographique se simplifiera de plus en plus parce que plus la trame est simple plus elle se rapproche de l'âme de chacun et plus elle devient compréhensible et persuasive. Dans ce champ, l'univers peut toujours être encadré dans un fait simple, comme dans le simple drame de jalousie d'Othello et dans la mélancolie d'Hamlet, Shakespeare a su renfermer l'écho de toutes les passions humaines.

« La musique, accompagnant la projection du film, mérite aussi quelque attention. Jusqu'ici, à vrai dire, elle n'a guère eu d'importance, ni de succès et ceci tient au fait que l'on a toujours voulu faire prédominer l'élément musical sur l'élément représentatif. Le premier exemple qui nous en fut donné, fut celui du film *La mort du Duc de Guise*, pour lequel Saint-Saëns avait écrit une partition adaptée. La musique, pour délicate qu'elle fut, demeura sans succès.

« Mais je crois que le jour est proche où se révélera le compositeur qui saura écrire une partition musicale à la fois discrète et forte qui, sans distraire le spectateur de l'intensité du drame qui se déroule à l'écran saura lui

caresser l'esprit comme un velours tendre et intensifiera chez lui l'émotion de sa vision sans qu'il s'en aperçoive, pour ainsi dire.

« Je vous ai dit, tout à l'heure, qu'il est fort difficile pour le moment de noter tous ces signes avant précursseurs d'un art cinématographique certain. Trop d'histrions, trop de basses spéculations et surtout une trop grande demande de production cinématographique, empêchent la cinématographie de se développer avec les caractères d'élévation et de pureté nécessaires à l'art. Cependant, déjà parmi les efforts des uns et des autres, on voit déjà poindre un *vrai progrès, une vraie rénovation*. A côté de trop nombreuses artistes qui ne se préoccupent que d'être bien habillées ou belles — véritables *“professionnal beauty”* — en voici quelques unes, comme Mary Pickford ou Nazimova, qui ont compris le sens profond de l'art cinématographique et s'y donnent, non pour y gagner seulement de l'argent, mais vraiment pour exprimer avec le *moyen nouveau*, c'est-à-dire le cinéma : la vie universelle.

« J'ai une foi profonde dans le théâtre muet, et je crois fermement que nous le verrons faire des pas de géant surtout maintenant que, délivrés de la guerre nous nous y sommes remis avec ardeur et sentons bien que quelque chose d'*inattendu* va venir.

« Je me permettrai, en terminant, de donner un conseil : c'est de voir chacun montrer plus d'audace dans ses recherches, et s'éloigner plus délibérément des formes banales de la vie. Plus notre courage sera étrange, neuf, inattendu, plus il nous rapprochera de l'idéal. »

Jacques PIÉTRINI.



N.-B. — Toutes les communications sur la rénovation de l'art et l'industrie cinématographiques doivent être envoyées à M. Jacques Piétrini, 3, via Bergamo, Rome (Italie).





24, boulevard des Italiens

LA TRAMONTANE

Comique fantastique (630 mètres)

PRÉSENTATION : Lundi 12 Janvier 1920

ENTRÉE : 1, rue Taitbout, PARIS (9°)

AU KLONDYKE

Dessins animés (185 mètres)

ÉDITION : 13 Février 1920

WILLIAM FOX

présente

PEGGY HYLAND



dans

NOBLESSE DE CŒUR

Une Orpheline de 16 ans, adoptée par un riche Bienfaiteur, voit rôder autour d'elle le mensonge et l'hypocrisie qui s'unissent pour la faire chasser du foyer où elle a été recueillie. Mais son innocence éclatera, lumineuse et vengeresse, foudroyant ceux qui s'étaient ligués contre elle. Les misérables seront punis ; et l'amour, l'amour vainqueur et réconfortant, viendra couronner son jeune front rayonnant de bonheur et vierge de toute souillure.

PRÉSENTATION
LUNDI 12 JANVIER

à 10 heures

Ciné MAX LINDER

COMÉDIE DRAMATIQUE

1.100 mètres

1 Affiche 160/240 — Notices et Photos

ÉDITION
13 FEVRIER 1920

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9°)
Téléphone : LOUVRE 22-03



Nous recevons les lettres suivantes :

Paris, 7 janvier 1920

Monsieur Louchet,
Propriétaire-Directeur
de « La Cinématographie Française »
Paris.

Monsieur,

Fidèle lectrice de votre canard... (pardon, ne m'en voulez pas, je le gobe beaucoup) j'y trouve un entrefilet, qui, ma fois, m'intéresse.

« Les représentantes vont-elles céder la place ? ».

Oh ! oh ! ceci ressemble fort à un ultimatum ou je ne m'y connais pas.

Pour ma part personnelle, et je crois également être l'interprète de mes collègues, je trouve le procédé un peu cavalier.

Je vous avoue que, frisant le demi-siècle et me sentant pas mal fatiguée, j'avais l'intention d'abdiquer mes fonctions en faveur de mon mari, « un démobilisé » (un frère de plus dans la corporation), mais votre article me redonne un regain d'énergie et ma foi je ne lâche pas le métier tout de suite.

« Nous n'en aurions pas deux avant 1914. »

Vous pourrez dire à votre aimable correspondant, de ma part, qu'il n'en a pas du tout maintenant... car j'estime que se dérober derrière l'anonymat pour écrire pareille prose, c'est faire preuve de peu de courage.

J'ai pu constater un fait, c'est que nos « chers frères démobilisés » ont retrouvé des situations aussi avantageuses, sinon plus, qu'avant la guerre, ils n'ont qu'à les conserver et bénir le ciel d'être revenus.

Après avoir sacrifié un fils, resté dans les tranchées, (il en était aussi de la cinématographie) et avoir peiné pendant cinq ans seule, pour faire le métier enviable de représentante, vous ne voudriez tout de même pas que je cède ainsi tranquillement ma place aux autres.

Votre correspondant... (à moins que ce ne soit de vous la paternité de l'article) s'appuie sur d'autres motifs...

« Le sujet est délicat », dites-vous ?

Je trouve même qu'il est plus que délicat. Nos collègues masculins auraient-ils peur que le charme et le sourire de « nos jeunes représentantes » ne leur portent préjudice ? Hélas !!!

A leur honneur, non, je ne le suppose pas, et leur fais grâce de ces mesquineries, notre Amicale existe et a fait ses preuves, je ne souhaite pas à notre cher président Merville d'être l'exécuteur des hautes œuvres tel, qu'il en ait rêvé.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



Quant à moi, je vous avoue franchement, « j'y suis, j'y reste » et je pense que mes gracieuses collègues ne demandent qu'à m'imiter.

Ceci dit sans rancune, je vous prie, Monsieur, de vouloir bien agréer, l'hommage de ma parfaite considération.

Mme CRIQUEMELLE.

28, rue des Tournelles, Paris.



Le 8 janvier 1920

Monsieur,

Je lis dans les « Propos cinématographiques » du n° 61 de votre estimable revue un article intitulé « Les Représentantes vont-elles quitter la place ? ».

Permettez-moi de poser une question à l'auteur de cet article. Pourrait-il citer le nom d'un « Frère démobilisé » dont la place a été prise par une Représentante ?.. Je ne le crois pas, d'autant plus que ce serait contraire à la loi.

Dès lors, pourquoi vouloir égarer l'opinion et parler de la guerre là où elle n'a rien à voir ?

S'il n'y avait pas deux Représentantes avant la guerre, les Représentants n'étaient pas beaucoup plus d'une douzaine.

Depuis, la corporation s'est accrue d'un certain nombre de membres — dont quelques dames.

Ces dernières ont été très courageuses pendant la guerre et l'auteur de l'article le reconnaît.

Mais il les couvre de fleurs — à la manière des victimes antiques — singulière façon de récompenser les services rendus.

Les autres motifs invoqués ne doivent pas être très sérieux puisqu'il n'ose les produire au grand jour.

Le sexe fort aurait-il peur, par hasard, de ses collègues en jupon ?

Dans ce cas, qu'il le dise franchement, sans chercher des détours qui ne sont pas à son honneur et qui ne trompent personne.

L. RAMOLFO.



Les lettres ci-dessus nous parvenant au moment de mettre sous presse nous n'avons pas voulu en différer la publication et remettons à notre prochain numéro la réponse que ne manquera pas d'y faire notre rédacteur des Propos Cinématographiques.

Nous tenons cependant à assurer nos correspondantes de toute notre sympathie pour les courageuses et aimables représentantes qui font l'ornement de l'Amicale.

Nous savons l'importance de leur effort pendant la durée de la guerre et ne demandons qu'à le voir se perpétuer pour le plus grand profit de notre industrie.

LA DIRECTION.

LOCATION DE FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

ROBERT LEFORT

Tél. : CENTRAL 78-58 PARIS — 43, Rue des Petits-Carreaux, 43 — PARIS Tél. : CENTRAL 78-58

Nouveautés

PRIX FORFAITAIRE ET MODÉRÉ

pour Cinémas n'ayant que quelques représentations par semaine

ACHAT & VENTE

AU FILM DU CHARME

Encore une !

Ce n'est pas Camille Flammarion qui l'a découverte au fond d'un ciel gris de décembre, mais bel et bien quelque Herschell d'un 7^e paradis cinématographique.

Cette étoile s'appelle Miss Rosael Osmont, et nous arrive des Amériques, raide comme une balle, lancée d'une main sûre ou d'un pied nerveux.

On en dit tellement de bien, que le franc va se mettre en baisse, si j'ose dire, du coup et quel coup ! ô princesse lointaine.

Excusez-moi, ce n'est pas sans appréhension « que penché vers l'avant des blanches caravelles je regarde surgir, du fond de l'Océan (même Atlantique), des étoiles nouvelles ».

Mea maxima culpa. J'ai la phobie des étoiles et j'aboie à la lune comme un chien de bonne garde.



Shelley tourne mal.

Edvard Shelley, ancien artiste cinématographique de bon renom, vient de tourner un bien mauvais film. Sous le titre de « Napoléon des rats d'hôtels », il vient de se faire arrêter, après avoir dévalisé tous les hôtels de premier ordre de New-York, sans exception, et s'être emparé d'un butin de quelque 2 millions de francs.

Il avait sa méthode, de l'Arsène Lupin simplifié jusqu'à la perfection.

Et dire que Shelley, récemment démobilisé, venait de nous revenir en France, où il a été six fois blessé et plusieurs fois décoré, pendant la guerre...

Pauvre grand fou d'Edvard!



Un de ses mots.

L'on prête à Fanny Ward — on prête volontiers aux riches — quelques jolis mots de cœur à l'adresse de notre pays, qu'elle adore.

Il semble qu'elle ait été moins bien inspirée, quand récemment elle répondait à un admirateur, la questionnant sur notre cher Paris : « C'est assurément une belle ville, où l'on se plaît, mais ça ne remue pas assez. »

A quoi l'ami riposta tendrement : « Ça remue pourtant, mais quand on n'y est pas habitué on ne s'en aperçoit pas ! Les morts vont si vite chez nous qu'ils passent comme le vent... invisibles. »

« Pardon, s'excusa la blonde Fanny, j'avais oublié de penser en français : « Vivent Paris et ses morts, bien vivants ! »



Plat du jour : bluff à la mode.

Rassurez-vous, ce n'est pas en France qu'on invente des phénomènes de cette trempe. Un grand cinéma des boulevards, vient de présenter à l'admiration des foules, une pondeuse, qui, malgré les mercantis, la loi de 8 heures et la crise du charbon, a trouvé le moyen de jaçonner motu proprio, si j'ose dire, en un mois, 152 œufs, dont 12 dans la même heure, un jour où elle était en verve. Les clichés sont impeccables et les œufs frais, on ne peut plus.

Cette poule est originaire du Colorado. Tant pis pour elle. J'aurais bien aimé faire sa connaissance et pour une fois, ce n'est pas coutume, je me serais offert le poulailler pour assister à une telle prouesse. Mais comme le chante Nibor, sur un ton ahurissant, en se battant les mains : « Voilà ! Voilà ! Voilà ! Pour marquer le coup. A tout soigneur, tout honneur. Je propose qu'on n'exhibe cette typesse de volatile, non plus aux accents du : « The star spangled banner » — laissez flotter les rubans — mais au bercement de la mélodie : Boje tsara krani, qui chacun le sait, veut dire en style de chez nous : « Vous avez beau jeu de nous bourrer le crâne ».

A. MARTEL

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.I.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

N° 84

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

UNE
Grande Artiste
DANS
un Grand Film

LE PARDON DU FORÇAT

interprété

interprété



par

par

JEWEL CARMEN

FOX FILM CORPORATION



SÉLECTION MONATFILM

Établissements L. AUBERT

JEWEL CARMEN

que vous avez admirée dans

Une Volonté *et dans* L'Épouse de la Peur

interprète

LE Pardon du Forçat

Action tragique

Le paquebot "La Californie", venant du Japon entrait en rade de San Francisco lorsque commence cette histoire. Parmi les nombreux et riches passagers se trouvait Cécile Bovy, une énigmatique personne, experte dans l'art de séduire et pratiquant avec dextérité le métier de "souris" de paquebot et d'hôtel.

Séduit par la grâce de Cécile, un riche passager entama une conversation avec la jeune fille qui, prestement le dépouilla de son portefeuille.

Le vol étant signalé au commissaire de bord,

Cécile réussit à glisser le portefeuille sous la chaise d'un représentant de commerce, Paul Margès, qui fut arrêté au moment où il serrait le portefeuille.

Malgré ses protestations Margès était mis en état d'arrestation.

A la pensée qu'un innocent allait expier son crime, Cécile pour la première fois connaît le remords et demande à son père, qui lui aussi vit d'expédients, de trouver un moyen de délivrer Margès du bagne où il a été envoyé.

Établissements L. AUBERT

Le père de Cécile réussit à faire évader Paul, qui, comprenant enfin quel rôle avait joué Cécile voulut la dénoncer et se faire réhabiliter.

Mais si Paul avait le désir de rentrer dans son honneur, son cœur se trouvait pris dans les filets de la séduisante jeune fille qui exerçait sur le forçat évadé une attraction très forte.

la pitié et quand la veuve mourut elle adopta la petite famille.

Or, le Shérif de Quartborough, homme sans scrupule et d'une grande jalousie, avait deviné l'amour de Cécile pour Margès-Galow, et afin de satisfaire une passion naissante pour cette belle, il chargea un indien de faire disparaître son rival.



Cécile, son père, et Margès quittèrent San-Francisco, tous trois déterminés à demander au travail la vie de chaque jour et allèrent s'installer à Quartborough, petite cité du Nord-Ouest.

Sous le nom de Galow, Margès s'installa au milieu d'une petite clairière et chercha le précieux métal qui donne la fortune.

Pendant ce temps, Cécile et son père s'installent chez une veuve misérable et malade, mère de quatre petits enfants. Le cœur de Cécile s'ouvrit à

Le coup machiné par l'indien ne réussit pas, tandis que Margès trouvait enfin un gisement d'or très important et, touché par l'acte charitable de Cécile pour les orphelins, proposait au père de Cécile d'exploiter ensemble la nouvelle affaire.

Sous le coup de la plus grande colère en voyant son rival détesté déjouer tous ses plans, le Shérif eut un jour une grande joie. On lui faisait savoir qu'un forçat évadé du nom de Margès était sur son territoire. La photo jointe à la lettre ne laissait

Établissements L. AUBERT

aucun doute ! Margès et Galow ne faisaient qu'un. Dès lors le Shérif avait son plan et tenait la victoire.

Il proposa à Cécile un marché terrible : devenir sa maîtresse à lui ; le Shérif, où Margès serait dénoncé et livré à la justice.



Mais il y a dans toute femme, même la plus perversie, un fond de dévouement et de sacrifice dont l'amour est la raison. Cécile aimait Paul et cherchait le pardon de l'acte qui avait brisé la vie du jeune homme. Au cours d'une scène terrible

entre le Shérif et Paul, Cécile délivrait le jeune homme qui, lui prenant les mains lui disait :

« Depuis le jour où vous avez souffert à cause de moi je vous aime..... Autrefois, je vous ai perdu, je vous salue aujourd'hui. Pardonnez-moi le passé ».

Et Paul Margès oubliant toutes ses souffrances, oubliant jusqu'à la tâche faite à son nom, suivait la jeune fille et tous deux, dans une vie de travail et d'honnêteté rachèteraient le passé unis par un amour plus fort que tout au monde.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1470 MÈTRES.

Établissements L. AUBERT



SUNSHINE
COMEDIE

SUNSHINE
COMEDIE

**Vous a-t-on "Bourré le crâne" en annonçant
"CAVALCADE AMOUREUSE ET FRÉNÉTIQUE"
comme un succès ?**

Non ! n'est-ce pas ?

ET BIEN ATTENDEZ

et vous aurez BIENTOT

UNE COMÉDIE INÉNARRABLE

appelée à un très grand succès

et jouée par TOM MIX

Qui sait émouvoir et faire Rire

Établissements L. AUBERT

Un Ours de l'Alaska

GRAND DRAME

avec

W. FARNUM

avec

W. FARNUM



FOX-FILM-CORPORATION

SÉLECTION MONATFILM

Établissements L. AUBERT

LE ROI DU CIRQUE

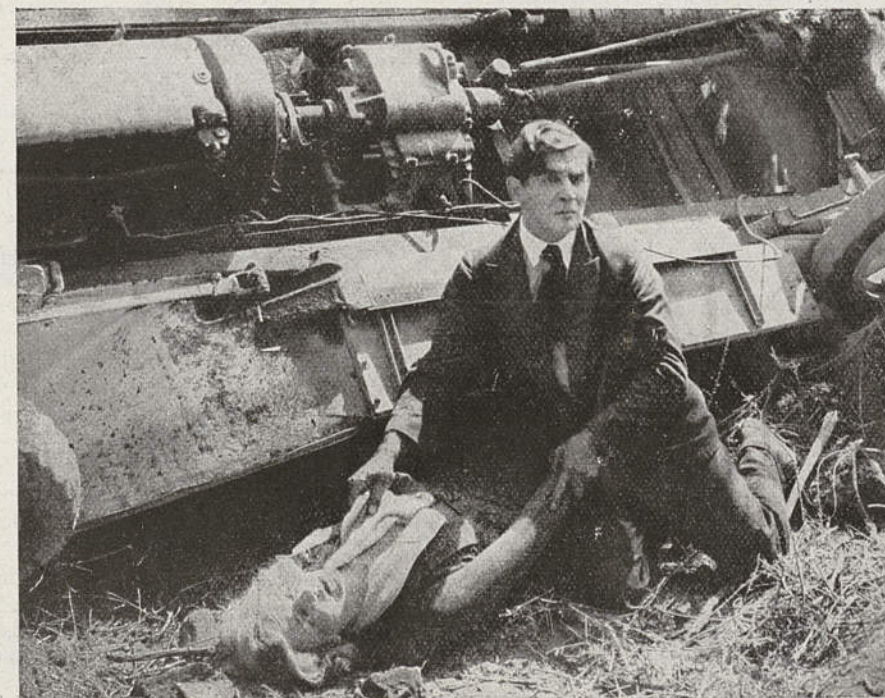
Ciné-Roman de Marcel ALLAIN

Édité par les Établissements L. AUBERT :: Publié par le journal *l'Intransigeant*

Neuvième épisode : L'AUTO DANS L'ABIME

Les agents qui s'étaient lancés à la poursuite d'Eddie évadé de prison viennent l'arrêter chez son père, mais Waston a réussi à convaincre le chef de la police que Lawrence a été poignardé par un inconnu caché derrière une tente et il paye la caution d'Eddie.

Mason informe alors Norman et le charge d'empêcher à tout prix qu'Alice et Eddie puissent causer et se concerter. Norman donne l'ordre à ses hommes d'aller se poster sur la route que doit suivre Alice pour venir au Cirque et de l'enlever.



Le chef de police ordonne donc la mise en liberté d'Eddie. Waston dont l'influence occulte se fait de plus en plus sentir libère aussi Dick, l'incendiaire, en payant l'amende de vagabondage à condition qu'il soit prêt à témoigner contre Mason dans l'affaire du puits incendié.

Alice Page persuadée de l'innocence d'Eddie retourne au Cirque malgré Mason qui veut l'en empêcher.

Mais Eddie averti par un homme du Cirque des intentions de Norman part à la rencontre d'Alice, déjà enlevée par les bandits. Après une émouvante lutte Alice saute de l'auto des bandits dans celle d'Eddie.

Cependant d'autres hommes de Norman ont repris la poursuite et dans un tournant de la route coincent l'auto d'Eddie et d'Alice... L'auto roula dans l'abîme...

L. AUBERT

FABRICATION

CONTINSOUZA renforcée



La Marque qui s'impose

Louchet - Publicité.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

L'HONNEUR ET L'ARGENT

Exclusivité « Fox-Film »

La jolie divette Lorrie Hallis assurait l'existence de son père, un vieil acteur célèbre retiré du théâtre. Sa grâce et son talent avaient charmé deux hommes. L'un, Richard Hallem, jeune égoïste plein d'ambition, n'aspire, en sa qualité de fondé de pouvoir d'un agent de change, qu'à devenir un prince de la finance. Toutes les spéculations lui paraissent bonnes, même les plus hardies et les moins honnêtes... L'autre, c'est Marc Patton, le Roi des Boursiers, un vénérable et riche agent de change très estimé de ses collègues et de ses inférieurs, homme bon et généreux, toujours prêt à rendre service.

Bien entendu, c'est le prétentieux Richard Hallem qui épousera la naïve Lorrie, car la femme, en principe, ne sait pas réfléchir. Elle se laisse griser par les belles paroles, et ne voit dans un homme que l'apparence physique, sans se douter que l'écorce souvent cache un mauvais fruit.

Employé infidèle autant qu'ambitieux, Hallem va s'approprier pour une audacieuse spéculation des fonds qui lui ont été confiés dans un autre but. Sa confiance en son habileté est telle qu'il n'envisage même pas la possibilité d'un échec ou d'une contre-maœuvre.

Cependant, une nouvelle conquête, Rose Delvana, jeune fille d'une beauté ensorcelante, va lui porter la guigne!... Hallem, en spéculant à outrance, n'avait pas prévu non plus, que Patton son rival évincé, pût lire dans son jeu comme on lit dans un livre. Et cette imprévoyance sera la cause initiale de sa ruine!

Pour se sauver il n'entrevoit qu'une planche de salut : n'ignorant pas l'affection profonde et sans espoir que le roi des Boursiers a gardée pour l'ingrate Lorrie, il conseille à celle-ci, sur un ton qui n'admet pas de réplique, d'avoir recours à son aide... Malgré toute l'horreur que lui inspire une telle démarche, Lorrie décide de l'accomplir et vient en quémandeuse solliciter l'appui financier du brave homme qu'elle n'a pas su apprécier à sa juste valeur. Mais si la prospérité refléurit un instant sous le toit du jeune ménage, ce ne sera pas pour longtemps, car la jalousie et l'inconduite de son mari ne lui laisseront pour toute joie que le réconfort de son amour maternel pour le bébé qui vient de naître.

Un soir, au café, Hallem, entendant calomnier sa femme par le secrétaire de Patton — qui avait pris pour un rendez-

vous d'amour la visite de Lorrie à son patron, — soulève un scandale afin d'être délivré par un divorce à son profit de la chaîne conjugale. L'innocente victime de la justice des hommes sera obligée, plus tard, de venir reprendre par ruse son enfant que Hallem avait confié à Rose, son ancienne maîtresse devenue aujourd'hui son épouse... Epouse exigeante qui tient à mener la vie à grandes guides et à faire valser les dollars, malgré la situation précaire de son mari.

Hallem, pour se venger de Patton et pour tenter une dernière fois Dame Fortune, essaie de le ruiner par un coup de bourse fantastique. Hélas! il ne réussit qu'à boire un bouillon formidable qui l'accule à la faillite, puis au suicide...

Et le sympathique Patton, Roi des Boursiers, qui a conservé pour Lorrie toute son affection première et qui n'a cessé de l'aimer en silence, vient respectueusement demander la main de la jeune femme. Aujourd'hui, elle comprend enfin, après bien des déboires, qu'entre un brave homme et un « bluffeur », aucune hésitation n'est permise.

Le 19 Janvier

1920

**LA MARQUE
RÉVÉLATRICE**



LA FAUTE D'ODETTE MARÉCHAL

Exclusivité « Agence Générale Cinématographique »

Odette Maréchal, orpheline de mère, a toujours vécu en un milieu bruyant mais un peu équivoque.

Son père, délicieux mondain, caractère léger, superficiel, excellent homme d'ailleurs, un vrai papa gâteau, a laissé imprudemment grandir la jeune fille dans ce monde de viveurs, ressemblant fort au demi-monde, qui fut le sien, toujours.

Malgré ses allures très libres, Odette a su échapper aux perverses influences de son milieu; elle est honnête et droite.

Elle épouse un homme politique, Marcel Ferrat, fort épris d'elle et qu'elle aime.

Nous voici deux ans après.

Les époux connaissent les plus douces joies. Ils ont un bébé qu'ils adorent. Ferrat se voit attribuer le portefeuille de la Justice dans une combinaison ministérielle. La vie joyeuse, enthousiaste, rit dans leurs yeux, dans leur âme. C'est alors qu'un personnage qui fut jadis dédaigné par Odette — qui est resté néanmoins de ses familiers — et qui, nous le devinons, sert dans notre pays les intérêts d'un pays ennemi qui est le sien, révèle tout à coup à la jeune femme la situation inextricable dans laquelle il a su la placer par d'habiles et tortueuses manœuvres. Son père et elle se trouvent avoir emprunté étourdiment à ce personnage équivoque (le baron Zampach), une somme formidable, en compromettant à leur insu, la signature de Marcel Ferrat.

Odette est à la merci de Zampach, qui la menace de provoquer l'effondrement politique et la ruine morale de son mari, si la jeune femme ne se soumet pas à sa volonté.

La malheureuse se débat, tente d'échapper à la poursuite de Zampach, mais le piège a été dressé de main de maître; aucune fuite n'est possible. Au surplus, l'éducation déplorable d'Odette, sa vie antérieure, la prédisposent peu à un sursaut d'héroïsme qui la ferait se redresser, réagir devant l'infamie machination. Elle reste désespérée, pantelante, sans forces. C'en est fait... le mal triomphe...

Dès lors, le bonheur de ces deux êtres est à vau-l'eau; Odette gravit un terrible chemin de croix, laissant à chacune des douloureuses stations des lambeaux de son cœur et de sa chair. Elle subit l'angoissante terreur de voir Zampach, menacé d'arrestation par son mari, révéler son secret. Puis, dans une même nuit, elle assiste impuissante à un jeu de la fatalité qui, se servant de la bêtise d'un laquais, met brutalement l'homme qu'elle adore, dont la vie est sa propre vie, en présence de l'abominable vérité.

Toute la honte de l'aveu, toute la détresse d'une souffrance infligée à l'être chéri, elle les subit. Elle voit en danger de mort, et par sa faute, cet homme, son mari, son amant, le père de son enfant; car, dans une lutte féroce avec le Zampach abject il l'a tué, mais non sans avoir été grièvement blessé lui-même.

Enfin, elle va obéir au Maître implacable de sa destinée, qui,

crucifié, mais héroïquement logique, lui impose et s'impose la séparation immédiate, malgré l'enfant, malgré l'amour, qui saigne éperdument dans leur cœur.

Connaîtront-ils plus tard, beaucoup plus tard, l'apaisement, l'oubli? Qui sait! La vie est pleine de ressources admirables, imprévues et fécondes, et vit-on jamais l'espoir fuir, fuir irrémédiablement les âmes des vrais amants?...

L. AUBERT

W. FARNUM

dans

UN OURS DE L'ALASKA

Grand Drame

ENTRE LE DEVOIR ET L'AMOUR

Exclusivité « Agence Générale Cinématographique »

Un cambriolage vient d'être commis dans le grand rapide Trans-Colorado. Un fin limier de la police fédérale, Richard Galaine, a opéré, non sans coup férir, l'arrestation, dans un café borgne de Denver-City, d'un certain Philippe Leroyer, principal acteur dans l'affaire.

Ce dernier, après un interrogatoire serré, a livré les noms de tous les individus affiliés à sa bande. Tous ont été appréhendés, sauf un jeune homme connu sous le nom de Cisco Kid et résidant, à en croire les dires de Leroyer, à Eagleville, au centre de l'Etat de Colorado.

C'est là que se rend Richard Galaine et, dès son arrivée en ces lieux, il rencontre deux nouveaux venus dans le pays; Barthélemy Stévenain et sa sœur Lucienne. Il a l'occasion de sauver cette dernière des brutalités d'un ivrogne: Cain Yabloke.

Dans la personne de Barthélemy, Richard reconnaît Cisco Kid dont la photographie lui a été remise. Le jeune homme, ignorant la mission de Richard, mais voulant lui manifester sa reconnaissance, lui propose d'exploiter en participation un terrain aurifère qu'il possède au-delà d'Eagleville, ce terrain, affirme-t-il, donne les plus grandes espérances.



42, Rue Le Peletier
PARIS

Téléphone : TRUDAINE 52-27

Adresse Télég. : FILMONAT PARIS

Un bon conseil de "Monatfilm" :

Assurez-vous les meilleures sélections
américaines : C'est bien.

Mais assurez-vous aussi les meilleures
sélections françaises : C'est mieux.

VERS L'ARGENT

Mise en Scène de

René PLAISSETTY



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégr. : ERMOFILMS-PARIS



Dans le seul but de poursuivre plus avant son enquête, Richard accepte la proposition de Barthélemy.

L'habitude de vivre auprès de Lucienne et l'attraction qu'exercent les deux jeunes gens l'un sur l'autre éveillent en eux un sentiment d'amour et Richard fait à Lucienne une déclaration à laquelle la jeune fille acquiesce.

Cependant, malgré toutes ses recherches, Richard ne peut relever le plus petit fait contre Barthélemy, mais, le devoir l'emportant sur l'amour, il continue d'observer. Un ami de Barthélemy, Kelly Léonard, avertit ce dernier qu'il a reconnu dans son associé un homme de la police et Lucienne, prévoyant un conflit entre son frère et son fiancé, quitte la maison.

Barthélemy sauve courageusement la vie de Richard attaqué par Cain Yabloke qu'il tue dans la lutte. Alors Richard se dévoile au jeune homme. Barthélemy avoue qu'il a, autrefois, sous le nom de Cisco Kid, fait partie de la bande, mais qu'il n'a voulu participer à aucune affaire et s'est réfugié avec sa sœur à Eagleville pour y vivre en paix. Poursuivi par ses anciens associés, Barthélemy, aidé par Richard, s'enfuit dans une retraite sûre. Richard, ayant à lutter lui-même contre les vengeurs de Cain, est grièvement blessé, mais, recueilli par Lucienne qui le comble de soins dévoués, il guérit vite. Bientôt, ayant obtenu un non-lieu, il rappellera Barthélemy de sa retraite... pour en faire son garçon d'honneur.

LA BOURRASQUE

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Dans la ferme beauceronne où Maître Thibaut vit avec sa femme et sa fille Marie-Anne, on mène l'existence calme et laborieuse des travailleurs de la terre. Les ouvriers agricoles employés aux travaux de la ferme, font en quelque sorte partie de la famille. Parmi ceux-ci, Pierre, une sorte de colosse, est tenu en particulière estime par Maître Thibaut qui lui accorde toute la confiance.

Il se trouve que la petite Marie-Anne manifeste, elle aussi, une sympathie particulière pour le gars loyal et robuste qu'est Pierre. Le couple Thibaut n'a pas été sans s'apercevoir de la chose et, estimant avec raison qu'un garçon travailleur et honnête est le parti le plus avantageux pour une fille de fermiers, Maître Thibaut et sa femme voient sans déplaisir l'idylle qui s'ébauche entre leur fille et le gars Pierre... et, un jour, après la fêtaison, on convient de fiancer les jeunes gens.

Or, un dimanche, à la sortie de la messe, la petite place de l'église est en rumeur. Des « paillasses » sont là, annonçant la représentation d'un cirque forain dont le programme promet monts et merveilles. Et la famille Thibaut accompagnée par Pierre se rend au spectacle, au cours duquel l'hercule « Bab-Azoum » offre cinquante francs à l'amateur capable de lui résister plus de cinq minutes. Pierre, dont la réputation de force est bien établie dans le pays est sollicité par l'assistance de se mesurer avec le professionnel. Pierre, après avoir hésité, finit par accepter, pas fâché au fond « d'épater » la galerie et de se faire valoir aux yeux de sa fiancée. Il descend dans l'arène et « tombe » l'hercule avec une maestria qui lui vaut un triomphe.

La belle Sélka, la danseuse orientale de la troupe a remarqué le vainqueur du piteux « Bab-Azoum » et lorsque le moment est venu de remettre à Pierre le prix de sa victoire, c'est elle qui s'acquitte de ce soin. Et, brusquement, une flambée de

désir jette la danseuse dans les bras de Pierre à qui, dans un baiser vorace, elle révèle brusquement une griserie insoupçonnée de ce simple et fruste paysan.

Troublé par la vision de cette femme en costume féérique, sur les lèvres de qui il a bu comme un philtre étrange et enivrant, Pierre, pendant les jours qui suivent est hanté par le souvenir de cette minute... Et, lorsque la danseuse vient le relancer jusqu'à la ferme, il semble qu'il soit la proie d'un enchantement. Comme halluciné, il va rôder aux abords du campement des forains et retrouve la danseuse. Carolus, le patron du cirque ambulant, fait à Pierre des offres alléchantes que celui-ci décline, mais, quand les roulottes du cirque s'en vont, Pierre garde au fond de lui la hantise des baisers de la danseuse dont l'image obsédante le poursuit.

Des mois ont passé. L'obsession n'est plus qu'un souvenir. On parle de fixer la date du mariage de Pierre avec Marie-Anne et la famille Thibaut se rend avec Pierre au chef-lieu pour l'achat du trousseau.

Le hasard veut que Pierre, errant seul dans les rues de la petite ville, se trouve soudain en présence du cirque Carolus, en train de plier bagage. Carolus, qui a congédié son « hercule », aperçoit Pierre et renouvelle ses propositions. Il fait miroiter aux yeux du paysan les gains appréciables que lui assurerait son engagement dans la troupe. Sélka, en revoyant Pierre se sent reprise de son « béguin » d'un jour et son habileté d'amoureuse a raison des scrupules du naïf qui, oubliant la pauvre Marie-Anne, part avec les forains en se cachant.

Le Grand Cirque Carolus connaît à présent la fortune. Ce n'est plus la modeste installation d'autrefois. Pierre est devenu « Le beau Pétrus », l'intomable lutteur et Sélka, la danseuse, est devenue « une Étoile ». Mais Pierre, pris tout entier par cet amour nouveau pour lui se montre un amant jaloux vis-à-vis de la danseuse déjà lasse de cette liaison qui, pour elle, n'était qu'une amusette. Les coquetteries de Sélka encouragées par Carolus sont un supplice pour Pierre toujours épris et sincère.

Et, un soir, il connaît l'atroce supplice réservé à ceux qui aiment et ne sont plus aimés. Sélka surprise par lui au milieu d'adorateurs qu'elle est allée rejoindre dans un souper, lui jette à la face sa lassitude et l'aveu de son indifférence... Elle raille et Pierre, qui comprend trop tard la duperie dont il a été victime, s'enfuit désespéré...

Pendant ce temps, dans la ferme de Maître Thibaut, après le chagrin du début qu'a causé à la pauvre petite fiancée le soudain départ de celui qu'elle aimait, Marie-Anne a orgueilleusement enfermé en elle sa douleur. Elle a su le motif vrai du départ de Pierre. Elle a eu sous les yeux le portrait du couple réuni sur un programme historié et n'a rien laissé paraître de sa rancœur.

Comme une bête traquée, voici que Pierre revient au pays. Il s'est fait embaucher dans une ferme assez distante de celle des époux Thibaut. Les nouvelles se propagent vite à la campagne et Maître Thibaut apprend, non sans colère, le retour de son ancien valet. Il le cache soigneusement à sa fille, mais Marie-Anne, elle a aussi, su la nouvelle... Un jour, une circonstance fortuite la met en présence de Pierre, et elle passe, indifférente et hautaine... Pierre comprend que l'ancien amour est bien mort et il en souffre, car, à présent, il se prend à aimer la douce Marie-Anne d'un amour fait de remords et de regrets.

Sélka, la danseuse, est devenue une « vedette », elle connaît à présent le luxe et le bien-être, mais le souvenir de sa liaison avec Pierre lui revient parfois.

Un jour, le désir la prend de venir revoir celui qui a été un épisode agréable dans sa vie mouvementée et elle se rend dans

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

ALBERTINI FILM — TURIN

EN VENTE :

SAMSON MUET

Chef-d'œuvre cinématographique de M. GIOVONNI BERTINETTI

Interprétation sensationnelle de M. LUCIANO ALBERTINI (Sansonia)

LUCIO D'AMBRA FILM — ROME

TOUT PROCHAINEMENT :

Le Comte Cent'Ans et le Vicomte Jeunesse

de LUCIE D'AMBRA

INTERPRÈTES :

ROSETTA D'APRILE — TATIANA GORKA

ACHILLE VITTI — RENATO PIACENTI

M se en scène de l'Auteur

le pays où elle a connu « Le beau Pétrus ». C'est à la ferme de Maître Thibaut qu'elle s'adresse et c'est Marie-Anne qui la reçoit et reconnaît en elle « la danseuse du programme », cause de son propre chagrin et de son abandon.

Froidement, dans le petit cœur meurtri de Marie-Anne, naît le désir de la vengeance. Son plan est vite tracé et, puisque la coupable vient se livrer elle-même, Marie-Anne se fera justice elle-même.

Sous prétexte de conduire la visiteuse auprès de Pierre, elle amène Séluka dans une grange isolée et s'y enferme avec elle. Puis, la clef jetée au dehors, elle met le feu à la paille amoncelée, et, déclare à Séluka terrifiée qu'elle n'aît à attendre aucun secours. Elle est venue pour reprendre Pierre, mais Marie-Anne a fait le sacrifice de sa vie pour entraîner la danseuse dans la mort. Et le feu gagne. Affolée, Séluka se traîne aux genoux de Marie-Anne impitoyable, quand, du dehors, un secours inattendu leur vient. Du champ où il travaille, Pierre a vu les flammes, il s'est précipité et enfonce la porte.

Là, il se trouve en présence de Séluka, suppliante et de Marie-Anne, hautaine. La jeune fille lui montre la danseuse. « Sauve-la ! », mais, repoussant Séluka, Pierre s'est élancé à travers les flammes et c'est Marie-Anne qu'il emporte et met en sûreté.

Alors, la jeune fille elle-même lui ordonne d'aller chercher l'autre, que Pierre arrache des flammes à l'instant où la grange n'est plus qu'un brasier.

Et quand Séluka, évanouie, revient à elle, elle voit Marie-Anne dans les bras de Pierre. Elle comprend et s'éloigne, vaincue.

Et Pierre épousera Marie-Anne qui a pardonné.

LA DERNIÈRE HEURE

Exclusivité « L. Aubert »

Un jour, on apprit que la Dail-Rivers roulait dans ses flots sablonneux des pépites d'or.

Ce fut la ruée des aventuriers de tous pays et sous leurs mains industrielles, Claimville jaillit du sol. La ville, était au moment où commence cette histoire, administrée par un shériff, personnage fort énigmatique, qui joignait à ses fonctions municipales celle beaucoup plus rémunératrice de chef de bandits.

Attirés par la renommée qui avait porté au loin la réputation de Claimville, Tom Wilburg et son vieux père, avaient quitté leur ranch lointain pour conquérir une rapide fortune. Dès leur arrivée sur le territoire de Claimville, ils furent édifiés sur la douceur des mœurs des habitants. Ils assistèrent à l'attaque du Chariot de Cinéas, Mormon, qui lui aussi, accompagné de sa nombreuse famille, venait tenter la chance dans ce pays de l'or. Cinéas était tué par les bandits et sa fille Suzanne et ses douze frères et sœurs, tous désolés, se trouvèrent sans protecteur. Tom Wilburg et son père accompagnèrent Suzanne jusqu'à la ville.

Quelque temps plus tard, la jeune fille installait un bar dans Claimville. Secondée par ses frères et sœurs, elle obtenait de satisfaisants résultats. Tom et Joë, son père, après quelques mois d'un travail forcené, avaient acquis une petite fortune. Le fameux shériff continuait à couvrir de son égide les pillards

qui dévastaient la contrée. Un jour, le vieux Joë Wilburg fut tué et dévalisé par un coquin fieffé, nommé Skinners, grand ami du shériff.

Tom, résolu à venger son malheureux père, vint demander justice au shériff, qui lui vanta la haute probité, le souci d'honneur de Skinners. Le jeune cavalier ne s'en tint pas là. Puisque le shériff ne voulait pas arrêter Skinners, il provoqua le meurtrier et, dans la grande rue de Claimville où ce spectacle n'était pas nouveau, les deux hommes se livrèrent un combat sans merci dont Tom sortit vainqueur.

Tom aimait Suzanne, il aspirait à épouser la jeune fille. Il la désirait ardemment; il comprenait que Suzanne, charmante jeune fille, propriétaire d'un négoce prospère, excitait bien des convoitises, dans ce pays où les femmes étaient rares. Il eut voulu avoir le droit de la protéger dans cette ville où le désir était souvent la seule loi des hommes.

Si, dans Claimville, la vie était tourmentée, les environs étaient encore moins sûrs. Les voyageurs étaient pillés, rançonnés et quelquefois tués. L'intérieur de la cité était souvent troublé par des rixes sanglantes et le shériff continuait à protéger ses acolytes, au détriment des honnêtes gens.

Tom décida de créer une milice. En dépit du shériff, il arrêta les bandits, en fusilla quelques-uns; l'ordre régna enfin dans Claimville. Au cours d'une expédition, Tom apprend que le shériff profite de son absence pour maltraiter la malheureuse Suzanne. En trombe, il arrive avec ses cavaliers, arrache Suzanne au bandit. Clément, malgré sa fureur, Tom accorde au shériff indigne une heure, une seule, une dernière pour quitter le pays.

Le shériff était un redoutable adversaire; il employait la ruse, il essayait de tuer Tom, mais le jeune homme alerte et sur ses gardes, abattait le chacal qui terrorisait Claimville.

Quelques jours plus tard, Tom épousait Suzanne.

L. AUBERT

TOM MIX

dans

La Dernière Heure

Drame en 4 Parties

LA MAISON DU SILENCE

Exclusivité « Gaumont »

La Maison du Silence est un immeuble à l'aspect sinistre situé à New-York, à côté d'un cercle dont font partie le docteur Rogers et Lexington, un jeune rentier.

Un soir, comme Lexington sortait de son cercle, il aperçut, sortant de la Maison du Silence, une jeune fille affolée qui, se précipitant vers lui, lui demanda d'envoyer d'urgence un docteur dans la mystérieuse maison pour donner des soins à un

PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
LILLE
5, Rue d'Amiens



MARSEILLE
3, Rue des Récottes
NANCY
33, Rue des Carmes
RENNES
35, Quai de la Prévalaye

N° 284 Superproductions SESSUE HAYAKAWA

SESSUE HAYAKAWA

le génial artiste Japonais

dans

LE TEMPLE DU CRÉPUSCULE

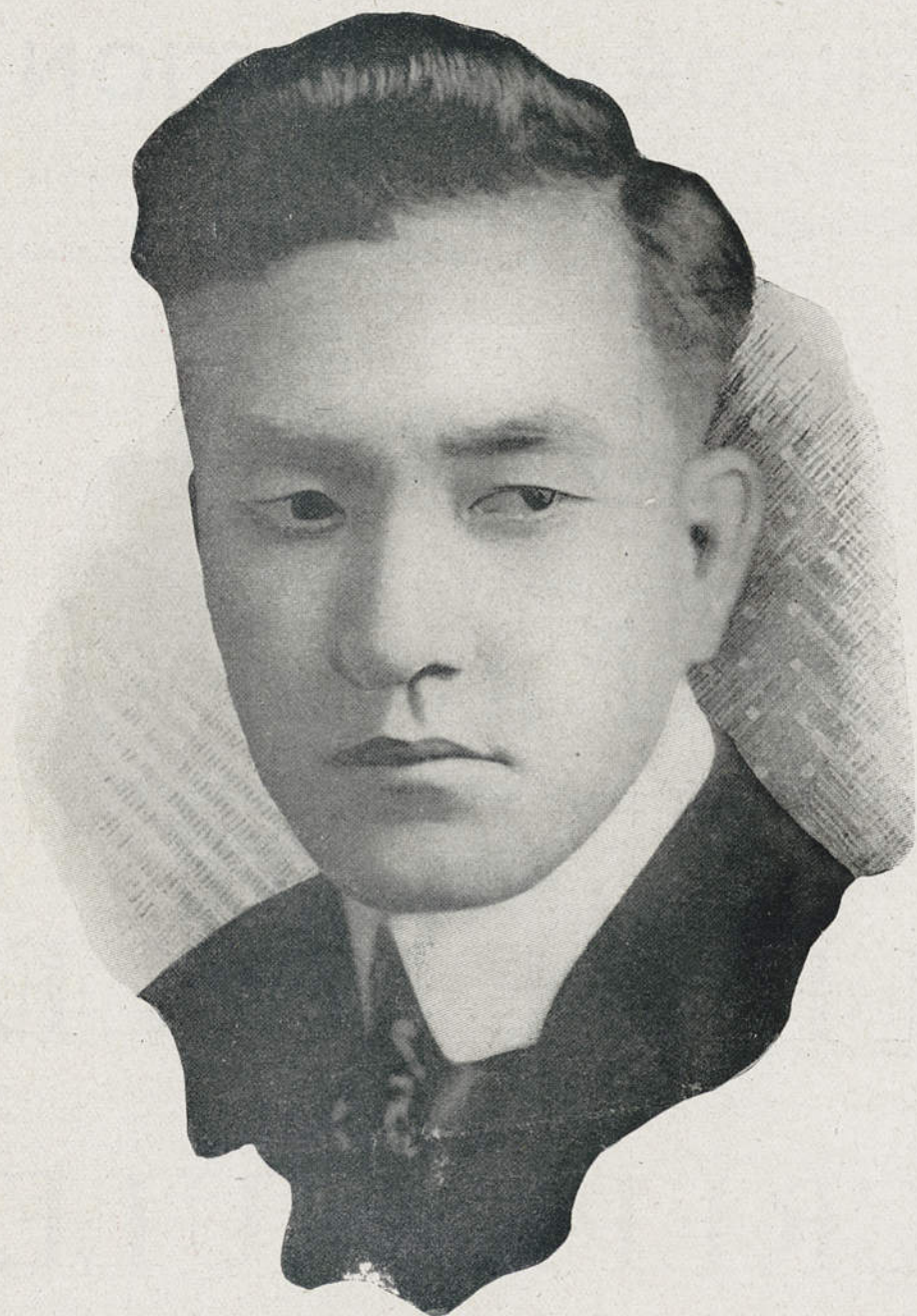
Grande Scène Dramatique en 4 Parties

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS



PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire



SESSUE HAYAKAWA

le génial interprète de "LE TEMPLE DU CRÉPUSCULE"

.... Le TEMPLE du CRÉPUSCULE est un véritable succès
pour SESSUE HAYAKAWA et pour PHOCÉA-LOCATION...

Superproductions Sessue Hayakawa



LE TEMPLE DU CRÉPUSCULE

Grande Scène Dramatique en 4 Parties

Interprétation

Adrienne Chester.	Sylvia BREMMER
Ruth Dale.	Jane NOVAK
Edward Markham.	Lewis WILLIOUGHBY
Pemboke Wilson.	Henry BARROUIS
Blossom	Mary-Jane IRVING

Akira

SESSUE HAYAKAWA



PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire





PHOCEA-LOCATION

Concessionnaire



Le Temple du Crépuscule



AKIRA, un jeune et chevaleresque poète d'une noble secte Samurai aime une jeune et sentimentale américaine, Ruth Dale qui a été placée sous la tutelle de son père.

Ruth est éprise d'un homme de sa race, Edward Markham, un riche américain vivant au Japon et se marie avec lui.

... Le TEMPLE du CRÉPUSCULE est une remarquable production de SESSUE HAYAKAWA il charmera le nombre toujours croissant de ses admirateurs... ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

... Le nom d'HAYAKAWA qui signifie SUCCÈS sera dans Le TEMPLE du CRÉPUSCULE synonyme de TRIOMPHE...

Trois ans après Ruth meurt abandonnée par Markham qui court les cafés-concerts en compagnie d'une femme très belle mais très évaporée, Adrienne Chester.

Akira promet à la mère que son enfant sera pour lui un dépôt sacré.

Le printemps suivant Markham est marié avec Adrienne Chester.

Ils quittent le Japon pour l'Amérique.

Akira les accompagne afin d'être avec l'enfant et pour pouvoir tenir la promesse faite à la maman mourante.

Dans la maison de campagne de Markham en Amérique, un vieil ami d'Adrienne, Pembrok Wilson est dans ses bonnes grâces; Markham devient soupçonneux et revient à l'improviste d'une tournée d'affaires, trouve Wilson chez lui.

Un crime est commis.



PHOCEA-LOCATION

Concessionnaire



... SESSUE HAYAKAWA dans Le TEMPLE du CRÉPUSCULE
c'est la personnification du dévouement et de la fidélité au serment...

Akira s'accuse pour éviter que le châti-
ment ne tombe sur le père de la petite
fille.

Petite Fleur ne comprend pas pourquoi
Akira est enfermé dans une cage du jardin
zoologique, comme elle nomme la prison.

Elle lui écrit une lettre où elle lui dit
qu'elle est seule et le réclame.

En se sauvant il reçoit un coup de fusil
d'un des gardes.

Blessé et ruisselant d'eau, Akira se préci-
pité dans la chambre de Petite Fleur, s'aper-
çoit de sa disparition.

Il la trouve dehors sous la pluie, où elle
était sortie dans une crise de désespoir à sa
recherche

Il la transporte dans sa chambre et essaie
de l'amuser.



PHOCEA-LOCATION
Concessionnaire



PHOCEA-LOCATION
Concessionnaire



Mais chaque mouvement lui cause une
douleur aigüe.

Il s'affaiblit peu à peu de la perte de son
sang et sa tête s'incline sur l'oreiller de
Petite Fleur qui le croit endormi.

Le fidèle Akira est entré dans *le Temple
du Crépuscule*.



Longueur approximative : 1450 mètres

.... Le TEMPLE du CRÉPUSCULE est une des plus puissantes
créations du génial artiste qu'est SESSUE HAYAKAWA.....

JOUET de la DESTINÉE

Grande Scène dramatique

INTERPRÉTÉE PAR :

NAZIMOVA

Longueur approximative : 1.800 mètres

Affiches - Photos



Louche-Publicité

homme blessé. Levington s'en fut chercher le docteur Rogers et tous deux se rendirent à l'adresse indiquée. Ils y trouvèrent non un blessé, mais un cadavre. La mort était due à une piqûre faite au cœur par une longue épingle à chapeau. Le docteur reconnut avec stupeur l'épingle demeurée dans la blessure. C'était un cadeau qu'il avait fait à sa fille quelques jours auparavant. Il s'empessa de retirer l'épingle et de la dissimuler dans sa poche avant que Levington ait pu la remarquer.

Mais, en tirant son mouchoir, il laissa choir par inadvertance l'épingle que Levington ramassa sans rien dire.

Le docteur Rogers, rentré chez lui, demanda à sa fille ce qu'était devenue son épingle. La malheureuse confessa à son père qu'attirée de force dans la *Maison du Silence*, elle avait été mise en présence d'un inconnu dans une chambre close. Pour se défendre, elle avait frappé avec l'épingle l'infâme suborneur. Levington poursuivit avec passion la solution du mystère. Le hasard lui fit rencontrer la fille du docteur. Il se présenta à elle et lui montra l'épingle. La jeune fille lui raconta alors toute l'histoire et lui dit qu'elle avait aperçu aux mains d'une dame un sac à main qu'elle avait perdu dans la chambre sinistre. Levington se fit indiquer la dame. C'était la propriétaire de la *Maison du Silence*. Il pénétra dans la maison, déjoua tous les pièges qui lui furent tendus et, ayant réduit à l'impuissance l'infâme créature, il reçut pour récompense la main de celle pour laquelle il avait risqué sa vie.

Lisa s'est développée, mais ses mauvais instincts n'ont fait qu'empirer. Elle chante pour gagner sa vie dans les cabarets. On l'a surnommée la Cigale. Etienne cependant a fini par succomber à la tentation. Il a quitté sa famille pour vivre avec Lisa. Celle-ci exerce sur lui une influence néfaste. Elle le pousse à cambrioler une villa. Lucie a découvert le criminel projet. Le jour même de l'exécution du crime, une tempête éclate. Le père d'Etienne meurt en mer et son cadavre est rejeté sur la grève par le flot en furie. Maman Emilie, folle de douleur, croit que son fils a partagé le sort de son époux. Mais Lucie sait qu'Etienne, retenu par l'accomplissement de son forfait, est demeuré à terre. Elle se met à sa recherche et le trouve en train de forcer la porte de la villa. Elle l'oblige à la suivre et, regagnant son cœur en présence du cadavre du père, elle chasse honteusement Lisa devant les pêcheurs rassemblés. Lisa quitte le pays quelques jours après avec un monsieur de la ville. Quelques années après, Lisa revient. Elle a réussi dans le monde galant. Elle possède un yacht, elle est riche. Elle a juré de se venger de l'affront que Lucie lui a infligé. Elle mettra en œuvre toutes les armes de la coquetterie pour reprendre le cœur d'Etienne. Elle y arrivera enfin et Lucie en mourra de douleur. La Cigale abandonne Etienne aussitôt sa vengeance assouvie et l'infamie créature continuera sans remords sa vie de plaisirs.

LA TACHE ORIGINELLE

Exclusivité « Pathe »

« Je vous aime aussi, Bob, et c'est pourquoi je ne veux pas vous épouser. »

Telle était la réponse que la jeune et jolie Mary Regan opposait aux sollicitations de Robert Clifford, le détective le plus apprécié de la police new-yorkaise.

C'est que Mary Regan est la fille d'un voleur et qu'elle a essayé vainement d'effacer, par une vie honnête et droite, la tache originelle.

Le scandale qui, jadis, rejaillit sur elle n'a pas été oublié par une bande de proie dont le chef, Loveman, essaie de compromettre la jeune fille, afin de l'amener à servir leurs desseins.

Jusqu'alors, Mary Regan, adroitement, leur a échappé. Mais aujourd'hui, elle est en proie à un grand trouble. Elle aime... et, pour ne pas succomber à la tentation, elle accueille Jack Morten, jeune homme d'excellente famille, mais faible et qui se laisse entraîner par de mauvaises fréquentations. Viseur, il est la proie toute prête pour la bande de Loveman et l'influence d'une femme, Nina, l'a rendu mûr pour toutes les compromissions.

Mais Jack aime Mary et Mary a résolu de s'adonner à sa rédemption. Un mariage secret les unit. Mais, à peine la bénédiction du prêtre a-t-elle consacré leur mariage, qu'ils se trouvent séparés par le père de Jack, rencontré par hasard dans l'hôtel où ils allaient passer leur première nuit de noces.

Jack, éloigné de la seule femme qui eut une influence heureuse sur sa vie, retombe dans ses anciens errements. Et Loveman menace d'ébruiter son mariage secret si M. Morten père ne lui livre une grosse somme pour prix de son silence.

Mais Robert Clifford a relié le bureau de Loveman au sien par un microphone secret. Il surprend les projets du maître-



LA CIGALE

Exclusivité « Gaumont »

Jules, un pêcheur, et maman Emilie, sa femme, ont un fils. Etienne, solide garçon qui seconde son père dans son rude travail. Les braves gens ont adopté une orpheline, Lucie. Une étroite amitié lie les deux jeunes gens. Dans le pays, une fille de la rue, Lisa, trouve Etienne à son goût, mais le jeune homme demeure froid aux avances de l'aventurière. Les années passent. Etienne et Lucie forment un couple charmant.

chanteur et, avec le concours de Mary Regan, parvient à le faire pincer avec toute sa bande. Et le malheureux Jack Morten trouve la mort au milieu des péripéties de leur capture dramatique.

Les jours passent... Mary Regan a consenti à devenir la femme de Robert qui aurait abandonné sa carrière plutôt que de renoncer à elle et, entre eux, l'amour est né, qui sanctifie tout.

ANITA

Exclusivité « La Location Nationale »

Anita était une jeune fille d'environ dix-sept ans, qui se croyait la fille de deux pauvres gens du nom de Lopez. Chaque jour, elle partait au marché vendre les légumes cultivés par ses parents adoptifs et elle était pour eux leur unique ressource.

M^{me} Clara Hawkins télégraphie à un de ses amis, M. Armstrong de lui envoyer son fils, qu'elle mettra au courant des questions d'élevage et de culture, car elle est la propriétaire du ranch « La Buena Vista », qui est la propriété la plus importante de la région.

Autrefois, M^{me} Hawkins avait épousé, contre la volonté de ses parents, Dick Graham, qui mourut d'un accident, un an après leur mariage. La jeune femme rentre alors chez elle, mais elle ne possédait aucune pièce prouvant la réalité de son mariage. Or, quelques mois après, elle mit au monde une petite fille. Afin de sauvegarder l'honneur du nom, le père de M^{me} Hawkins décida de faire croire à la jeune femme que son enfant était mort-né et chargea un agent d'affaires, nommé Lupo, de faire disparaître l'enfant. Celui-ci le confia aux Lopez. Anita est donc la véritable fille de M^{me} Hawkins.

Lupo, qui est au courant de la véritable identité d'Anita, et, d'autre part, qui est parvenu à se procurer toutes les pièces qui prouvent le mariage de ses parents et sa naissance, s'est dit que la jeune fille, malgré ses apparences misérables, est en réalité une des plus grosses héritières de la région; il voudrait donc voir la jeune fille épouser son fils, car lui-même a essayé par tous les moyens d'épouser M^{me} Hawkins et il a été repoussé.

Le jeune Lupo, qui ignore tous les détails de la naissance d'Anita, ne voit en elle qu'une fort jolie fille de naissance douteuse et dont il veut faire un jouet, mais Anita se révolte et, lorsque, sur la grand route, il essaie de prendre violemment la jeune fille, le hasard la fait secourir par le fils Armstrong, qui, justement, débarque ce jour de la ville voisine et se rend chez son amie, M^{me} Hawkins, pour prendre possession du poste que celle-ci doit lui confier. C'est donc ainsi que Bob et Anita font connaissance. Voyant que tous ses projets échouent Lupo veut user de la force et il donne une assez forte somme d'argent aux Lopez pour lui faciliter le mariage régulier entre la jeune Anita et son fils. Celle-ci arrive cependant à se sauver grâce au jeune Bob. Elle lui raconte sa triste histoire et lui demande de la conduire au couvent voisin.

Voilà donc les deux jeunes gens qui s'enfuient sur la grand route, mais Lupo a reconnu le jeune homme et, immédiatement, dans les bouges voisins, il amène les cow-boys en leur racontant qu'un jeune homme vient d'enlever sa fiancée et que, suivant la loi du lynch, il doit être pendu. Les cow-boys,

précédés de Lupo et de son fils, se mettent à la poursuite des jeunes gens. Ceux-ci se sont arrêtés dans un bois afin de pouvoir respirer un peu et se ressaisir à l'ombre d'un grand chêne. Les voilà surpris, Bob va être pendu, quand survient le shériff qui a été mis au courant des tentatives de Lupo. Il n'y a qu'un moyen de sauver le jeune Bob : lui faire épouser Anita. La jeune fille est ravie de cette solution, mais le jeune homme paraît beaucoup moins enthousiasmé, car, s'il trouve la jeune fille charmante ne l'ayant que fort peu vue et très peu romanesque lui-même, il n'a pas eu le temps de s'en éprendre.

Voilà les deux jeunes gens mariés, mais, fidèle à sa promesse, Bob conduit au couvent de la ville voisine, la jeune fille.

Quelques semaines ont passé, Bob s'est donné corps et âme à son nouveau métier et donne entière satisfaction à tous les siens. Quant à la jeune fille, elle estime que la place d'une femme est d'être auprès de son mari. En conséquence, elle s'enfuit et cherche à retrouver les traces de son époux. Ayant pu se procurer d'une façon imprévue des costumes de garçon, Anita va demander asile et travail pendant quelques jours à la Buena Vista. M^{me} Hawkins est très bonne et voilà le pseudo jeune homme au travail. Mais il y a une jeune bonne qui trouve le nouveau venu charmant et qui lui fait les meilleures avances, mais Anita la repousse, ne sachant pas jouer la comédie pour masquer son véritable sexe.

Sur ces entrefaites, Bob arrive pour rendre compte à M^{me} Hawkins de son travail, et voilà les deux jeunes gens remis face à face. A ce moment, arrive à la Buena Vista, Lupo qui, voyant tous ses plans échoués, tente un dernier chantage auprès de M^{me} Hawkins :

— Combien me donnerez-vous, si je vous prouve que votre fille est vivante?

Après une scène pathétique, Bob et Anita surviennent, car ils se sont mis d'accord pour annoncer officiellement leur mariage et charger M^{me} Hawkins d'avertir le père de Bob. C'est ainsi que M^{me} Hawkins, retrouvant sa fille, trouve également un gendre dans le fils de son meilleur ami.

Le 19 Janvier

1920

LA MARQUE
RÉVÉLATRICE

CINÉ-LOCATION
ECLIPSE



VISIO-FILM

Présentera le JEUDI 15 JANVIER, à 10 heures précises

au

LUTÉTIA - WAGRAM

33, Avenue de Wagram, 33

POUCETTE

Ou le plus jeune détective du monde

Suite d'aventures comiques, romanesques et policières

Tirée du célèbre roman d'Alfred MACHARD

Adaptée à l'écran par Adrien CAILLARD

Prise de vues : Maurice DESFASSIAUX

INTERPRÉTÉE PAR :

MM. Numés, Mondos.

Milo, Faurens.

M^{mes} Corinne, Dubuisson.

Suzanne Pretty.

La petite Simone GÉNEVOIS

le petit Paul DUC

et le petit Maurice TOUZÉ

dans le rôle de POUCKETTE

2.500 mètres environ — en 2 épisodes — Durée de la vision 2 heures

De la part de VISIO-FILM

111, Faubourg Saint-Honoré, PARIS (8^e)

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 26-97



LE PONT HUMAIN

Exclusivité « Union-Eclair »

Th. Barrington, le président de la Ship Goddard Co reçoit un jour, à bord de son yacht *Norwind*, la visite d'un étrange infirme auquel, par amabilité et courtoisie, il s'empresse de faire les honneurs de son bâtiment. Quelques heures après le déjeuner, l'étranger se démasque et Barrington voit devant lui l'insaisissable criminel, « l'Araignée », le chef redouté d'une organisation terrifiante de forbans, recherché depuis longtemps par la police.

Dans le but d'obtenir la haute main sur les affaires de la Compagnie, « l'Araignée » a corrompu l'équipage du *Norwind* et le président de la Ship Goddard Co doit être gardé prisonnier sur son yacht jusqu'au jour du Conseil d'Administration.

Barrington proteste en vain. On l'enferme dans une cabine et, dans son impuissance absolue, le malheureux prisonnier songe à sa fille Marthe, dont l'inquiétude doit grandir à chaque instant. Dans l'ameublement banal de la cabine, Barrington découvre une bouteille. Et aussitôt, il griffonne quelques mots sur un billet. Puis, dissimulant le message à l'intérieur du flacon, il lance le tout dans les flots.

Quelques jours après, Tom Grant le reporter détective du *New-York Chronicle*, est envoyé en Floride pour faire son enquête au sujet de la disparition du financier. A son arrivée, Grant est reconnu par l'un des affiliés à la bande de « l'Araignée ». Averti aussitôt de la présence dangereuse du reporter, le bandit, afin de détourner l'attention de Grant de ses projets en cours, fait enlever la fille de Barrington et lance Grant sur cette piste.

Cependant, malgré ses chances peu favorables d'arriver en bonnes mains, le billet de Barrington, drossé par le courant

est trouvé par un pêcheur. Ce dernier s'empresse de courir au Grand Hôtel porter le précieux message. Et c'est à Grant qui vient d'arriver, que la trouvaille est remise.

Avec une décision aussi énergique que rapide, Grant se met à l'œuvre. Par sans-fil, il prévient les Monitors en croisière devant la côte et dénonce la mutinerie éclatée à bord du *Norwind*. Au poste de T. S. F., il apprend qu'un équipage complet de matériel a été envoyé la semaine précédente au 14, rue Denham. L'adresse paraît suspecte à Grant et le jeune reporter décide de jeter un coup d'œil sur la raison de cette installation privée.

14, rue Denham, c'est là en effet un des repaires de « l'Araignée », c'est là que Marthe enlevée par ordre du misérable, vient d'être enfermée.

En apprenant la filature de Grant, « l'Araignée », résolu à fuir, tente d'asphyxier la jeune fille à l'aide de vapeurs mortelles... Tandis que Marthe à demi-suffoquée, s'évanouit, les bandits disparaissent.

Grant arrive rue Denham. Ne pouvant pénétrer dans l'immeuble par la porte que les bandits ont fermée sur eux, le reporter habitué aux sports les plus dangereux, se livre à une acrobatie prodigieuse et fantastique pour atteindre la plate-forme du troisième étage. Il y réussit et Marthe, délivrée, parvient à s'évader de la chambre où les misérables l'avaient condamnée à mort.

Le message de Grant est reçu à bord d'un Monitor de la côte et le *Norwind*, arraisonné, est ramené à la Floride, pendant que, par ordre des autorités, l'équipage mutiné est mis aux fers.

Barrington, libéré, fait son apparition inattendue le jour même de la séance du Conseil d'Administration, détruisant ainsi le complot ourdi contre les intérêts de la Compagnie qu'il représente.

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

Tiber Film -- Rome

L'Autre Danger

d'après la pièce de Maurice DONNAY

Interprète : **HESPERIA** -- Premier acteur : **M. Livio PAVANELLI**Mise en scène de M. le comte **BALDASSARE NEGRONI**

ITALA-FILM — TURIN

EN VENTE :

L'HOMME QUI VIT LA MORT

Trois actes dramatiques de M. L. ROMANO BORGNETTO

Mise en scène de l'Auteur

avec M. **UMBERTO MOZZATO** et M^{me} **GIUSEPPINA GEMELLI**

"Séries BRENON"

La Princesse Mystérieuseest le titre d'un Grand Film mis en scène par M. **HERBERT BRENON**

interprété par l'actrice Américaine de renom mondial

MISS MARIE DORO

Ne pas confondre :

L'ÉCOLE CINÉMA Direction : **VIGNAL**66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52est le seul Etablissement donnant sérieusement et rapidement toutes les notions concernant la **Projection** et la **Prise de Vues**.

UN CERTIFICAT DE CAPACITÉ EST DÉLIVRÉ À L'OPÉRATEUR PROJECTIONNISTE APRÈS PASSAGE AU POSTE DOUBLE

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

Neuf et Occasion en parfait Etat de marche -- Groupes électrogènes

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

MAISON DE CONFIANCE

MAISON DE CONFIANCE

PRÉSENTATION SPÉCIALE

au Ciné MAX-LINDER, du Jeudi 8 Janvier 1920

Phocéa-Location

Le Jouet de la Destinée « Metro-Film » (1.800 m.). C'est une bonne fortune pour moi que la coïncidence de ma reprise de contact avec une présentation spéciale.

D'aucuns blâment ces solennités artistiques consacrées à certains films, d'autres, au contraire, les approuvent. Je me range volontiers de l'avis des derniers, estimant que certaines productions, qui sortent nettement de la banalité, ont droit à des égards particuliers; le gâchis des présentations courantes ne pouvant qu'être funeste à une œuvre de grande allure.

Le nouveau drame interprété par la célèbre Nazimova est digne de ses prédécesseurs. A l'encontre de la méthode adoptée par les autres étoiles de l'écran, Nazimova nous montre dans chacun de ses films une incarnation nouvelle, un personnage imprévu, une mentalité différente. L'enfant du désert de l'**Occident**, la déesse hiératique de **La Lanterne Rouge**, la fille de l'Océan de **Hors de la Brume**, est aujourd'hui une gitane, et Nazimova nous présente une enfant de Bohême avec toute l'ardeur, toute la fantaisie, tout le fatalisme de la race.

Dans tous ses rôles la grande artiste s'attache surtout à être véridique. Mais, pour l'observateur attentif, cette variété infinie de moyens scéniques n'est que le masque charmeur d'une volonté, d'un but opiniâtrement poursuivi. Nazimova s'applique à glorifier la vie dans ce qu'elle a de noble et de grand. Tour à tour, gamine, frivole, caressante, émue, menaçante, elle n'est jamais la *résignée*. Son répertoire est une école d'énergie. Lorsqu'elle se décide à mourir comme dans **La Lanterne Rouge** ou dans **Le Jouet de la Destinée**, ce n'est pas une conséquence du découragement, c'est une suite logique et normale de sa ligne de conduite, car d'après elle la vie ne vaut d'être vécue qu'autant qu'elle est le triomphe de la lutte. Pour elle l'existence doit être faite de beauté, d'honneur et d'amour.

Il y a, dans le drame présenté aujourd'hui, une scène particulièrement puissante. Lorsque l'ami de son défunt mari lui propose de ne pas la dénoncer en échange de son amour, le dégoût monte à ses lèvres. Elle a vidé toute la coupe d'amertume. La vie lui apparaît alors comme le prix de la honte; son choix est fait. Debout contre la cheminée, elle répond au tentateur : « On m'a vendue une fois; je ne renouvellerai pas ce honteux marché. Faites ce qu'il vous plaira. »

Le sous-titre serait presque inutile tellement est éloquent l'attitude, tellement est évocateur le sourire de mépris qui effleure ses lèvres. Nazimova, atteint à ce moment au sommet de l'art par la simplicité.

A côté de la grande artiste évolue toute une pléiade d'interprètes de talent. M. Ch. Bryant est parfait dans l'avocat amoureux. Le cynique et morphinomane ami est supérieurement incarné par un artiste impeccable et le vieux tzigane est un vrai gitano de la belle époque.

La mise en scène, extrêmement soignée est curieusement originale et la photo est, comme toujours, merveilleuse.

C'est un nouveau succès pour l'admirable Nazimova.

Le Temple du Crépuscule « Série Hayakawa » (1.450 m.). Et voici un scénario d'un genre tout à fait spécial, émouvant et dramatique, sans aucune exagération et bien fait pour élever la pensée vers le plus bel idéal.

« Drame du dévouement » dit le titre. Et c'est en effet l'histoire d'un poète japonais, dévoué jusqu'à la mort; mieux encore, dévoué jusqu'à la honte, puisqu'il accepte d'être accusé à tort pour ne pas déshonorer le nom de l'enfant sur laquelle il a promis de veiller.

Mais que sont les souffrances de ce bas monde pour celui qui a la foi. Le noble et pur Akira sait qu'en mourant, il entre dans **le Temple du Crépuscule** où l'attendent ses ancêtres qui furent comme lui des hommes de cœur et des poètes illuminés.

La douce mélancolie de ce cantique filmé est prenante. Nous sommes ici en présence d'un très intéressant effort d'art et de pensée particulièrement réussi.

Dire que le puissant artiste Sessue Hayakawa a donné à ce rôle un relief étonnant, ce n'est pas assez. L'excellent acteur s'est montré sous un jour nouveau et s'est révélé plus grand encore que dans **Forfaiture**.

Joué par une troupe homogène bien stylée, des femmes élégantes et jolies, se déroulant dans un cadre de rêve, au milieu des jardins somptueux du Japon en fleurs, photographié par un maître, **le Temple du Crépuscule** est, sans conteste, un des plus beaux films de la saison.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.



1920

DATE DE PRÉSENTATION :
14 Janvier

PROGRAMME N° 8

DATE DE SORTIE :
20 Février

1920



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin.

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

NOTEZ CECI :

— Le 28 Janvier —

PATHÉ-CINÉMA

présente

HOUDINI
LE MAÎTRE
DU MYSTÈRE

Grand Roman-Cinéma

ADAPTÉ PAR M. J. PETITHUGUENIN

Edité par PATHÉ

Mundus-Film • First National Exhibitor Circuit

Publié dans l'ORDRE PUBLIC

Présentation du 14 Janvier

PATHÉ-CINÉMA

Édition du 20 Février

ALICE BRADY

dans

ACHETÉE ET PAYÉE

Comédie sentimentale en 4 parties

Depuis la mort de son mari, Mme Blaine et sa fille aînée, Fanny, travaillent sans relâche pour permettre à Gladys, la cadette, d'achever ses études.

La petite répond courageusement aux efforts des deux femmes, sachant que sa sœur Fanny attend qu'elle ait son brevet pour épouser James Gilley, un employé de la maison dans laquelle elle travaille.

Par un coup de chance, ce jeune homme se trouve subitement promu à 18 dollars d'appointement par semaine. Cette fortune leur paraît invraisemblable, et ils croient pouvoir unir leurs destinées.

sa femme de soins, d'attentions délicates, de prévenances. Et peut-être l'amour, qui n'est pas encore éclos au cœur de Gladys, commencerait-il à germer si Robert, bon et généreux d'habitude, ne devenait, sous l'empire de l'ivresse, une brute terrifiante.

Gladys le voyait alors courtoiser sa sœur, perdre toute mesure et toute dignité. Mais le pire était que, dans ces moments, sa passion pour Gladys s'exaltait et que, irrité par la résistance de sa femme, il s'écriait : « Ne t'ai-je pas achetée et payée ? »

C'était vrai... et c'est pourquoi Gladys, révoltée dans sa fierté,



Cependant, à force de se surmener, la santé de Mme Blaine s'altère visiblement. Elle succombe soudain avant d'avoir achevé sa tâche.

Gladys, placée dans un hôtel comme téléphoniste, habite chez sa sœur. Sérieuse, distinguée, intelligente et jolie, la jeune fille est remarquée par un millionnaire, Robert Stafford qui, n'ayant pu encore réaliser son idéal, ne s'est pas décidé au mariage.

Gladys lui paraît digne de devenir Mme Stafford. « C'est que je ne suis pas tout à fait sûre de vous aimer », répond timidement Gladys à sa demande.

« Je tâcherai de mériter votre amour, Miss Blaine, et lorsque je l'aurai conquis, je ferai tout pour le garder. »

Le mariage a lieu. Robert Stafford tient sa promesse ; il entoure

quittait le lendemain le domicile conjugal pour retourner à sa vie médiocre d'autrefois.

Mais les Gilley, habitués à l'aisance depuis le mariage de Gladys, et que la venue d'un enfant rend ambitieux, voient avec chagrin la rupture des nouveaux mariés. Ils cherchent vainement à faire entendre raison à Gladys, et usent de subterfuge en appelant Robert auprès de leur sœur. Robert, que le chagrin et le remord minaient depuis le départ de sa femme, ne se fait pas attendre. Gladys, croyant que son mari est venu à elle de sa propre initiative, lui pardonne et Robert promettant de s'assagir, elle se réfugie, toute heureuse, dans sa tendresse, sans que l'importune pensée du proverbe : « Qui a bu, boira », vienne troubler son grand bonheur.

Longueur : 1.190 mètres. — Publicité : 1 Affiche 120/160



Présentation du 14 Janvier

PATHÉ - CINÉMA



Programme 8

Édition du 20 Février

TRAVAIL

D'ÉMILE ZOLA

Adaptation et Mise en scène de H. POUCTAL

6^e CHAPITRE

La Montée
du Peuple

LE FILM D'ART

LONGUEUR :

6^e et 7^e Chapitres réunis

1400 mètres

7^e CHAPITRE

La Paix
dans le Travail

LE FILM D'ART

LONGUEUR :

6^e et 7^e Chapitres réunis

1400 mètres



Affiche générale 240/320
2 Affiches générales 120/160
Affiche de texte 80/120
Brochures illustrées de 24 pages

PHOTOTYPIES D'ART 65/90

MATHOT — Mme Huguette DUFLOS

Publicité des 6^e et 7^e Chapitres :

3 Affiches 120/160

Pochette de Photos 28/35

PATHÉ - CINÉMA

TRAVAIL

D'ÉMILE ZOLA

Adaptation et mise en scène de M. H. FOUCTAL

Chapitre VI : La Montée du Peuple

Le lendemain matin, l'Abîme était, en partie, détruit par l'incendie. Au milieu des bâtiments de l'usine, Jérôme Quérignon passe dans sa petite voiture. Il regarde et dans ses yeux vides, rien n'indique qu'il a vu et compris. Pourtant, il semble que, depuis quelque temps, Jérôme Quérignon n'est plus le même. Son domestique affirme qu'il prononce des mots sans suite. Le docteur Novarre, consulté, avoue que ces symptômes sont l'indice d'une fin prochaine. Le jour suivant, Suzanne prend la résolution de veiller elle-même son grand-père. Tout à coup, les lèvres du vieillard remuent, et des sons rauques s'échappent de ses lèvres. Sa voix se fait ensuite plus nette et il ordonne

Sœurlette qui l'avait recueillie, heureuse de cette enfant adoptive, trouvant en elle une compagne d'un charme infini. Luc et Josine dans leur foyer parfumé de tendresse, virent leur famille augmentée.

Feuillat avait vu son rêve se réaliser. La ferme de la Guerdache était associée à la commune des Combettes. Paul Boisselin s'était fait cultivateur et dirigeait une des sections du domaine commun.

Suzanne Boisselin était devenue l'amie, la sœur de Josine et de Sœurlette, partageant leurs travaux.

Dans cette fraternité, il était un homme, Morfain, qui restait à l'écart, muet et sauvage. Il n'avait que du mépris



de faire venir près de lui, Luc, Boisselin et son arrière-petit-fils Paul.

Quand tous furent là, ce fut alors une scène d'une incomparable grandeur. Il avait tout vu, tout entendu, tout compris du passé terrible.

L'émotion des assistants est immense. La voix du vieillard est aisée. S'il a désiré que Luc fut là c'est que lui seul peut travailler à l'œuvre de réparation, rendre à tous la richesse créée avec les bras de ses anciens camarades, par leur travail. Puis, ayant dit, Jérôme Quérignon, le fondateur de ce que fut l'Abîme, s'éteignit doucement.

Pendant les années qui suivirent, Nanet, d'une intelligence vive, avait séduit Luc au point que celui-ci en faisait son élève le plus cher.

Nisa grandissait de son côté dans la bonne affection de

pour ces ouvriers qui se faisaient remplacer par des machines modernes pour ne plus se battre avec le fer et le feu. L'heure de la retraite allait, pour lui, sonner d'elle-même par l'évolution du progrès en marche. Jordan venait de trouver le moyen d'employer l'électricité à la fonte du minerai de fer. C'était la dernière coulée du haut fourneau de la vie duquel il avait vécu. Son calme effrayant inquiétait Luc. Sous les coups de ringard de son fils Petit-Da, un mince filet de fonte commence à couler. Toujours calme, Morfain manœuvre le couvercle du gueulard. Puis, ce fut le drame fulgurant, arrachant un cri d'épouvante à tous les assistants. Morfain venait de se précipiter dans le haut fourneau, disparaissant dans le brasier. Il tombait en héros farouche, en Vulcain enchaîné à sa forge, ennemi aveugle de tout ce qui le libérait.



PATHÉ - CINÉMA



TRAVAIL

7^e et dernier Chapitre : LA PAIX DANS LE TRAVAIL

A la Crèche, la joie et le bonheur rayonnent sur tous les visages. C'est qu'aujourd'hui, Nise et Nanet se marient. Toute la foule fraternelle des ouvriers de l'usine est là, faisant fête aux jeunes époux.

Dans la campagne qui environne Beauclair, Bonnaire rencontre sur la route un vieil homme, les vêtements en loques, blanc de poussière. Les yeux errants, il regarde, en homme qui ne sait plus où il est. Bonnaire lui offre son aide et, bégayant, l'homme demande : « Beauclair ? Est-ce Beauclair ? Cette usine si vivante, cette campagne si riche, ces maisons si gaies, ces jardins si fertiles sont d'un autre pays. Me suis-je trompé de chemin ? »

La mort fit son œuvre. De tous les fondateurs de Beauclair triomphant, Luc et Jordan restèrent seuls, aimés, entourés des soins de Josine, Sœurlette et Suzanne. Puis ce fut un soir la dernière entrevue des deux amis. Quand sa journée est faite, l'ouvrier peut partir. La terre le reprend pour d'autres besognes... « Ma tâche est terminée, je m'en vais content. Adieu, mon ami... »

Avec une poignante émotion, tous deux se donnent un dernier regard, puis, aidés par les femmes, ils se penchent l'un vers l'autre ; s'embrassant tendrement, longuement... Luc immobile, regarde son ami qui s'en va.

Le jour de la fin de Luc, ses amis qui en sentaient l'ap-



Bonnaire sourit, amusé de l'étonnement du vagabond, puis il frémit : il vient de reconnaître Ragu. Ils vont devant eux, Bonnaire, fier de lui montrer ce qu'a créé l'association du capital, du travail et du talent. Ragu l'écoute peu. Au passage du cortège nuptial, il vient de reconnaître Luc et Josine. Sa figure prend une expression de haine et de colère. Il n'est venu là que pour les voir. Il s'avance vers eux, va leur crier sa haine, mais épuisé, torturé, s'écrit : « J'étais venu pour les tuer tous les deux et je recule comme un lâche en les voyant si beaux, si grands... »

Et il se sauve comme un damné. Et des années passeront encore.

proche, invitèrent les petits enfants, les descendants des travailleurs dont l'effort solidaire avait autrefois fondé la Crèche, sachant combien Luc les aimait. « C'est à vous, mes chers petits, que je lègue mon œuvre, comme à des forces nouvelles qui doivent l'élargir sans fin. » Puis les yeux irradiés, Luc ne parle plus. D'un dernier regard, il embrassa l'horizon. La terre entière, où l'évolution commencée par lui se propageait et s'achevait, où le travail régénéré ne faisait plus que des heureux, remplissait enfin sa destinée de vérité, de justice et de paix.

Et il expira, entra dans le torrent d'universel amour, d'éternelle vie.

LONGUEUR : 6^e et 7^e CHAPITRES RÉUNIS : 1.400 MÈTRES

Tous les Bons Etablissements

PASSERONT

TRAVAIL

ET RÉALISERONT

durant 6 semaines

de Grosses Recettes

TRAVAIL

SERA ÉDITÉ :

1 ^{er} Chapitre. . . .	L'Effort humain.	Le 16 Janvier.
2 ^{me} Chapitre. . . .	L'Apostolat	Le 23 Janvier.
3 ^{me} Chapitre. . . .	La Lutte	Le 30 Janvier.
4 ^{me} Chapitre. . . .	L'Hymne au Travail. . .	Le 6 Février.
5 ^{me} Chapitre. . . .	Justice.	Le 13 Février.
6 ^{me} Chapitre. . . .	La Montée du Peuple. .	Le 20 Février.
7 ^{me} Chapitre. . . .	La Paix dans le Travail. }	

FORMIDABLE PUBLICITÉ



PATHÉ - CINÉMA



BABY GLORIA JOY

dans

LA FORTUNE DE COLETTE

Dans une région aride et désolée, habitent les fermiers Myler, paysans avarés et durs, qui déjà pourvus par la nature de trois enfants, voient avec désespoir leur en arriver un quatrième, une petite cousine orpheline, Colette, avec son oie Javotte et son chien Friquet.

Colette, enfant espiègle et tendre, conquiert vite le clan des enfants. Mais les deux fermiers s'obstinent à ne voir en elle qu'une bouche de plus à nourrir.

La fillette ayant été sauvée par un vagabond au moment où elle se débattait dans l'eau d'une mare, apprend de lui que le bonheur consiste à vivre en liberté, sans souci du lendemain.

Elle fait part à Friquet et à Javotte de sa résolution de suivre l'exemple du vagabond; et le chien et l'oie ayant manifesté l'enthousiasme que leur cause un tel projet, voici nos trois amis partis à l'aventure.

Or, l'oncle de Colette, ayant appris le décès de sa sœur tandis qu'il voyageait à l'étranger où il avait été chercher fortune, revient pour accomplir son devoir envers l'orpheline.

Il la trouve suivant la voie du chemin de fer, Friquet jappant joyeusement devant elle tandis que Javotte la suit comme son chef de file.

Et la petite Colette, après avoir été ballottée aux hasards du destin, trouve enfin un sûr et doux refuge.

Longueur approximative : 550 mètres — 1 Affiche 120/160



HOUDINI

Le Maître du Mystère

sera présenté le 28 Janvier



PATHÉ CINÉMA



Présentation du 14 Janvier

Edition du 20 Février

SOMMAIRE DU

Pathé-Revue

N° 8

Une intéressante démonstration visuelle de la formation des ondes sonores. L'emploi d'un procédé très simple nous montre à l'écran la "forme" d'un son.

L'Histoire d'un savon.

Remarquable étude industrielle. De la matière première au produit fabriqué; les multiples opérations passent successivement enchaînées avec une technique rigoureuse.

La France pittoresque (en Ardèche).

Un très beau plein air colorié. Un ensemble de beaux tableaux, de larges horizons. Le chaos de Païolive, les gorges de l'Ardèche, Pont d'Arc, etc...

Marine et Aviation.

Les flottes de la mer et du ciel sont désormais en liaison étroite. Les hydravions font partie de l'équipage de nos cuirassés et leur rendent d'incessants services, car ils sont d'infatigables patrouilleurs.

Concours de Bébés.

Le titre dit tout l'intérêt de la scène.

Longueur approximative : 210 mètres --- Affiche générale 120 x 160

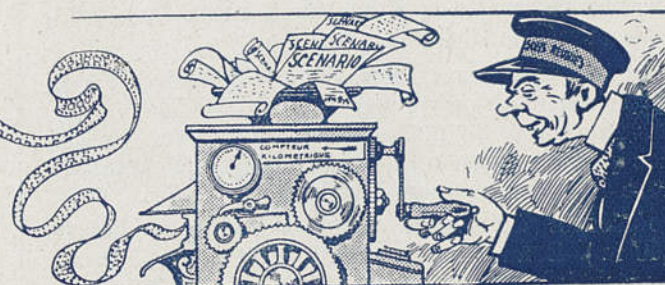
PATHÉ-REVUE
paraît régulièrement

Loucheb-Publicité.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

63

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Etablissements Gaumont

La Production du caoutchouc en Indo-Chine « Gaumont » (140 m.). Documentaire intéressant, instructif et dont la prise de vue a même de réelles qualités artistiques. Très belle photo.

Sam Ijotte est en retard « L. Ko. » (412 m.). Film comique dont le sujet n'est peut-être pas très neuf, mais dont l'amusante exécution, interprétation et mise en scène, divertiront facilement le public. Photo adroitement prise.

Un fantôme sans nom « Itala-Film » (1.735 m.). Nous avons vu le premier épisode de ce film dont la photo, disons-le tout de suite, est fort belle. Très mélodramatique, le sujet est des plus intéressants. Il s'agit d'une jeune et jolie actrice qui avait été assassinée et... qui vit encore! La victime que l'on avait pris pour elle était sa sœur qui lui ressemblait étrangement. Ajoutez à cela un joli roman d'amour et les sentiments chevaleresques d'un aventurier qui veut réparer, dans la mesure du possible, le mal qu'il a fait involontairement, et vous aurez une action intéressante, d'autant plus intéressante qu'elle est fort bien jouée.

Le Vengeur « Paramount Pictures » (1.470 m.). Cette comédie dramatique est interprétée par William S. Hart (Rio Jim) qui dans le rôle de Gawne, a juré de venger son frère assassiné et dont toute son affection s'est reportée sur sa gentille nièce Jane. Avec le temps, Gawne triomphe de tout les obstacles qui l'empêchaient d'accomplir son serment; et, après avoir délivré sa nièce, il épouse Catherine, la ravissante fille du colonel Hartless. Certains sites sont fort beaux et des plus pittoresques. Par exemple, la vallée encaissée de montagnes que suit Gawne en conduisant son cabriolet. Très bonne interprétation, très belle photo. Ce film plaira au public qui aime toujours à revoir un de ses artistes préférés, qu'il s'appelle Gawne ou Rio Jim. Mais pourquoi l'avoir débaptisé?...

Au programme, les **Gaumont Actualités N° 2** des plus intéressantes et fort bien photographiées.

Jeudi nous avons été conviés à voir au « Gaumont-

Palace » en une petite présentation presque intime de **La Croisière de l'U. 35**, document irréfutable des pirateries accomplies par les officiers des sous-marins allemands. Certes, c'est un tragique réquisitoire tourné par eux-mêmes et qu'ils n'avaient certainement pas l'intention de mettre dans le commerce. Mais faut-il le dire?... Eh bien, la vérité est moins effroyable que la fiction et la reconstitution du torpillage du *Lusitania* dans **N'Oublions Jamais** par exemple est bien plus épouvantable que la destruction de ces quelques cargo-boats dont la fin est un documentaire scientifique de tout premier ordre. Selon qu'il a été atteint, chaque navire disparaît dans les flots d'une façon plus ou moins rapide. L'un se couche à bâbord et s'immerge lentement. L'autre a l'air de se couper en deux et celui-ci se redresse avant de couler à pic. J'espérais un spectacle plus terrifiant.

Certainement, ces quelques 600 mètres intéresseront le public, mais j'ai bien peur qu'il ne dise : « Ce n'était que ça! » Au point de vue photo, comme ce n'est pas une œuvre d'art mais une page anecdotique, n'en demandons pas plus qu'il n'en a été fait et disons que les vues sont très distinctes. Ce film doit être projeté dans tous les cinémas ne serait-ce que pour entretenir des souvenirs d'hier qui semblent presque oubliés parfois.

L. AUBERT

W. FARNUM

dans

UN OURS DE L'ALASKA

Grand Drame

Établissements Pathé

Bécassotte au jardin zoologique « Pathé » (150 m.). Amusante historiette spirituellement racontée par les dessins animés de O' Galop.

Coco de Chicago « Phun-Films » (300 m.). Cette scène comique est jouée par lui, Harold Lloyd, qui fait toutes sortes de plaisanteries à son rival dans le rapide qui va à Patchouli-les-Bains, quiproquo amusant dont se divertira le public. Bonne photo.

Le Secret du vieux Josué « Ambrosio film » (1.000 m.). Bonne comédie sentimentale peut-être un peu vieux jeu, mais tout de même très intéressante. Deux rôles sont fort bien joués : celui du vieux Josué et celui de la petite Babette, jeune fillette interprétant son rôle avec des intentions comme savent en donner les vieux artistes rompus aux mille et mille ficelles du théâtre. C'est plutôt une bonne, très bonne petite comédienne qu'une fillette faisant spontanément ce qu'on lui a demandé. Cette fillette, au visage expressif, a du talent, de la roublardise, diront certainement quelques-uns plus sévères que je ne désire l'être. La mise en scène est très mélodramatiquement conçue et la photo est fort belle. Du reste, il est bien rare qu'il en soit autrement dans les films italiens.

Au programme, le 5^e chapitre « **Justice** » de **Travail** dont M^{me} Claude Merelle, excellente comédienne est la très belle et très tragique interprète. L'incendie du pavillon Delaveau est fort bien mis en scène et, au milieu des flammes, nous voyons Nanet (le petit Fabien Haziza) sauver Nise Delaveau (la mignonne Simone Genevois). Ces deux enfants ont parfaitement joué cette scène dont l'exécution fait honneur au talent de M. H. Pouctal.

N'oublions pas les actualités mondiales de **Pathé-Revue** et les reportages visuels de **Pathé-Journal** dont les sujets sont intéressants et les photos fort belles.

INTÉRIUM.



Fox-Film

Au Pays des Lions (180 m.). Nouveau chapitre de l'interminable série à succès « Dick and Jeff » dont les dessins animés sont de plus en plus amusants.

Au Nord du 53^e (1.400 m.). Comédie dramatique d'aventures fort bien interprétée par Miss Winifred Kingston et Dustin Farnum, que nous avons déjà eu le plaisir de voir jouer ensemble l'émotionnant drame héroïque « **Le Sort le plus beau** ».

Les sites qui servent de décors naturels à cette histoire originale sont des plus remarquables, et tous les petits rôles qui gravitent autour d'eux sont fort bien tenus. Je remarque, tout particulièrement, le type du

métis, le bandit Rig Gero, fort bien composé. Dans la première partie nous remarquerons aussi les types bien amusants des médisantes habituées d'une pension de famille. Les sites des environs de Cariboo-Meadows couverts de neige sont des plus pittoresques.

Quelques personnes n'ont pas compris le titre que l'on peut leur expliquer ainsi : Aventure dramatique qui s'est passée dans une contrée qui se trouve, au Nord, Nord-Ouest, par 53 degrés de latitude. C'est un peu long, mais y êtes-vous, maintenant ?

La photo est très belle, toute la mise en scène est irréprochable, et les deux principaux protagonistes ne méritent que des éloges.

Une Tempête dans un crâne « Sunshine-Comédie » (550 m.). La notice dit drame burlesque. Burlesque, si vous voulez ; et, puisqu'il faut les considérer comme amusantes, divertissons-nous de toutes ces scènes mélodramatiques comme j'en ai rarement vu dans des films étiquetés drames.

Il y a un incendie de puits de pétroles remarquablement mis en scène, et dont les épisodes sont joués par de remarquables acrobates qui se courent les uns après les autres sur des fils de fer et rééditent les plus vertigineuses prouesses que j'ai jamais vu au cirque.

Vous trouverez dans ce film, des trucages de mise en scène des plus extraordinaires. Belle photo.

La Du Barry (1.410 m.). Ce film, cette reconstitution historique était très attendue. Nous savions que les moindres détails de mise en scène avaient été étudiés à Paris il y a deux ans, d'après les documents historiques qui se trouvent dans notre musée Carnavalet, et à la Bibliothèque de l'Arsenal.

C'est à M^{me} Thèda Bara qu'est échu le très difficile rôle de M^{me} Du Barry, dont nous ne raconterons pas l'histoire que tout le monde connaît.

Tous les spectateurs ont pu apprécier équitablement, et à leur juste valeur, les qualités et le réel talent de cette artiste qui se fit connaître à Paris avec **La Reine des Césars**.

Parlons donc de la mise en scène de **La Du Barry**, et disons qu'elle est fort bien réglée, et, en passant, regrettons que nos maisons d'éditions françaises n'aient pas plus d'estomac pour éditer, comme le font si souvent les Américains, les pages les plus populaires de notre histoire de France. On constate facilement que tous les costumes ont été faits d'après des dessins copiant rigoureusement les documents de nos musées. Pour l'ameublement, je ne puis qu'applaudir à la prodigalité et au fast d'une mise en scène très bien réglée. Les mouvements de la foule (scène d'arrivée de La Du Barry en carrosse au château de Versailles, et scènes de la révolution) sont réglés avec talent par un metteur en scène qui voit grand, ou, du moins, à qui on donne les moyens de voir grand. Le photo est fort belle.



ITALA FILM



Exclusivité Gaumont

Un Fantôme sans Nom

Drame en deux épisodes

LORD John Melvil, attaché d'ambassade, a loué une villa où fut mystérieusement assassinée une jeune actrice, Gladys Wallette, qu'il avait connue jadis à Londres et à laquelle il avait offert en vain sa fortune et son nom. Dès le premier soir, des manifestations étranges se produisent dans la chambre où a eu lieu le crime. Melvil entend comme un soupir et une tenture se met à bouger. Enfin, une nuit, c'est Gladys Wallette en personne qui apparaît et lui raconte l'histoire qui suit :

A l'époque où elle connut Melvil, elle avait fait la connaissance de Riom Seap, un aventurier dont elle avait repoussé les avances. Ce dernier avait juré de la conquérir. Après de nombreuses vicissitudes il était devenu riche. Un jour, Gladys recevait de sa part un collier de rubis d'un prix inestimable. Mais Gladys, suspectant l'honorabilité des moyens employés par l'aventurier pour faire fortune, avait décidé de rendre le collier au trop généreux donateur. Toutefois, redoutant sa colère et désirant fuir une discussion

désagréable, elle avait chargée sa sœur de porter le collier à son propriétaire. Or, le collier se trouvait encore chez Gladys. La sœur de Gladys se rendit à la villa pour le prendre. Son étrange ressemblance avec l'actrice la fit prendre pour elle par la femme de chambre et le valet de chambre qui, ayant fait le projet de s'approprier le collier et étant surpris en train de le voler, n'hésitèrent pas à commettre un crime en assassinant celle qu'ils avaient pris pour leur maîtresse. Le crime accompli, ils étendirent leur victime et renversèrent une armoire sur elle de telle manière qu'un coin du meuble écrasait la figure.

Gladys n'ayant jamais révélé à personne l'existence de cette sœur, tout le monde fut convaincu que c'était bien le cadavre de l'actrice qui gisait dans la chambre.

En entendant ce récit, Melvil offrit à Gladys son appui afin de découvrir les coupables et de faire triompher la vérité.

Des tribulations sans nombre attendaient les jeunes gens car ils avaient affaire à forte partie. Grâce à la vente du collier, les assassins étaient devenus riches et se faisaient passer pour le Marquis et la Marquise de Ravignon.

Un traquenard fut tendu aux assassins qui donnèrent dans le piège et se démasquèrent d'eux-mêmes devant Lord Melvil grâce au subterfuge d'un ami inconnu.

Les assassins arrêtés, l'inconnu dévoila son véritable nom. C'était Riom Seap, l'aventurier d'autrefois qui, auteur involontaire des malheurs de la pauvre femme, avait juré de réparer le mal qu'il lui avait fait.

Après cet aveu qui le réhabilitait, Riom Seap ayant accompli sa tâche, laissa les deux jeunes gens à leur bonheur et à leur amour.

:: Édition du 2^e épisode ::

:: : 13 Février : ::

:: Longueur 1.450 m. environ ::

:: : 1 affiche 150/220 : ::

:: : par épisode : ::

:: Nombreuses photos ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



UN NON-LIEU

Comédie dramatique en quatre parties

interprétée par

PAULINE FRÉDÉRICK

PARAMOUNT PICTURES
Exclusivité GAUMONT

:: Edition du 13 Février ::
:: Longueur : 1.180 mètres environ ::
:: 1 affiche 150x220 ::
:: 1 affiche d'artiste 110x150 ::
:: Nombreuses Photos ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

UN NON-LIEU

Comédie Dramatique en 4 Parties

avec **PAULINE FRÉDÉRICK**

Hélène Minking, accusée d'avoir assassiné son mari, est traduite en cour d'assises. Faute de preuves, elle bénéficie d'un non-lieu. Richard Steel, riche rentier, ne peut croire à la culpabilité de cette pauvre femme. Il se fait présenter à elle et lui offre l'hospitalité chez sa tante où, sous le nom de Miss Brent, elle trouvera le repos dont elle a besoin, tandis que lui-même essaiera de découvrir le coupable.

Hélène accepte cette offre généreuse. Elle a confiance en Steel et elle attend que la lumière se fasse sur ce sombre drame. Quant à Steel, il s'aperçoit bientôt que le sentiment de sympathie qui le liait à Hélène se transforme en un véritable amour.

Mais voici que la jeune femme trouve sur une table une photographie de son mari défunt offerte par lui à Steel ainsi que le prouve la dédicace. Son mari et Steel se connaissaient donc ! Hélène est effrayée de ce mystère et se propose de demander une explication à Steel.

Certain jour, un chemineau arrive à la villa. Il connaît Steel. Celui-ci le loge dans un pavillon isolé. Hélène, décidée à tout savoir, se déguise en servante et, un soir, apporte au chemineau son repas. Elle le fait parler. Il lui apprend que Steel a vécu longtemps avec lui en Australie et qu'il a tué un homme.

En sortant du pavillon, Hélène rencontre Steel avec lequel elle a une explication violente. Elle l'accuse d'être l'assassin de son mari. Le lendemain, sur la dénonciation de la jeune femme, Steel est arrêté. Cependant l'attitude digne et résignée de Steel a laissé planer un doute dans l'esprit d'Hélène. Elle se souvient qu'elle a connu jadis un pauvre artiste malade qu'elle a aidé de son mieux. Elle se rappelle combien son mari en était jaloux et la brutalité avec laquelle il avait traité son protégé à diverses reprises.

Elle fait rechercher cet artiste et le retrouve. Séverino, l'artiste en question, en reconnaissance du dévouement qu'Hélène a eu pour lui, avoue qu'une nuit, en proie au délire, il a eu l'idée de s'expliquer avec Minking. Celui-ci, dès qu'il le vit, s'était rué sur lui brandissant un revolver. Séverino, en essayant de le désarmer, l'avait tué.

Steel, rendu à la liberté, pardonne à Hélène, qui devenue sa femme, connaîtra désormais le bonheur.

PARAMOUNT PICTURES

EXCLUSIVITÉ "GAUMONT"



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

et ses AGENCES RÉGIONALES

Agence Générale Cinématographique

Protection des Oiseaux sauvages (170 m.). Très intéressant document d'ornithologie, bonne photo.

Noblesse d'un soir « Goldwyn » (1.380 m.). L'auteur de ce scénario a dû se souvenir de **Raffles**. N'importe, l'histoire n'en est que plus intéressante quoique parfaitement embrouillée. Les scènes sont bien jouées et les principaux rôles sont tenus avec talent. Bonne photo.

Du Pain ! (1.280 m.). Scénario mélodramatique très bien interprété. Avec une grande habileté dans le choix des oppositions, la mise en scène évoque dramatiquement la misère d'Hélène et, parallèlement, le luxe bruyant et tapageur du banquet offert par un auteur dramatique à ses amis.

Une admiratrice de Charlot (510 m.). Film très amusant parodiant un peu la célèbre aventure de David Garrick qui, pour désillusionner une jeune fille n'hésita pas à se calomnier par sa grossière conduite. Ici le fiancé jaloux de Charlot, dont sa chère et tendre est éprise, se déguise en Charlot, se fait passer pour lui-même, et grâce à cette imposture il reconquiert le cœur de sa fiancée.



Ciné-Location "Eclipse"

Nos visiteurs d'été (105 m.). Bon documentaire sur le papillon, la libellule, les hannetons, le bourdon et les scarabées dorés. Tous ces jolis insectes sont adroitement photographiés, mais qu'ils nous paraissent plus jolis si la photographie en couleur pouvait nous en donner les nuances jolies.

Le bas de soie (610 m.). Petite comédie gentille. Cet enfantillage a le mérite de ne pas être trop long. Le tout, mise en scène et interprétations suffisamment agréables.

Prisonniers des flammes « Sien » (1.600 m.). Grandes scènes dramatiques. C'est intentionnellement que je mets le pluriel, car il y a au moins deux histoires qui s'embrouillent, qui se désambrouillent; qui s'enchevêtrent, qui se désenchevêtrent. Miss Doris Kenyon joue fort bien le rôle de la jeune et jolie Mignonne qui est jalouse, impressionnable et donne tous les signes précurseurs de l'aliénation mentale. La scène où elle veut étrangler sa rivale est des plus dramatique. L'incendie de la forêt est une très bonne mise en scène. Bon film. Belle photo.



Etablissements L. Aubert

Un Ours de l'Alaska « Fox-Film Corporation » (1.700 m.). Pour un sujet dramatique, en voici un « di primo cartello ». Nous sommes encore en Alaska !... Et devant tant de neige sur l'écran accompagnée d'un vent glacial venant on ne sait d'où dans la salle, avec un peu, tout petit peu d'imagination on se croira en ces tristes solitudes de l'Alaska auxquelles je préfère le pays du Dragon d'Alcala.

Ne trouvez-vous pas qu'on use et qu'on abuse depuis quelques temps, de l'Alaska ? Comme on voit bien par ces séries de films faits, avec quelques variantes, sur les mêmes sujets, dans les mêmes contrées; que tous ces films où se retrouvent les mêmes accessoires, les mêmes figurants ont été tournés en « série » à la même époque.

On peut parier sans risquer de se tromper que **Au Nord du 53°** avec Dustin Farnum a été tourné en même temps qu'un **Ours de l'Alaska** avec William Farnum. Je ne serais même pas éloigné de croire que dans ce dernier film les deux frères ont tourné l'un le rôle de Joal Pym et l'autre Pol Edwards. Cette impression ne fait que souligner avec quelle perfection, les deux rôles sont interprétés. On a oublié de nous donner le nom de l'interprète du rôle d'Adrienne, peut-être les éditeurs américains de l'ont-ils pas donné intentionnellement à l'importateur. Ne serait-ce pas aussi la même interprète pour les deux rôles?... Comparez les photos, il me semble que c'est Miss Winifred Kingston qui joue Madge et Adrienne. A part toutes ces remarques ce film a de réelles qualités qui plairont dans une salle bien chauffée, car, que de neige !... que de neige !...

Le Portefeuille de Lucas Tastroff « Sunshine-Comedy » (580 m.). Très amusantes « catastrophes » dont il est inutile de vous conter le scénario, car, comme toujours, ces comédies ne sont que de vertigineuses

prouesses acrobatiques, dont tous les interprètes sont les brillants protagonistes.

Au programme : le 12^e épisode (déjà présenté) **Le Supplice infernal** du ciné-roman **le Roi du Cirque**, **L'Aubert-Journal** et ses bons reportages, et **L'Aubert-Magazine** N° 50, documentaire des plus amusants.

L. AUBERT

TOM MIX

dans

La Dernière Heure

Drame en 4 Parties

Société Adam et Cie

Sports et Paysage d'Hiver (230 m.). Documentaire assez intéressant et d'une belle photo.

Rivalité amoureuse (400 m.). Gentille petite comédie sans rétentions, jouée avec entrain par de bons artistes. Mise en scène bien réglée. Bonne photo.



Foucher-Films Location

Le Mystère de Montfleury qui devait être, d'après le programme syndical, présenté dans la salle du rez-de-chaussée, est présenté, en fin de séance, après Gaumont, dans la salle du premier. Nous voyons : **Le Refuge de la douleur** (650 m.), et **Au seuil du bonheur** (700 m.) les 6^e et 7^e épisodes de ce ciné-roman sont mis en scène avec soins.

Chacun son métier (400 m.). Agréable petite comédie comique.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



Établissements L. Van Goitsenhoven

Présentation reportée du mardi au mercredi.

Prétendants en carafe Triangle « (635 m.). Film à poursuite. Au départ, la jeune Adélaïde, son papa, sa mère, son sweetheart Cesar, ses deux prétendants, le jeune et décafé Rodolphe Saint-Yves de la Poivrière, et le bon G ibolavd qui, lui, a du foin dans ses bottes. A l'arrivée, après mille et mille tribulations, et quelles tribulations ! Adélaïde et César sont mariés par le pasteur qu'ils avaient enlevé et passé à califourchon, le pauvre homme ! sur le capot de leur tacot.

Réellement, c'est amusant.



La Location Nationale

Qui a volé?... » Metro « (1.450 m.). Drame ? Non, une comédie sentimentale et un peu policière. Il s'agit d'un jeune homme, M. Gerry Simpson, qui au cours d'une soirée se fait passer pour reporter auprès de Miss Black, jeune fille qui, elle, est réellement reporter du journal *La Sentinelle*. Cette jeune fille est charmante, pardi ! C'est Miss Beverley Beyne qui en interprète le rôle. Et pour ses beaux yeux et son gentil bavardage M. Gerry Simpson oublie très facilement M^{me} Woolworth jeune veuve qui espérait se faire épouser par lui.

On cambriole chez M^{me} Woolworth. C'est, aidé d'un complice, le domestique de M. Gerry Simpson qui est l'auteur de ce méfait. Surpris, en se sauvant, il a perdu dans la bagarre un bouton de son pardessus, ou, du moins, du pardessus qu'il avait emprunté à la garde-robe de son maître, que soupçonnera Miss Black qui voulant faire un reportage sensationnel, et dévoiler les auteurs de ce vol, s'est mise à faire le policier.

Après un deuxième cambriolage des plus fructueux, les deux complices se font maladroitement arrêter, et Miss Blake n'ayant plus de raison de douter de l'honorabilité de Gerry Simpson, et l'épousera.

La mise en scène est très bien réglée, les moindres rôles bien joués et la photo fort belle.

Enfin Seul ! cette comédie n'est pas la réalisation d'un célèbre tableau que la reproduction a popularisé, mais l'histoire de Monsieur qui n'est pas fâché que sa femme aille passer quelques jours auprès de sa mère

CINÉ-LOCATION ECLIPSE

94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

PRÉSENTE

le 12 Janvier 1920

ROY STEWART

dans

Un drame

d'aventures

Date de Sortie : 13 Février 20

Magnifique Affiche :: Photos

Le Cavalier Silencieux

LE Cavalier Silencieux

DRAME D'AVENTURES

Interprété par ROY STEWART

Jim Carson est le propriétaire du ranch "San-Fin", le plus vaste de la région d'Arizona. Un des baraquements du ranch a été affecté au service de la poste et sert également de salle à manger car c'est à "San-Fin" que les "Ranchers" des environs viennent chercher leur courrier et que les voyageurs des diligences se réconfortent à mi-chemin du voyage.

David Merville, le contremaître s'occupe spécialement des troupeaux, tandis que Jane, la fille bien aimée du propriétaire seconde son père dans ses occupations, elle distribue les lettres et s'occupe des voyageurs. Les vols de bétail sont si fréquents que Carson a écrit au chef des détectives de la ville voisine de lui envoyer des agents, mais celui-ci lui répond qu'il ne pourra accéder à sa demande avant une huitaine de jours. Merville fait la cour à Jane, mais il lui est antipathique et elle repousse ses avances.

Bob Glasgow, un étranger à la région arrive à cheval et se présente au ranch "San-Fin" pour solliciter du travail. Quoique très mal reçu par Merville, il est engagé par le propriétaire sur sa déclaration d'être un dresseur émérite de chevaux. Merville, s'apercevant que Jane a plus de sympathie pour le nouveau venu veut démontrer, devant la jeune fille ses qualités équestres. Il fait une chute. Jim Carson propose alors à Bob de monter le cheval le plus rétif du ranch. Malgré les sauts de mouton et les volte-face du cheval, Bob se tient en selle et dompte l'animal.

Les vols au ranch se répètent chaque jour, Bob a des doutes, mais il garde le silence tandis que Merville finit par convaincre Carson que Bob est le coupable. Il espère ainsi se débarrasser de cet étranger qui le gêne pour accomplir ses forfaits et qui l'a supplanté auprès de Jane. Bob ne cause presque jamais à personne, les cow-boys l'appellent "le cavalier silencieux". Il monte à cheval et selon son habitude se promène seul. Arrivé à la clairière, il voit deux hommes chassant devant eux un troupeau. En l'apercevant, les coupables se sauvent dans les bois. Merville, pour soutenir son accusation a proposé à Carson de suivre Bob. Ils le voient près de ce troupeau. Carson retourne seul au ranch et Merville rejoint les deux hommes. Bob s'est caché et les épie. Il entend leur conversation au sujet des vols quotidiens qu'ils commettent.

LE CAVALIER SILENCIEUX (Suite)

Lorsque tous les cows-boys sont rentrés au ranch, Carson réunit son personnel y compris sa fille et interroge Bob lui demandant ce qu'il a fait du troupeau qu'il contemplait. Merville est convaincu que Bob connaît maintenant les voleurs aussi il propose de lui appliquer la loi du pays, de le pendre. Bob remet alors une lettre à Carson dans laquelle le chef des détectives lui fait part que Bob est son plus fin limier et que lorsqu'il lui remettra cette lettre, c'est qu'il aura découvert les voleurs. Bob s'approche de Merville et lui fait voir sa plaque de détective. Le coupable se voyant pris, saute à cheval et saisissant Jane, il l'enlève puis se sauve au galop suivi de ses acolytes.

Bob et Carson à la tête des cow-boys se mettent à leur poursuite dans la montagne. Merville arrive à une cabane où il s'enferme avec Jane, laissant dehors un homme pour faire le guet. Bob blesse un des voleurs et l'oblige à lui dire la direction prise par Merville. Il fait un détour et arrive derrière la cabane. Laisant alors son cheval, il saute à la gorge de l'homme en sentinelle et le terrasse, puis, enfonçant la porte il fait feu sur Merville.

Carson arrive pour recevoir dans ses bras sa fille épuisée par la lutte. Il tend la main à Bob et lui fait part qu'il est heureux de savoir que sa fille l'aime : « J'ai besoin d'un contremaître, lui dit-il, et je crois fort que tout en étant mon gendre, vous feriez joliment l'affaire.

MÉTRAGE : 1.220 MÈTRES

MAGNIFIQUES AFFICHES :: BELLE SÉRIE DE PHOTOS

Avez-vous retenu

LES SALTIMBANQUES ?

un film qui passe dans

LES PREMIERS ÉTABLISSEMENTS

La Marque Révélatrice

Scénario et mise en scène de Maurice de MARSAN



PUBLICITÉ MAGNIFIQUE



Un Film Français plein d'aventures
qui passionnera votre public

Interprété par Jean MAGNARD

qui remplit parfaitement le rôle de

“ La Crêpe ”

Voilà le film que

Ciné-Location “ECLIPSE”

Vous présentera le 19 JANVIER 1920



Un Film devant retenir votre ATTENTION

FANNY WILL

LA BOURRASQUE...

MM. les Exploitants

JANSSENS

HATEZ-VOUS D'E LE RETENIR

Le Marché est ouvert pour le Monde entier

DATE DE SORTIE : 30 JANVIER 1920

.....
Société des Films "ÉCLIPSE",

.....
94, rue Saint-Lazare - PARIS



L'Escalade de la "Raxalp"

(AUTRICHE)

1. — Le départ.
2. — Les échelles.
3. — Dans les glaciers.
4. — Un refuge à 2000 mètres.
5. — Un passage dangereux.
6. — L'arrivée au sommet.
7. — Panorama sur le Schneeberg.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 130 MÈTRES

La Société des Films "ÉCLIPSE"

présentera prochainement

LE DIEU DU HASARD

AVEC

GABY DESLYS

Superproduction "ÉCLIPSE"

Qui s'ennuie. Monsieur est enfin seul! ou, du moins, avec quelques joyeux compagnons en compagnie desquels il essaie de ressusciter sa turbulente vie de garçon d'autrefois. Mais, au bout de quelques jours, les chaînes conjugales étaient si légères!... qu'il s'ennuie d'être seul, et, qu'en promettant tous les cadeaux qu'elle désire, il supplie sa femme de revenir le plus tôt possible.

Cette saynète est fort bien jouée et mise en scène avec soin. Bonne photo.

Le Wapiti (160 m.). Documentaire zoologique nous faisant faire connaissance avec le « Cervus Canadensis » Grand Cerf de l'Amérique du Nord. Belle photo.

Au programme, le 13^e épisode **Dans le nid des Vipères** du ciné-roman **Le Messager de la Mort**.

Le 19 Janvier

1920

LA MARQUE
RÉVÉLATRICE



Films-Eclair.

Dandy Paie ses dettes (650 m.). Comédie comique assez amusante. La mise en scène de M. A. Remond a été réalisée avec soin, les rôles sont bien interprétés.

Alger en dirigeable (150 m.). Voyage aérien des plus intéressants. Très bonne prise de vue.

Eclair Journal N° 2 (200 m.). Bons et intéressants reportages visuels, dont, par ces temps gris, la photo fait honneur à l'opérateur de prise de vues.

Pour avoir la Fille « Transatlantique » (350 m.). Fantaisie comique très amusante et jouée avec un réel brio dont il convient de féliciter les interprètes tous bien divertissants. C'est encore un film à poursuites dont les personnages sont le chef de gare, sa fille, son sous-chef, ses deux employés, un turc et un coffre-fort qui passe de mains en mains. Dans la mise en scène pleine de trouvailles, nous remarquons une chasse souterraine des plus originales qui est fort bien truquée. Belle photo.

Biscotin neurasthénique « Phocéa-film ». Petite comédie comique où, malade imaginaire, nous voyons ce pauvre Biscotin suivre à la lettre, et en l'amplifiant, l'ordonnance de son docteur qui lui a conseillé de faire des sports. Mise en scène divertissante, bonne photo.

**

Dans le hall où chacun bavarde, il n'est question, en un brouhaha de plus en plus tumultueux, que du charbon qui brille par son absence, des taxes dont est menacée toute l'industrie du spectacle et des inondations en banlieue dont quelques directeurs sont victimes. Notre ami, M. Rosenwaig, directeur de Saint-Sabin et du Kursaal de Vitry-sur-Seine nous raconte sa fuite dans la nuit vers 2 heures du matin avec de l'eau jusqu'à la taille et ses enfants à moitié endormis à califourchon sur les épaules. Quand il était rentré, la chaussée était sèche. Une heure plus tard, l'eau envahissait tumultueusement son quartier et le courant était si fort qu'il avait du mal à ne pas être entraîné par lui.

On parle aussi avec curiosité des nouvelles maisons de location qui s'ouvriraient prochainement. Zut! Tout va mal!... jusqu'à l'orchestre qui dénature les mouvements de « La Vie Parisienne », d'Offenbach!

En un mot, personne ne voit l'avenir sous de riantes couleurs et le baromètre semble être plutôt au « Pessimisme. »

NYCTALOPE.



PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

NOUS AURONS DES INTERPRÊTES.

Les cours de l'Académie du Cinéma fondée par Madame Renée Carl, sont suivis par des élèves des deux sexes de plus en plus nombreux.

C'est d'un favorable augure pour le développement de l'industrie du film en France. En effet, qui donc, mieux que l'intelligente interprète tant de fois applaudie à l'écran pourrait revendiquer l'honneur de former de futures étoiles ?

C'est pourquoi tous les jeunes espoirs du film se donnent rendez-vous à l'Académie du Cinéma, 7, rue du 29 juillet.



MADAME TALLIEN.

Au moment de mettre sous presse, nous arrivent les échos de la présentation spéciale de *"Madame Tallien"* qui vient d'avoir lieu au "Lutetia Wagram".

Nous nous proposons de nous étendre très longuement sur cette présentation qui a été un événement artistique et cinématographique de la plus haute importance et qui vient d'obtenir un succès sans précédent.



POUR LES ÉTRENNES.

On pouvait croire jusqu'ici que les directeurs de cinémas mettaient une certaine coquetterie à choisir de bons programmes pour les fêtes, Noël, jour de l'An, Pâques, etc.

Nous étions dans une grave erreur. Force nous est

même d'avouer que nous ne connaissons rien aux choses de l'exploitation...

Un de nos collaborateurs a, en effet, surpris ce dialogue entre un directeur et un représentant :

— Bonjour, Monsieur le Directeur. Oh ! Pour Noël, j'ai un film épatant à vous proposer. Vous refuserez du monde avec un titre pareil.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr. Et vous ne le paierez pas beaucoup plus cher que vos films ordinaires.

— Je n'en veux pas.

— Mais que passerez-vous ?

— Voyons, causons un peu jeune homme : aux jours de fêtes, dans nos cinémas, c'est la recette forcée.

Le public ne vient pas pour Clara Kimball. Il vient pour voir du cinéma. Aussi, le directeur vraiment rusé retient-il pour ces circonstances-là, des programmes à prix modiques. Moi, j'ai commandé du stock à 6 centimes...

— Mais, la réputation de votre établissement qu'en faites-vous ?... Mais l'art ?...

— L'art ?... M'en f...

Ma réputation ?... Solide, Monsieur, très solide. Les clients de Noël et du Jour de l'An sont des clients de passage.

Alors, vous comprenez... Je serais le dernier des idiots si j'hésitais à ne pas réaliser, en la circonstance le sur-maximum de recettes avec l'intra-minimum de frais.

Le représentant découragé aurait déclaré à un de ses amis : je vais quitter le métier. Je préfère vendre des sardines. L'épicier, lui, au moins se soucie de la qualité de ses marchandises.

C'EST
LE 6 FÉVRIER

que tous les écrans de France
présenteront

LA CROISIÈRE

de

I'U-35



Un Film que tout Français
doit conserver dans la mémoire

Exclusivité



Gaumont

Faut-il donner tort à ce brave garçon ?
 Nous ne nous en sentons pas le courage.
 Quand donc les directeurs de cinéma comprendront-ils mieux leur métier ?

RÉGIONALISME.

Dans certain milieu corporatif on ne voit pas sans inquiétude la formation en province de différents groupements syndicaux.

Les peuples veulent avoir la libre disposition d'eux-mêmes.

Et nous allons assister à l'écroulement d'un empire.

BATTAGE...

Vous, Monsieur, qui osez déclarer : « Si la nouvelle Chambre vote la surtaxe, nous serons dans l'obligation de fermer nos cinémas », vous savez bien que c'est faux.

Jamais vous ne gagnâtes tant d'argent que depuis 3 ans.

Qui espérez-vous tromper ?

Pas les gens du cinéma bien sûr !...

Soyez donc sérieux. Ayez le beau geste. Remplissez le devoir fiscal. Contribuez au rétablissement de nos finances, à l'amélioration du change, et dans deux ou trois ans vous gagnerez encore plus d'argent qu'aujourd'hui. Nul ne vous le reprochera, au contraire... Vous aurez bien mérité de la patrie.

Mais, de grâce, assez de battage !

ON DIT

— Qu'une grande maison de location américaine, installée depuis peu à Paris, quitte ses fastueux salons pour des locaux plus modestes.

Mais la crise du logement sévissant plus que jamais, il est impossible de prévoir quand le transfert aura lieu.

— Que la fondation d'une société d'exploitation qui devait tenter le trust d'un nombre considérable de salles ne s'est pas opérée sans peine et que déjà les actionnaires font la mine.

Dame ! du 6 % pendant 7 ou 8 ans, c'est peu par les temps qui courent...

Il est vrai que tout n'a pas été perdu pour tout le monde.

L'apport d'un titre et d'une option sur un terrain a été payé deux cent cinquante mille...

Oui, ça, c'est une affaire, et la belle !...



LA GAFFE

Elle vient d'être commise par un monsieur dont la carte de visite s'orne de titres multiples et qui se donne une importance considérable dans toutes les circonstances où l'on cause.

Attablé au café, l'autre jour, avec plusieurs collègues, il tempêtait contre les nouveaux impôts « menaçant l'exploitation de la ruine » (air connu).

Il ajoutait : « Il faudra nous unir pour refuser les taxes. »

Il oubliait sans doute que cette théorie mène à la Tour pointue.

Mais le plus regrettable pour lui, c'est qu'un fonctionnaire, assis à une table voisine, avait tout entendu.

Un rapport sur les opinions de M. Z..., en matière de discipline fiscale, a été rédigé.

Et M. Z..., n'aura pas la Légion d'honneur qu'il attend depuis l'armistice.

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE

ROMA -:- 51, via Macerata, 51 -:- ROMA

BERTINI FILM, Rome

Un Événement Artistique exceptionnel :

Au-Dessus des Lois

Cinédrame de passion

Composé et mis en scène par M. Gaston RAUEL

Interprétation

de la Grande Artiste

M^{lle} Francesca BERTINI

SYMPATHIES CORPORATIVES

Hélas! où sont-elles? Qu'il s'agisse d'obsèques ou de mariages d'une personnalité de notre industrie, il est pénible de constater le nombre infime de cinématographistes daignant honorer la cérémonie de leur présence.

Nous avons ressenti cette impression fâcheuse aux obsèques de MM. Francfort et Kahn.

Ceux qui, par leurs titres auraient dû être présents, n'étaient même pas représentés.

Cette semaine encore, au mariage du fils d'un de nos grands industriels, il y avait en tout et pour tout, un loueur, deux journalistes, un fabricant d'appareils, deux metteurs en scène et un directeur de cinéma. Il est vrai que ce dernier cumule en même temps les fonctions de producteur et de loueur.

O muflerie des hommes!



PEUT-ON DIRE...

Que M. X..., le directeur de cinéma, à la belle voix de ténor, ne sera pas inquiété par son officier de paix, s'il accepte des spectateurs « en surcharge » dans les passages et dégagements de sa salle?

Au fait, oui, nous pouvons le dire, puisque M. X..., lui-même s'en « vint » et qu'il déclare que ça lui a coûté « simplement » 150 francs en cigares.

Voilà pourquoi nous manquons de tabac.



PUBLICITÉ...

On pouvait lire, récemment, sur les murs de Chartres, une affiche-programme de cinéma ainsi libellée: « Pour ceux qui ne l'ont pas encore vue, venez voir la sixième épisode du Tigre Sacré. »

Et pendant 13 jours consécutifs, sur les murs de cette



même ville de Chartres, une autre affiche disait: « Tarzan, ce soir! »

Mais Tarzan ne vint jamais.

L'enseigne du Barbier légendaire a été reprise, comme l'on voit.

Maison Importante de Location

DEMANDE

AGENTS OU REPRÉSENTANTS

Province et Etranger

Ne pas se présenter. — Ecrire à:

M^{me} CHARPENTIER, 6, Rue de Paradis, PARIS

DES FILMS COMIQUES

Tous les directeurs de cinémas se plaignent de la disette de films comiques.

Ces plaintes ont été entendues. Nous apprenons, en effet, avec plaisir, que « La Location Nationale » vient de s'assurer un nombre respectable de films comiques, dont une nouvelle série de *Billy West*.

A « La Location Nationale » également, on annonce de très fines comédies.

Allons, voilà qui est bien.



UNE PRODUCTION INTÉRESSANTE

C'est bien celle de la maison qui, après avoir présenté ces trois magnifiques drames: *Un Ours de l'Alaska*; *Sang Bleu*, avec W. Farnum; *La Dernière heure*, avec Tom Mix et Enid Markey, continuera à gâter sa

LAGENCE GENERALE CINEMATOGRAPHIQUE

PRESENTE

EDDIE
POLO

ET

EILEEN
SEDGWICK

DANS UNE SÉRIE DE DRAMES
EN DEUX PARTIES D'UN
MOUVEMENT ENDIABLÉ, QUI
TROUVERONT LEUR PLACE
DANS TOUS LES PROGRAMMES

Établissements DELAC, VANDAL & C^{ie}

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
présente



MARY MAC LAREN
DANS
DU PAIN!

Établissements DELAC, VANDAL & C^{ie}

DELAC & VANDAL présentent



**NOBLESSE
D'UN SOIR**

Comédie en 5 Parties

interprétée par

**TOM
MOORE**

(Goldwyn 1919)



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, Rue Grange-Batelière — PARIS

Établissements DELAC, VANDAL & C^{ie}

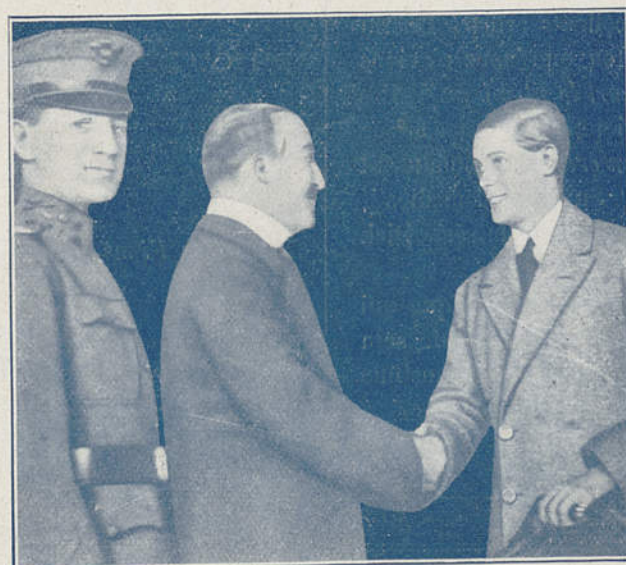
William FOX & le Prince de GALLES

Au cours de son récent voyage en Amérique, le jeune prince de Galles a été reçu solennellement à l'Académie de Musique de New-York (l'un des principaux Cinémas de William Fox), où le président de la "Fox-Film Corporation" lui a souhaité la bienvenue.

Le programme de cette réception s'adressait à près de 2.500 invités de haute marque choisis par MM. William Fox et Winfield R. Sheehan, parmi lesquels figuraient en bonne place 18 vénérables personnes qui avaient assisté, en 1860,

Comédies" de la Fox ont été projetées sur l'écran. Il avait des convulsions de rire, disent les gazettes. (The Prince was convulsed with laughter). On sentait vraiment qu'il était heureux d'oublier pour quelques instants son origine royale pour s'amuser et se distraire comme le commun des mortels...

Vers la fin de cette séance, le prince de Galles a été l'objet d'une ovation enthousiaste lorsque les "Fox News" (journal animé), ont fait revivre devant ses yeux les princi-



William FOX et le Prince de GALLES

au bal donné, dans ce monument historique, en l'honneur d'Édouard VII, alors prince de Galles.

Ce qu'il y a d'instructif pour nous dans cette solennité, qui a revêtu un caractère officiel et grandiose, c'est de constater qu'elle était uniquement consacrée au Cinéma. Tour à tour, le prince de Galles a vu défiler sur l'écran quelques-unes des meilleures "Sunshine Comédies" de la Fox-Film ainsi que les amusants Dessins animés de la Série Dick and Jeff. Le prince de Galles a ri de bon cœur en voyant Dick and Jeff, ces deux personnages énigmatiques rendus si populaires dans le monde entier par la plume spirituelle du capitaine Fisher. A maintes reprises, il s'est écrié dans son juvénile enthousiasme : "Extraordinaire ! Quel esprit ! Splendide !"

S. A. R., qui avait pris place dans une loge spéciale, à côté de M. William Fox, n'a pas manqué de demander au président du Conseil de la "Fox Film Corporation" quelques renseignements techniques sur la façon dont ces dessins étaient exécutés et rendus vivants par l'image.

Les journaux américains ajoutent que le prince de Galles a été pris d'une véritable crise de rire quand les "Sunshine

pales phases de son séjour en Amérique, depuis son arrivée jusqu'à sa réception à l'Académie de Musique.

Avant de quitter la salle, le jeune Prince a tenu à remercier chaleureusement M. William Fox et à lui confier qu'il s'était fort amusé et très intéressé à cette séance cinématographique dont il emportait le meilleur souvenir. Certes, le jeune héritier de l'Empire des Indes et du Royaume de Grande-Bretagne ne pouvait choisir un meilleur Cinéma que celui de William Fox pour voir de jolis films. Mais ce qui nous flatte et ce que nous apprécions, nous, les professionnels, c'est de constater que la Cinématographie, en recevant ce jour-là une véritable consécration royale, a vu s'ajouter une nouvelle page de gloire à ses annales. Et cela prouve tout simplement qu'ils sont bien morts les temps de suspicion où des personnages sérieux (ou prétendus tels), se seraient cru déshonorés en mettant les pieds dans nos salles.

Aujourd'hui l'Art Muet compte des adorateurs partout et n'est plus l'apanage des "pantins", comme le proclamaient avec une ironie méchante certaines gens à l'esprit étroit...

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique :
SOLFILM-PARIS

14, RUE THÉRÈSE, 14
PARIS (1er)

Adresse Téléphonique :
CENTRAL 28-81

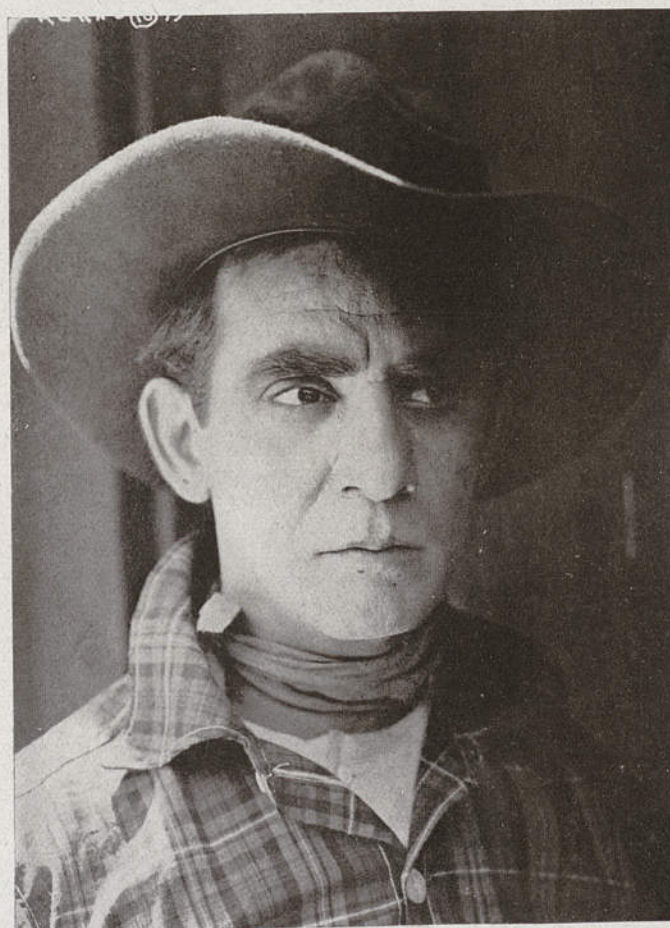
Le Ranch de la Mort

Eddie POLO

Vivian REED

12
Épisodes

12
Semaines



Le « Ranch de la Mort » se déroule dans les pâturages et les montagnes du pittoresque Far-West américain.

Le point de départ de l'action se base sur la rivalité qui a toujours divisé les éleveurs de moutons et les éleveurs de bœufs, ces derniers se considérant comme l'aristocratie des prairies.

Cody, chef de l'équipe des cow-boys du Ranch de l'Œil du Toro est obligé de renvoyer Mieulaid, un des cow-boys.

Mieulaid enlèvera Cora, la fille de Clayton, propriétaire du ranch, et au cours d'aventures sensationnelles (attaques de train à main armée; siège d'une cabane, tours de force athlétiques tels que

sauts, à cheval, du haut d'une falaise, sauts à pied du haut d'un rocher pour venir se raccrocher aux branches d'un arbre, etc., etc.) Cody arrive à délivrer la jeune fille, mais seulement pour un temps.

Cora est reprise, puis délivrée à nouveau et Mieulaid va être sommairement pendu à un arbre. Mais la jeune fille intervient en sa faveur.

Cependant, le père de Cora, Clayton, a été assassiné par Dalby, l'éleveur de moutons, le rival de Clayton pour la possession des pâturages.

Gardé comme prisonnier au ranch, Mieulaid parvient à s'échapper et à enlever de nouveau Cora, avec l'aide de Dalby qui redoute des révélations.

Cody part à son secours. Galopades éperdues, chassés-croisés, croisement de pistes, cependant

que Lee Mac Guire, jeune inspecteur du cheptel, blessé au cours d'une lutte avec les bandits

est recueilli par le traître Dalby qui ignore la mission officielle dont le jeune homme a été chargé.

Mieulaid est attaqué à bord du train dans lequel il emmène Cora par Cody — Cody est fait prisonnier par la troupe des bandits après une lutte forcenée sur et dans le train lancé à toute vitesse. — Cora s'échappe, mais Cody va mourir, martyrisé dans son repaire par

Mieulaid. Cody parvient à se rendre libre après un combat corps à corps avec Mieulaid. Mais les bandits détruisent un pont de fortune jeté au-dessus d'un ravin.

Cora, chez Dalby, a, avec Lee Mac Guire, l'inspecteur du cheptel, une conversation que surprend Dalby. Celui-ci ira se réfugier chez les bandits.

Mac Guire devient maintenant le point de mire de la bande. Cora, qui a été reprise, est délivrée à l'aide d'une

échelle de corde suspendue aux flancs du rocher. Les bandits détruisent l'échelle lorsque les fugitifs sont



parvenus à moitié route. Ils sont néanmoins sauvés miraculeusement. Mais, dès le début de l'action, Cody, qui aime Cora sans le lui avoir jamais avoué, a senti grandir en lui une jalousie terrible pour Lee Mac Guire que Cora semble préférer.

Déjà, malgré l'aide mutuelle que se sont prêtées les deux jeunes gens très honnêtes tous deux, les choses ont monté de ton peu à peu. Une scène violente a lieu, maintenant, et Cora congédie son contremaître Cody qui s'éloigne, sans rien dire. Cody est faussement accusé d'un crime commis dans une auberge et dont il est innocent. Un vieil ivrogne, qui connaît la vérité, s'emploie à délivrer Cody.

Mac Guire et Cody se trouvent engagés dans une expédition en plein désert — on les ligotte. La mort par la faim et par la soif les attend.

Mais les bandits sont exposés aux mêmes dangers, car ils se perdent eux aussi, dans le désert. Mirages,

soif, etc... Cora est enlevée par un chef de bandits mexicains et remise à la brute qui a été nommée gouverneur de Torrey.

Intervention du curé de la ville au moment d'un mariage forcé.

Escapades, courses, attaques dans les montagnes et guet-apens. Chaque épisode se termine d'ailleurs par un de ces coups à effet, dont les Américains savent

se servir et qui se prête merveilleusement aux développements dramatiques d'un roman-feuilleton.

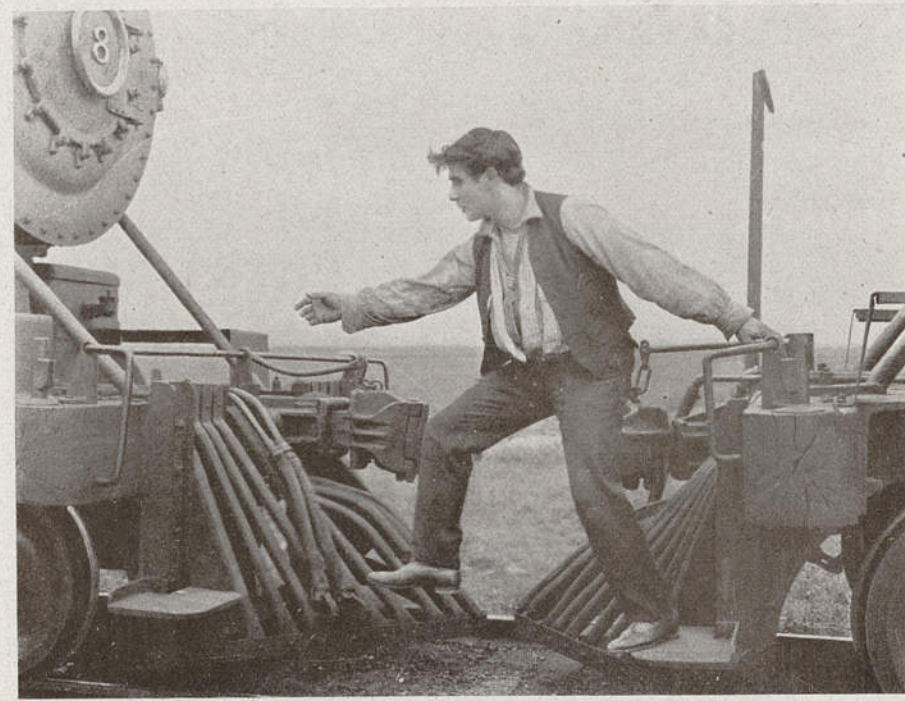
Un coup tenté par la police, et qui manque...

Une autre affaire de train, très sensationnelle.

Et le pauvre Cody, si jaloux, va, au moment d'affronter le plus grand et le plus terrible danger, recevoir des lèvres même de Cora, l'assurance qu'il est aimé.

Nous ne pouvons que

souligner la beauté photographique qui fait valoir le grand talent des artistes et la superbe mise en scène.



Le Ranch de la Mort

Drame en 12 Épisodes

1^{er} Episode
Du Sang dans la Prairie

2^e Episode
L'Héroïque Cody

3^e Episode
Toujours Debout

4^e Episode
Le Testament Fatal

5^e Episode
Au Bord de l'Abîme

6^e Episode
Flamme de Haine



7^e Episode
Par la Dynamite

8^e Episode
Rivalité

9^e Episode
Dans les Sables Brûlants

10^e Episode
Le Guépier

11^e Episode
Le Puits Fatal

12^e Episode
Plus Fort que la Mort

Nombreuses Affiches

Splendides Photos

AGENCES :

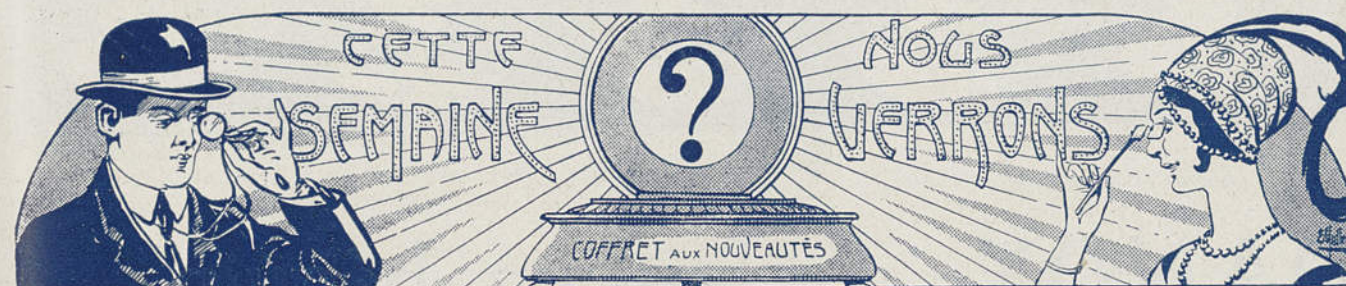
LYON
M. VAURS
14, rue Victor-Hugo

MARSEILLE
M. MAÏA
10, quai du Canal

TOULOUSE
M. BOURBONNET
4, boulevard de Strasbourg

BRUXELLES
MM. BOMHALS & C^{ie}
22, rue du Pont-Neuf

Louchet-Publicité



PROGRAMME OFFICIEL de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 12 JANVIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard
des Italiens

FOX FILM

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER 1920

Fox-Film. — Noblesse de Cœur, interprété par Peggy Hyland (1 Aff.), comédie dramatique 1.400 m. env.

Fox-Film. — La Tramontane (Sunshine Comédie) (1 Aff.), comique 630 —

Fox-Film. — Au Klondyke (Dick and Jeff), dessins animés 200 —

Total..... 1.930 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER 1920

Eclipse. — L'Escalade de la Raxalp (Autriche), documentaire 130 m. env.

Transatlantic. — Le Cavalier silencieux, drame d'aventures, avec Roy Stewart (Aff., Ph.) 1.220 m. env.

Eclipse. — Le Roi voyage, dessins animés de Zip 175 —

Total..... 1.525 m. env.

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique
16, Rue Grange-Batelière Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER 1920

Beautés tiburtines, plein air 105 m. env.

La Vallée rouge, drame en deux parties, interprété par Helen Gibson, drame 560 —

Mon Ami m'a dit, comique 285 —

Retour au Devoir, drame en cinq parties, interprété par Edith Storey, drame 1.480 —

Total..... 2.430 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 3 heures)

Kinéma-Location

13 bis, Rue des Mathurins Tél. : Central 20-22

Les Oiseaux, documentaire 125 m. env.

Et sur la demande spéciale de ses clients :

Petit Père (Daddy) (Aff. Ph. et Orchestration spéciale), comédie sentimentale 1.750 —

Total..... 1.875 m. env.

Société Française Cinématographique "Soleil"

14, Rue Thérèse Tél. : Central 28-81

Ketty et la Grève (1 Aff.), comique 300 m. env.

Icare, reconstitution cinématographique en 5 parties (3 Aff. et Ph.) 1.570 —

Total..... 1.870 m. env.



DANDY fait un béguin
DANDY prend des vacances
DANDY paye ses dettes

DANDY et prochainement
DANDY navigateur
DANDY ébéniste

constituent la SÉRIE COMIQUE
par excellence

UNION-ÉCLAIR, 12, rue Gaillon, PARIS

MARDI 13 JANVIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. : Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER 1920

Inter Océan. — Les Grandes Excursions, plein air	160 m. env.
Fox Film Corporation. — Le Pardon du Forçat, interprété par Jewel Carmen (Aff., Ph.), drame	1.470 —
Mutual Film Corporation. — Le Maître baigneur, interprété par Billie Rhodes (Aff.), comédie	320 —
Transatlantic. — Le Roi du Cirque, 13 ^e épisode : L'Horloge diabolique (déjà présenté) (Aff., Ph.), drame	551 —
L. Aubert. — Aubert-Journal (livrable le 16 janvier 1920)	180 —
Total.....	2.681 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Super-Film Location

8 bis, Cité Trévis Tél. : Central 44-93

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER 1920

Le Tank de Charlie, silhouettes animées de Charlie Chaplain	160 m. env.
Le Retour du Cœur, comédie sentimentale, interprétée par Miss Ruth Clifford (1 Aff., Ph.)	1.000 —
La Maison du Sang, comique burlesque, avec Miss Edith Roberts	350 —
Total.....	1.510 m. env.

(à 3 heures)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 16 JANVIER 1920

Gaumont-Actualités n° 3.	200 m. env.
--------------------------	-------------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 13 FÉVRIER 1920

Itala-Film. — Exclivité Gaumont. — Un Fantôme sans nom, 2 ^e partie, drame (2 Aff. 150/220 et 5 Ph. 18/24), drame	1.450 m. env.
Paramount. — Exclivité Gaumont. — Un Non Lieu, comédie dramatique, interprétée par Pauline Frédérick (1 Aff. 150/220 et 1 Aff. 90/140 Artiste, 5 Ph. 18/24)	1.180 —

Scenska-Film. — Exclivité Gaumont. — Dans les Fjords Norvégiens (Panorama)	180 m. env.
Total.....	3.010 m. env.

(à 4 h. 50)

Cinématographes Méric

17, Rue Bleue

Gladiator-Films. — La Foudre, grand drame mondain en 5 parties, interprété par Hélène Makowska (Aff. et 30 Ph.)	1560 m. env.
---	--------------

MERCREDI 14 JANVIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faub. Saint-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 20 FÉVRIER 1920

Pathé (Film d'art). — Travail, d'Emile Zola. Adaptation et mise en scène de H. Pouctal, 6 ^e chapitre : La Montée du Peuple, 7 ^e chapitre : La Paix dans le Travail (3 Aff., 120/160, Ph., Portraits, Brochures)	1.400 m. env.
Pathé. — Achetée et Payée (1 Aff. 120/160), comédie sentimentale	1.190 —
Pathé. — La Fortune de Colette, comédie enfantine, interprétée par Baby Gloria Joy (1 Aff., 120/160)	550 —
Pathé. — Pathé-Revue n° 8 (Aff. générales 120/160)	210 —
Pathé. — Pathé-Journal, Actualités (Aff. génér., 120/160)	
Total.....	3.350 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

**Établissements Georges Petit
(Agence Américaine)**

37, Rue de Trévis Tél. : Central 34-80

Vitagraph. — Sports d'Hiver, documentaire	120 m. env.
Vitagraph. — Pacte tragique, drame en 4 parties, interprété par Well Shipman (2 Aff.)	1.500 —



PHOCÉA LOCATION



Après sa grande victoire sur **BÉCKETT**

Avant de rencontrer **DEMPSEY**

POUR LE TITRE DE CHAMPION DU MONDE

Georges CARPENTIER

CHAMPION D'EUROPE TOUTES CATÉGORIES

rencontrera à BORDEAUX, le 10 Janvier

Blink Mac CLOSKEY

LE TERRIBLE ENCAISSEUR AMÉRICAIN

Concessionnaire du Film :

PHOCÉA LOCATION, 8, rue de la Michodière

Vitagraph. — Bigorno décroche la timbale (1 Aff.), comique 300 m. env.

César Film. — Adrienne Lecouvreur, drame en 4 parties, d'après la pièce célèbre de Scribe et Legouvé, interprété par la talentueuse Stagno Branca Bellincioni (5 Aff.) 1.650 —

Vitagraph. — 5^e épisode de La Femme aux Yeux d'Or : La Torture, ciné-roman publié par la Presse (1 Aff.) 700 —

Total..... 4.270 m. env.

(à 3 heures)

L. Sutto

9, Place de la Bourse Tél. : Central 82-00

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER 1920

Parifilm. — Au Seuil du Crime, drame social en 3 actes (2 grandes Affiches, 1 Affiche tête) 1.000 m. env.

N.-B. — Ce film sera présenté à 3 h., au milieu du programme de la maison G. Petit.

(à 5 h. 25)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

10, Rue de Châteaudun Tél. : Trudaine 61-98

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER 1920.

Triangle. — Steeple Chase Burlesque, comique 800 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Films-Eclair

12, Rue Gaillon Tél. : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER 1920

Denizot. — Les Fiançailles de Grassouillet (Aff.), comique 600 m. env.

Eclair. — Les Haras du Pin, plein air 130 —

Eclair. — Eclair-Journal n° 3 (livrable le 16 janvier 1920) 200 —

Total..... 930 m. env.

(à 2 h. 35)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière Tél. : Gut. 50-98
Gut. 50-97

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER 1920

Metro (Hors Série). — Jouet de la Destinée, interprété par la célèbre Nazimova, drame 1.895 —

(Ce film a été présenté le 8 janvier à Max Linder).

L. K. O. — Aux Folies chahuteuses, comique 400 —

Orchidée. — Plouf a eu tort de mentir, comique 350 —

Total..... 2.645 m. env.

(à 4 h. 15)

La Location Nationale

10, Rue Béranger Tél. : Archives 16-24
Archives 39-95

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER 1920

Le Messager de la Mort, 14^e épisode : Un Traître (2 Aff.), ciné-roman 546 m. env.

Le Livre vivant de la Nature. — L'Orang-Outang apprivoisé (3^e série) documentaire 490 —

Metro. — La Secrétaire, interprétée par Ennery Wehlen (1 Aff.), comédie dramatique 1.550 —

Total..... 2.286 m. env.

SAMEDI 17 JANVIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple Tél. : Archives 12-54

LIVRABLE LE 27 FÉVRIER 1920

Educational. — La Pêche aux truites dans la rivière Flathead 121 m. env.

Christie Comédie. — Le Mariage d'Athanase (1 Aff., Ph.), comédie comique 310 —

American Super Production. — Jack! dans l'affaire Lemoann, comédie sportive en 5 actes, interprétée par Mlle Charlotte Burton et William Russell (3 Aff., 1 Série de Ph.) 1.478 —

Total..... 1.909 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE DEVELOPPEMENT TITRES

**6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)**

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE



MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin PARIS